

## L'apport à la papyrologie des témoignages papyrologiques retrouvés en Grèce

**Auteur :** Cheila, Stavroula-Argyro

**Promoteur(s) :** Marganne, Marie-Helene

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en langues et lettres anciennes, orientation classiques, à finalité spécialisée en papyrologie

**Année académique :** 2019-2020

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/13966>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

**L'apport à la papyrologie des témoignages papyrologiques retrouvés  
en Grèce**



**TFE présenté par Stavroula-Argyro Cheila en vue de l'obtention du grade de  
Master en Langues et Lettres Anciennes, orientation Classiques, à finalité  
spécialisée en Papyrologie**

**Sous la direction de Marie-Hélène Marganne**

**Lecteurs : Jean Straus, Koen Vanhaegendoren**

**Année académique 2019-2020**

# Table de Matières

---

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : Les Papyrus de Vergina</b>	<b>4</b>
1.1 : Introduction	
- La découverte d'une ancienne ville royale	
- Le «Grand Tumulus» et les tombes de la famille royale	
- Les tombes royales du Grand Tumulus	
1.2 : Les Papyrus	
- P. Vergina I	
- P. Vergina II	
- P. Vergina III	
- P. Vergina IV	
- P. Vergina V	
<b>Chapitre 2 : Le Papyrus de Derveni</b>	<b>26</b>
2.1 : Introduction : La cadre historique, géographique et archéologique de la découverte d'un papyrus philosophique	
2.2 : Le Papyrus	
- Aperçu général du contenu	
- Les éditions	
- Le texte (Colonnes I-XXVI)	
<b>Chapitre 3 : Le Papyrus et les Tablettes de Daphni</b>	<b>62</b>
3.1 : Introduction : Une composition musicale sur papyrus	
3.2 : Les Papyrus	
3.3 : Les Tablettes	
<b>Chapitre 4 : L'Ostracon de Rhodes</b>	<b>78</b>
4.1 : Introduction : Une épigramme érotique découverte dans un cimetière	
4.2 : L'Ostracon	
<b>Chapitre 5 : La tablette d'Olympie</b>	<b>82</b>
5.1 : Introduction : Le plus ancien témoignage épigraphique de l'Odyssée	
5.2 : La Tablette	
<b>Conclusions</b>	<b>84</b>
<b>Bibliographie Générale</b>	<b>87</b>
<b>Appendice 1</b>	

# Table de Matières

Appendice 2

## INTRODUCTION

Dans l'antiquité gréco-romaine, la forme usuelle du livre est le rouleau de papyrus, qui est une invention égyptienne remontant au moins au début du troisième millénaire. Comme l'a rappelé Marie-Hélène Marganne dans une contribution récente<sup>1</sup>, les rouleaux de papyrus fabriqués en Égypte étaient exportés dans l'ensemble du monde méditerranéen. Ils ont été utilisés dès le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère par les Grecs. Toutefois, alors que les conditions climatiques favorables de l'Égypte ont permis la conservation de plusieurs centaines de milliers de papyrus, il n'en va pas de même en Grèce, trop humide<sup>2</sup>. Les rares papyrus qui y ont été retrouvés fournissent donc un témoignage inestimable sur la manière dont se présentaient les écrits sur supports aisément transportables dans ce pays et sur leur spécificité éventuelle par rapport aux témoignages égyptiens. Ainsi, Jean Irigoin reconnaissait des caractéristiques de la librairie attique dans plusieurs papyrus grecs provenant d'Égypte, comme le *P. Sorb.* inv. 72 + 2272 + 2273 (MP<sup>3</sup> 1308.1, fin du III<sup>e</sup> s. avant notre ère, Ghoran), qui conserve une bonne partie de la comédie *Les Sicyoniens* de Ménandre<sup>3</sup>, et dans le *P. Paris* 2 (*P. Louvre* inv. 2326 = MP<sup>3</sup> 246, 1<sup>er</sup> tiers du II<sup>e</sup> s. avant notre ère, Ghoran), qui contiendrait un passage du traité de logique *Sur les propositions négatives* de Chrysippe de Soles<sup>4</sup>.

Comme l'indique son titre, mon travail de fin d'études consiste donc en un examen détaillé des témoignages papyrologiques littéraires écrits en grec et retrouvés sur le territoire de la Grèce actuelle. Avec le terme «témoignages papyrologiques» je désigne la liste complète des papyrus, ostraca et tablettes provenant de la Grèce, tels que répertoriés dans la base de données Mertens-Pack<sup>3</sup>. Cette dernière, localisée au Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège et dirigée par Marie-Hélène Marganne, rend accessibles les notices de plus de 8000 papyrus littéraires grecs et latins. La bibliographie dont je me sers au cours du travail est en grande partie tirée du répertoire MP<sup>3</sup> et enrichie de mes lectures personnelles, particulièrement dans des ouvrages, périodiques et documents accessibles dans des institutions grecques, telles que l'université nationale et capodistrienne d'Athènes, l'université Aristote de Thessalonique et le Musée archéologique de Thessalonique. Quant à l'objet de la présente étude, il se limite à 7 papyrus, 1 ostrakon et 5 tablettes, qui font partie de la catégorie «littéraire»<sup>5</sup> :

---

<sup>1</sup> Marganne, M.-H., Les recherches sur le livre et les bibliothèques dans l'antiquité gréco-romaine au Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège, dans Amoroso, N., Cavalieri, M. et Meunier, N. (éd.), *Locum armarium libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité*, Louvain-la-Neuve, 2017 (Fervet opus, 2), 277-284.

<sup>2</sup> Turner, E.G., *Athenian Books in the Fifth and Fourth Centuries B.C.*, Londres, 1952.

<sup>3</sup> Irigoin, J., Ménandre, *Les Sicyoniens*, dans Martin, H.-J. et Vezin, J., (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, 1990, 30-34.

<sup>4</sup> Irigoin, J., Chrysippe, *Les propositions négatives*, *ibid.*, 35-36.

<sup>5</sup> Par opposition au genre «documentaire», qui n'est pas abordé ici. Ainsi n'a-t-on pas pris en considération, par exemple, les ostraca de l'agora d'Athènes (ostracisme), ni, notamment, l'étiquette de médicament *O. Paphos* inv. 14/68 (Nea Paphos [Chypre], époque impériale [II-IV<sup>e</sup> s. ?], 6,7 x 9,2 cm), portant les mots « jus d'hypociste » (ὑποχιστίδος | χυλός) ; ce dernier a été édité par Borkowski, Z. et Lajtar, A., *Medicament Label on an Ostrakon from Nea Paphos, Cyprus*, dans *The Journal of Juristic Papyrology* 23 (1993), 19-23 ; voir aussi les commentaires de Marganne, M.-H., *Du texte littéraire au document : les connexions entre les papyrus littéraires et documentaires grecs et latins*,

- Le papyrus de Derveni (MP<sup>3</sup> 2462.1), désigné sous le nom de *P. Derveni*
- Le papyrus de Vergina I (MP<sup>3</sup> 2862.03), désigné sous le nom de *P. Vergina I*.
- Le papyrus de Vergina II (MP<sup>3</sup> 2862.04), désigné sous le nom de *P. Vergina II*.
- Le papyrus de Vergina III (MP<sup>3</sup> 2862.05), désigné sous le nom de *P. Vergina III*.
- Le papyrus de Vergina IV (MP<sup>3</sup> 2862.06), désigné sous le nom de *P. Vergina IV*.
- Le papyrus de Vergina V (MP<sup>3</sup> 2862.07), désigné sous le nom de *P. Vergina V*.
- Le papyrus de Daphni (n° MP<sup>3</sup> 2862.01), désigné sous le nom de *P. Pireus, Arch. Mus.* inv. MP 8518 + 8520 + 8523 ined.
- Les tablettes de Daphni (MP<sup>3</sup> 2862.02), désignées sous les noms de *P. Pireus, Arch. Mus.* inv. MP 7452-5 + A 27047 + A 27045-6.
- L'ostracon de Rhodes (MP<sup>3</sup> 1776.01), désigné sous le nom de *O. Rhodes* inv. E 4062.
- La tablette d'Olympie (MP<sup>3</sup> 111.1).

Parmi ces témoignages, j'ai pu autopsier sur place le papyrus de Derveni, conservé au Musée archéologique de Thessalonique, ainsi que le papyrus et les tablettes de Daphni, conservés au Musée archéologique du Pirée. Les témoignages sont répartis en cinq chapitres, sur base de leur lieu de provenance. Chacun des chapitres expose en détail le contexte de provenance, la nature et le contenu des papyrus. Leur notice, qui s'appuie sur celle des éditions des *P. Oxy.*, est la suivante :

- Première partie : l'introduction. Elle apporte des informations sur le contexte historique, géographique et archéologique de la découverte.
- Deuxième partie : la description des papyrus, ostraca et tablettes, dont les parties essentielles sont :
  - a. La définition des conditions de restauration et de conservation.
  - b. L'essai de datation, accompagné des résultats de l'expertise paléographique et codicologique.
  - c. L'édition du texte écrit, accompagnée d'une traduction, des notes critiques, ainsi que des commentaires sur son contenu.

Le premier chapitre concerne les papyrus de Vergina (pp. 5-26). L'introduction apporte des informations sur la découverte de l'ancienne ville d'Aigai localisée à Vergina, ainsi que du Grand Tumulus. Ce dernier désigne une colline factice, qui a été construite pour protéger les trois tombes royales de Perséphone (tombe I), de Philippe (tombe II) et du Prince (tombe III). Dans la seconde partie, l'attention s'est portée sur les cinq papyrus qui ont été retrouvés dans les tombes II et III. Leur état dégradé a rendu le déchiffrement et la compréhension de leur contenu assez difficiles. Quant à leur datation, elle a été réalisée sur base de la datation de la tombe et des éléments paléographiques. La datation de la tombe II et la présence de l'ancien sigma épigraphique indiquent pour le *P. Vergina I* une datation aux environs de 336 a.n.ère. En ce qui concerne les *P. Vergina II-V*, la datation de la tombe du Prince et la

---

v. Marganne, M.-H., Du texte littéraire au document : les connexions entre les papyrus littéraires et documentaires grecs et latins, dans Derda, T., Lajtar, A. et Urbanik, J., *Proceedings of the 27th International Congress of Papyrology* (Warsaw, 29 July - 3 August 2013), Warsaw, 2016 (*The Journal of Juristic Papyrology. Supplements*, XXVIII), 767-776, spéc. 768-769, et, pour l'identification du végétal au cytinet, *Cytinus hypocistis* André, J., *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris 1985, 128.

présence du sigma de type lunaire (C) aident à dater les papyrus des environs de 311-309 a.n.ère.

Le deuxième chapitre est consacré au papyrus de Derveni (pp. 27-62), qui a été découvert parmi les restes du bûcher funéraire d'une tombe située à proximité de l'ancienne ville de *Lété*. Le papyrus, datant de la deuxième moitié du 4ème siècle a.n.è., se compose de 266 fragments, appartenant originellement à un rouleau de grand format qui a été carbonisé. À ce jour, 26 colonnes de texte ont été reconstruites au moyen de nouvelles technologies de traitement des photos. Parmi les sujets abordés se démarque l'identification de l'auteur du texte du papyrus, qui pourrait être en même temps le propriétaire de la tombe. En général, ce chapitre a la même structure que le premier, mais l'accent est surtout mis sur son contenu orphique.

Le troisième chapitre traite des questions relatives à la découverte du papyrus et des cinq tablettes de bois qui ont été retrouvés dans une tombe à ciste, située à Daphni, à proximité d'Athènes (pp. 63-78). Les conditions de conservation des fragments ont rendu leur lecture si difficile, qu'elles n'ont permis de déchiffrer qu'un très petit nombre de lettres. Le vocabulaire qu'on peut repérer est de nature épique, appartenant probablement à un poème ionien. La datation des objets d'accompagnement qui ont été retrouvés dans la tombe entraîne la datation du papyrus et des tablettes à 430/420 a.n.ère. De plus, la présence des instruments musicaux et d'un équipement d'écriture complet confortent l'hypothèse selon laquelle l'occupant de la tombe serait un poète ou un musicien.

Le quatrième et le cinquième chapitres sont plus brefs, puisque la bibliographie disponible jusqu'à présent est limitée. Le quatrième chapitre met en relief la découverte d'un ostrakon dans un cimetière public de Rhodes (pp. 79-82). Celui-ci conserve une épigramme érotique de longueur limitée, composée originellement d'au moins quatre distiques élégiaques. Il est difficile d'associer le sujet du poème à son contexte de découverte. L'analyse paléographique de l'ostrakon a permis de le dater avec certitude entre la deuxième moitié du 3ème s. a.n.ère et la première moitié du 2ème s. a.n.ère. Le cinquième (pp. 82-83) et dernier chapitre porte sur une tablette de terre cuite, qui a été retrouvée à Olympie, près des vestiges du temple de Zeus. Le texte à sa surface est bien conservé : il s'agit de 13 vers provenant du chant XVI de l'Odyssée, et relatant la rencontre entre Ulysse et Eumée. Datant du 3ème s. de notre ère, cette tablette est l'une des plus anciennes traces écrites du récit homérique, du moins sur le territoire grec.

Cette étude s'achève par les conclusions. En examinant l'ensemble des témoignages sur la base de leurs traits communs, je m'efforcerai de préciser leur apport au domaine de la papyrologie en général, ainsi que leurs similitudes et différences par rapport aux papyrus, ostraca et tablettes retrouvés dans les autres contrées du monde antique, spécialement l'Égypte.

## 1. LES PAPYRUS DE VERGINA

### 1.1 VERGINA : LA DECOUVERTE D'UNE ANCIENNE VILLE ROYALE

La région d'Hématie se situe au nord de la Grèce. Au sud-est de sa capitale actuelle, Beria, au pied nord des montagnes de Piérie, on trouve les petites villes de *Vergina* et de *Palatitza*, fondées en 1922. En 1855, quand l'archéologue français Léon Heuzey visita pour la première fois cette zone géographique, l'humanité ne pouvait pas imaginer qu'elle était plus proche que jamais de découvrir l'ancienne capitale du royaume de Macédoine. Les résultats fructueux de ces premières fouilles ont été communiqués dans son ouvrage "Mission Archéologique de Macédoine". Accompagné de l'architecte Honoré Daumet, Heuzey a découvert, à 2 kilomètres à l'est de Vergina, les restes d'un édifice impressionnant, unique au niveau architectural<sup>1</sup>. Du reste, le nom Palatitza, donné par ses habitants actuels à la région, montre leur conviction que la construction principale était une habitation princière (παλάτι = palais). Tout près de l'enceinte antique de Palatitza, on a découvert un tombeau voûté souterrain en bon état, datant de la deuxième moitié du 4ème siècle a.n.ère. C'était la première d'une série de campagnes de fouilles qui furent effectuées dans la région, d'abord sous la direction des archéologues grecs Konstantinos Rhomaios (1938-1940 et 1954-1956) et Manolis Andronikos (1959-1976), et qui continuent jusqu'à nos jours. Effectuées dans les années 1980-1990, les découvertes de l'ancienne acropole, du marché (ἀγορά), du théâtre et du temple votif d'*Eukleia*<sup>2</sup> (datant du 4ème s. a.n.ère au 3ème/2ème s. a.n.ère) sont tout à fait typiques d'une ville, comme le *Métrôon*<sup>3</sup> et un complexe de bâtiments datant de l'époque hellénistique. La coexistence des bâtiments provenant d'époques différentes prouve que la ville a été habitée pendant plusieurs siècles par plusieurs générations. C'est dès 1952 que, Manolis Andronikos commença la fouille des tertres se trouvant entre Palatitza et Vergina, où il trouva un cimetière de 100 hectares environ. La datation variée des tombes (du 11ème s. a.n.ère jusqu' au milieu du 1<sup>er</sup> s. de n.ère) repose sur les objets d'accompagnement du mort pour son voyage vers l'au-delà (κτερίσματα), ainsi que sur les stèles dédicatoires (στῆλαι) érigées en l'honneur des personnages les plus fortunés. Cette découverte d'un lieu exploité comme cimetière par les habitants de la ville de l'âge du fer jusqu' à l'époque hellénistique, témoigne de l'activité funéraire d'une communauté organisée en familles et visant à laisser sa trace dans l'histoire. Toutefois, la découverte la plus importante a eu lieu en 1977, lorsque les tombes de la famille royale, couvertes du *Grand Tumulus*, ont été mises au jour.

### 1.2 LE «GRAND TUMULUS» ET LES TOMBES DE LA FAMILLE ROYALE

Le terme *Grand Tumulus* a été utilisé pour la première fois comme légende dans la carte du territoire créée par Heuzey pour désigner une colline factice de grandes dimensions se trouvant à l'ouest du cimetière public<sup>4</sup>. D'un diamètre de 110 m et d'une hauteur de 12 m,

<sup>1</sup> V. Heuzey, L. et Daumet, H., Mission Archéologique de Macédoine, Paris, 1876, 201-202.

<sup>2</sup> La présence des temples dédiés à la déesse Eukleia est usuelle dans les anciennes *agorai*.

<sup>3</sup> Le terme *Métrôon* désigne le temple consacré au culte de la «Mère des dieux», correspondant à Cybèle, adorée en Asie. Elle est la divinité de la nature, du cycle des saisons et des murailles.

<sup>4</sup> V. Heuzey, L. et Daumet, H., Mission Archéologique de Macédoine (cit. n. 1), 233.

celle-ci, qui présentait une dépression en forme d'entonnoir en son centre, suscita dès le début l'intérêt des fouilleurs. L'intuition de Heuzey sur l'importance de cette butte a été confirmée par les fouilles qui y furent effectuées dès 1952, sous la direction d'Andronikos. Ce dernier a découvert que le Grand Tumulus était composé de terre rougeâtre, de gravières, de sable, ainsi que d'un grand nombre de fragments de marbre<sup>5</sup> provenant des dalles funéraires du cimetière public de la ville (datés entre le milieu du 4<sup>ème</sup> s. et le début du 3<sup>ème</sup> s. a.n.ère).

Quel était le nom de cette ville dans l'antiquité? Il est difficile de répondre à cette question, en raison de l'insuffisance des sources documentaires. Heuzey<sup>6</sup> et Rhomaïos<sup>7</sup> ont indépendamment proposé que la ville qu'ils ont fouillée était l'ancienne *Balla*. Cependant, les nouvelles découvertes du cimetière public, ainsi que du *Grand Tumulus* par Andronikos l'ont amené à comprendre que la ville qui les contenait était plus ancienne que Balla<sup>8</sup>. Hammond est allé beaucoup plus loin, formulant pour la première fois la théorie selon laquelle la ville historique d'*Aigai* est située dans les villages actuels de Vergina et de Palatitza<sup>9</sup>. Plusieurs sources historiques relèvent qu'*Aigai* était le siège de la nécropole royale des rois de la Macédoine<sup>10</sup>. Parmi elles, Hammond relève un passage de Plutarque<sup>11</sup> selon lequel, après avoir reconquis Aigai en 274/3, le roi de Macédoine Antigone Gonatas y trouva les tombes royales pillées. C'était probablement l'œuvre des Gaulois qui occupaient le territoire avant lui, sous les ordres de Pyrrhos. C'est lui qui éleva le Grand Tumulus en utilisant les fragments des dalles funéraires détruites par les Gaulois, à la fois pour restaurer le tumulus originel et pour éviter un nouveau pillage. Une telle interprétation explique en même temps la fonction de la colline factice et la dévastation du cimetière public.

Dans la ligne de cette théorie, les fouilles du Grand Tumulus par Andronikos à partir de l'année 1976 furent accompagnées de «l'espoir incrédule que cette masse de terre énorme recouvre les tombes des rois de la Macédoine»<sup>12</sup>. Ses attentes furent finalement confirmées, grâce à la découverte des trois tombes royales souterraines : la quantité et la qualité du mobilier funéraire, dont font partie des couronnes et des diadèmes en or, des armes et des urnes funéraires, ainsi que la présence de fresques décorant les murs, montrent que ces tombes étaient sans doute construites pour accueillir un membre de la famille royale<sup>13</sup>. L'identification du Grand Tumulus de Vergina au cimetière royal de la Macédoine entraîne la

---

<sup>5</sup> V. Andronikos, M., *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City*, Athènes, 1992, 56.

<sup>6</sup> Pour la présentation de leurs arguments, v. Heuzey, L. et Daumet, H., *Mission Archéologique de Macédoine* (cit. n. 1), 181-183. Pourtant, les auteurs admettent l'insuffisance des preuves apportées.

<sup>7</sup> V. Rhomaïos, K., *Ο Μακεδονικός Τάφος της Βεργίνας*, Athènes, 1951, 12-13.

<sup>8</sup> V. Andronikos, M., *Βεργίνα Ι: Το νεκροταφείο των Τύμβων*, Βιβλιοθήκη της ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 1969, p. 286.

<sup>9</sup> Hammond 1972, 156-158, dont les sources sont *a.* l'inscription *IG X II 9*, *b.* Plutarque, *Pyrrhus*, 10.2-4 et 11-12, et *c.* Plutarque, *Pyrrhus*, 26.11-13.

<sup>10</sup> V. Plutarque, *Pyrrhus*, 26.6 ; Justin, 7.1.7-8,10 ; 7.2.1-4 ; Diodore de Sicile, 7.16.1, 19.52.5, 22.11.2-12.1.

<sup>11</sup> V. Plutarque, *Pyrrhus*, 26.11-13.

<sup>12</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cit. n. 5), 62. La phrase est originellement tirée de l'article qu'Andronikos a écrit dans le journal grec *To Βήμα* le 3/10/1976.

<sup>13</sup> V. Green, P., *The Royal Tombs of Vergina: a Historical Analysis*, dans Adams, W.L., and Borza, E.N. (eds.), *Philip II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage*, Washington, 1982, 136-137 ; Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cit. n. 5), 224-226.

datation des trois tombes dans la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle (pour la 1<sup>ère</sup> tombe on peut remonter jusqu' à 370 a.n.ère)<sup>14</sup>. Se présentant comme des constructions de type macédonien<sup>15</sup>, les tombes royales se différencient des simples tombes creusées du cimetière des Tumuli : elles sont rectangulaires et couvertes de leur propre tumulus. Les particularités de chacune des tombes au niveau de l'architecture et du contenu justifient leurs différences de datation.

Tous les fragments de papyrus ont été découverts dans la tombe II (*P. Vergina* I) et dans la tombe III (*P. Vergina* II, III, IV et V)<sup>16</sup>. Dans la suite, on va s'efforcer a) de déterminer l'identité de l'occupant de ces deux tombes b) de parvenir à une datation de la tombe et de son contenu avec la plus grande précision possible, en sorte de mieux apprécier, avant même la prise en compte des arguments proprement paléographiques, la datation et le contexte dans lequel ces papyrus ont été écrits.

### 1.3. LES TOMBES ROYALES DU GRAND TUMULUS

#### *La tombe I (ou tombe «de Perséphone»)*<sup>17</sup>

La première tombe souterraine, qui est la plus petite, se situe à côté des fondations d'un petit bâtiment souterrain identifié à un *Héroon*<sup>18</sup>. L'absence de voûte a fait conclure<sup>19</sup> que cette tombe devrait avoir été construite avant 347<sup>20</sup>. Quant à son contenu, il avait été presque entièrement pillé, mis à part quelques débris de poterie datés du milieu du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>21</sup>. Une peinture murale d'excellente qualité et en très bon état de conservation représente l'enlèvement de Perséphone, qui a donné son nom à la tombe. Elle fournit un excellent témoignage de l'art pictural de l'époque classique, juste avant le passage à

<sup>14</sup> V. Hammond, N. G. L., The Evidence for the Identity of the Royal Tombs at Vergina, dans Adams Adams, W.L., and Borza, E.N. (eds.), Philip II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage, Washington, 114 ; Green, The Royal Tombs of Vergina: a Historical Analysis (cité n. 13), 137 ; Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 221-222.

<sup>15</sup> Le type «macédonien» comprend des tombes en forme de ciste en pôros ou des tombes à chambre voûtée en berceau. Elles apparaissent au milieu du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère.

<sup>16</sup> Le nom *P. Vergina*, accompagné du nombre indiquant chacun des cinq papyrus, leur a été donné par leur éditeur principal, Janko, R., Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia, ZPE 205, 2008, 195-206.

<sup>17</sup> Comme expliqué par Andronikos (Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 236, n. 19), les appellations «de Perséphone», «de Philippe» et «du Prince» données à chacune de ces tombes sont conventionnelles et destinées à faciliter la compréhension du contenu de son ouvrage.

<sup>18</sup> L' *Héroon* est un temple utilisé pour rendre hommage à un héros, à savoir un demi-dieu. Sa présence est un argument crucial pour attribuer la tombe adjacente à un roi, comme Amyntas III ou Philippe II, qui ont été les seuls rois de Macédoine dont le culte est attesté, v. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 65.

<sup>19</sup> V. Hammond, The Evidence for the Identity of the Royal Tombs at Vergina (cité n. 14), 115.

<sup>20</sup> Pour la description littéraire du premier tombeau voûté souterrain, destiné à honorer le citoyen le plus prestigieux de la *politeia* idéale, v. Plat. *Lois* 947 D : «... une tombe souterraine, construite en calcaire, voûtée et rectangulaire, et (...) couverte d'un tumulus rond de terre». L'œuvre date d'un peu avant la mort du philosophe, en 347. Pour désigner la voûte, Platon utilise le mot ψαλίδα (ciseaux), comme alternatif au mot ἀψίδα (arc). V. aussi le fragment 367 de Sophocle : στενήν δ' ἔδωμεν ψαλίδα κοῦκ ἀβόρβρον.

<sup>21</sup> V. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 86.

l'époque hellénistique<sup>22</sup>. Par terre se trouvaient aussi les os d'un homme de grande taille, d'une femme et d'un enfant. L'identité de ces trois membres de la famille royale, qui établirait avec plus de certitude la datation de la tombe, reste encore discutée<sup>23</sup>.

### **La tombe II (ou tombe «de Philippe»)**

La deuxième tombe souterraine est située au nord-ouest de la tombe «de Perséphone». Elle se compose d'une façade qui couvre l'ensemble de la structure, ainsi que d'une antichambre et d'une chambre aux dimensions impressionnantes<sup>24</sup>. Contrairement à la tombe I, cette tombe est voûtée, ce qui est un indice de sa datation<sup>25</sup>. L'architecture de la façade est aussi une preuve solide pour la datation de la tombe dans la seconde moitié du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère<sup>26</sup>. Sa façade comprend deux frises : une de type dorique et une autre, qui se trouve au-dessus de la première corniche. Cette dernière est décorée d'une peinture murale représentant la scène d'une chasse royale. La ressemblance incontestable entre deux des figures de la scène et les représentations traditionnellement attribuées à Philippe II et à son fils Alexandre, est un indice pour l'attribution de la tombe à son propriétaire<sup>27</sup>. Cependant, la datation de la peinture de la chasse royale est un point de désaccord : on y trouve en effet un lion, considéré comme un animal typique de l'Asie qui a inspiré l'art macédonien après la campagne d'Alexandre<sup>28</sup>. Malgré tout, le fragment 11.1 du traité *De la Chasse* de Xénophon<sup>29</sup>, qui a vécu de 430 à 355, se réfère déjà à l'existence de lions en Macédoine<sup>30</sup>. De plus, la comparaison de cette peinture avec la fameuse *mosaïque d'Alexandre* datée de 320-317 a.n.ère a amené Andronikos à une datation légèrement antérieure par rapport à celle-ci, c.à.d. de 340 à 330 a.n.ère<sup>31</sup>.

La tombe II est très importante en raison de la quantité et de la qualité de son contenu. Elle fournit aussi plusieurs indices facilitant sa datation et l'identification de son propriétaire. Premièrement, un autel a été trouvé à l'extérieur de la chambre. Au-dessus de l'autel on a

---

<sup>22</sup> Selon Andronikos (Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 91), cette peinture pourrait être attribuée au peintre du 4<sup>ème</sup> s. a.n.ère. Nicomachos.

<sup>23</sup> Pour un résumé des opinions exprimées sur le sujet v. Green, The Royal Tombs of Vergina: a Historical Analysis (cité n. 13), 147-148. En acceptant l'attribution des tombes II et III à Philippe II et Alexandre IV respectivement (v. dans la suite), ainsi que la datation de la tombe I telle que présentée, la proposition que l'homme trouvé est Amyntas III (roi de 393 à 370), faite par Hammond, The Evidence for the Identity of the Royal Tombs at Vergina (cité n. 14), 114-115, me semble la plus plausible.

<sup>24</sup> Les deux chambres mesurent, l'une 3,36 m de long sur 4,46 m de large, et l'autre, 4,46 m de long sur 4,46 m de large. La hauteur totale est de 5,10 m (dimensions données par Andronikos, Vergina : the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 1992, 97).

<sup>25</sup> V. n. 30. La tombe doit être postérieure à la tombe I, c.à.d. qu'elle a été construite après 347 a.n.ère.

<sup>26</sup> V. Andronikos, Vergina : the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 1992, 106.

<sup>27</sup> V. Saatsoglou-Paliadeli, Chr., Βεργίνα: Ο Τάφος του Φιλίππου: Η τοιχογραφία με το Κυνήγι, Βιβλιοθήκη της ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 2004, 153-156 ; Drougou, S. et Saatsoglou-Paliadeli, Chr., Βεργίνα' ο τόπος και η ιστορία του, s.l., 257, 2006.

<sup>28</sup> V. Borza, E.N., The Royal Macedonian Tombs and the Paraphernalia of Alexander the Great, Phoenix, Vol 41, No 2, 1987, 106.

<sup>29</sup> Xénophon, *L'art de la chasse*, 11.1: «...λέοντες δὲ καὶ παρδάλεις [...] καὶ τᾶλλα ὅσα ἐστὶ τοιαῦτα θηρία ἀλίσκεται ἐν ξέναις χώραις περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος καὶ τὸν Κίττον τὸν ὑπὲρ τῆς Μακεδονίας, τὰ δ' ἐν τῷ Ὀλύμπῳ τῷ Μυσίῳ καὶ ἐν Πίνδῳ, τὰ δ' ἐν τῇ Νύσῃ τῇ ὑπὲρ τῆς Συρίας...».

<sup>30</sup> V. Andronikos M., Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 238, n. 27.

<sup>31</sup> V. Andronikos, M., Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 224.

trouvé des traces de cendres, de matière organique décomposée et d'objets brûlés et mélangés. Le rituel de crémation est une pratique commune dans l'Antiquité grecque, associée à l'honneur d'une personne importante, comme un dieu ou un héros mort<sup>32</sup>. Au centre de la chambre se trouvait un sarcophage en marbre, contenant une couronne en or et les ossements du mort. Autour du sarcophage, deux catégories d'objets se distinguaient parmi les κτερίσματα jetés par terre : un ensemble d'armes métalliques et un ensemble d'ustensiles utilisés habituellement lors de banquets. On y a trouvé aussi les restes d'un canapé orné de figures d'ivoire sculptées, dont deux présentaient des similitudes avec les effigies de Philippe et d'Alexandre. On conclut de ces découvertes que le mort était un membre de la famille royale macédonienne, dont le principal loisir était probablement la chasse. Mais qui était-il ?

La datation globale de ces objets luxueux nous rapproche de la date de la mort et de l'enterrement de Philippe II par Alexandre le Grand, en 336 a.n.ère. La comparaison d'un ensemble de vases en terre-cuite avec ceux retrouvés dans la tombe de Derveni<sup>33</sup> démontre qu'ils sont antérieurs et peut-être le modèle pour la création des seconds. Par conséquent, les vases de Vergina ont dû être créés au début de la deuxième moitié du 4ème siècle a.n.ère<sup>34</sup>. Cependant, une datation différente est attribuée à quatre salières de type «bobine», identiques à un type datant de 325 à 295 a.n.ère. et provenant de l'agora athénienne<sup>35</sup>. Une pièce de monnaie retrouvée dans une des salières de l'agora est datée entre 307 et 300 a.n.ère<sup>36</sup>. Une œnochoé noire est similaire à un type récemment daté de 300 ou 270 a.n.ère<sup>37</sup>. Ces arguments pourraient amener à une datation postérieure de la tombe et de son contenu, qui conviendrait à l'occupation de la tombe par Philippe Arrhidée, enterré à Aigai en 317-316. Néanmoins, toute conclusion provenant de la datation de la céramique ou de la vaisselle manque de précision<sup>38</sup>.

Plusieurs analyses ostéologiques des ossements retrouvés montrent qu'ils appartiennent à un homme de 45 ans environ, âge correspondant à celui du seul Philippe II à sa mort<sup>39</sup>.

<sup>32</sup> V. Andronikos, M., The Royal Graves at Vergina, *Ἀρχαιολογικὰ Ἀνάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν* 10:1, 1977 [1978], 40-72, 16 ; Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5) 1992, 69.

<sup>33</sup> Pour ce sujet v. chapitre 2 sur la tombe et le papyrus de Derveni.

<sup>34</sup> V. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 222 ; Drougou, S., Βεργίνα: Τα Πήλινα Αγγεία της Μεγάλης Τούμπας, Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 2005, 189.

<sup>35</sup> V. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 222.

<sup>36</sup> V. Rotroff, S. I., Spool Saltcellars in the Athenian Agora, *Hesperia* 53, 1984, 345 et 351.

<sup>37</sup> V. Rotroff, S. I., The Athenian Agora XXIX, *Hellenistic Pottery*, Princeton, 1997, 125-7.

<sup>38</sup> V. Green, The Royal Tombs of Vergina: a Historical Analysis (cité n. 13), 131-132 ; Hatzopoulos, M. B., The Burial of the Dead (at Vergina) or the Unending Controversy on the Identity of the Occupants of Tomb II, *Tekmeria* 9, 2008, 112 ; Janko, Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia (cité n. 16), 197.

<sup>39</sup> Les os ont été analysés indépendamment par Xirotiris, N. I. et Langenscheid, F., The Cremations from the Royal Macedonian Tombs of Vergina. *Ἀρχαιολογική Ἑφημερίς* 1981, 142-60 ; Bartsiakas, A., The Eye Injury of King Philipp II and the Skeletal Evidence from the Royal Tomb II at Vergina, *Science* 288, 2000, 511-14 ; Musgrave, J. H., Dust and Damn'd Oblivion: A Study of Cremation in Ancient Greece, *Annual of the British School of Archaeology at Athens* 85, 1990, 271-99 et Antikas, T.G., Wynn-Antikas, L. K., New Finds from the Cremains in Tomb II at Aegae Point to Philip II and a Scythian Princess, *International Journal of Osteoarchaeology* 26, 2016, 682-692. Selon Xirotiris & Langenscheid,

Cependant, la controverse concernant l'identité de leur propriétaire reste très vive de nos jours, puisque certains chercheurs ont attribué la tombe à Philippe III Arrhidée, mort en 317 a.n.<sup>40</sup>. Selon Diodore de Sicile, lui et son épouse Eurydice ont été assassinés ensemble par Olympias à Pydna<sup>41</sup>. Leurs dépouilles auraient déjà dû être incinérées et enterrées quand Cassandre a décidé de les transférer après quelques mois (4 à 17) à Aigai<sup>42</sup>, car, selon la coutume grecque le *miasma* d'un corps laissé longtemps en décomposition serait insupportable. Aujourd'hui, il est certain que les cadavres, ainsi que plusieurs objets les accompagnant, ont fait partie du bûcher funéraire<sup>43</sup>. Juste après la crémation, leurs os ont été récupérés et placés dans le larnax avec le soin qui convient à un membre de la famille royale. Par conséquent, les conditions d'enterrement d'Arrhidée et de sa famille ne correspondent pas à ce qui est décrit. Par contre, plusieurs témoignages nous assurent que Philippe II a été enterré par Alexandre le Grand juste après son assassinat<sup>44</sup>.

L'antichambre de la tombe contenait un petit nombre d'accessoires (surtout des armes, ainsi qu'une couronne de myrte en or) et un second sarcophage, dont le larnax renfermait un autre diadème féminin<sup>45</sup> et des ossements du mort. D'emblée, on suppose alors que l'antichambre servait à la sépulture d'une reine<sup>46</sup>. Plusieurs analyses ostéologiques, conduisent à une femme de 30 ans environ<sup>47</sup>. De ce fait elle ne pourrait pas être identifiée à Eurydice Antaia, épouse de Philippe Arrhidée, puisqu'elle avait 19-21 ans quand elle a été exécutée. Aujourd'hui, le squelette est attribué avec plus de certitude à la septième épouse thrace de Philippe II. En effet, les éléments d'armure (jambières, pectoral, flèches, lances, etc.) retrouvés dans l'antichambre conviennent à une femme-guerrière comme elle<sup>48</sup>.

---

l'âge de l'homme devrait être entre 35 et 55 ans. En étudiant les usures squelettiques que l'homme a subies, Antikas & Wynn-Antikas sont arrivés à diminuer la tranche d'âge de l'homme à 45 ± 4 ans.

<sup>40</sup> Pour une brève présentation de la controverse dans la communauté scientifique grecque et internationale v. Hatzopoulos, *The Burial of the Dead (at Vergina) or the Unending Controversy on the Identity of the Occupants of Tomb II* (cité n. 38), 91-117.

<sup>41</sup> V. Diodore de Sicile, 19.11.5-6.

<sup>42</sup> V. Diodore de Sicile, 19.52.5. Selon cette source, la mère d'Eurydice, Cyna, a été aussi enterrée avec le couple. Son absence de la tombe II est encore un argument contre les "défenseurs" de la thèse d'Arrhidée (v. Masgrave et al. 1990, 11).

<sup>43</sup> Selon l'analyse ostéologique des Masgrave et al. (*Dust and Damn'd Oblivion: A Study of Cremation in Ancient Greece* (cité n. 39), ainsi que des Antikas & Wynn-Antikas (*New Finds from the Cremains in Tomb II at Aegae Point to Philip II and a Scythian Princess* (cité n. 39), les os n'ont pas été brûlés secs, mais ils ont subi des altérations associées d'habitude à l'incinération.

<sup>44</sup> Diodore de Sicile, 17.2.1 ; Justin, 11.2.1 ; Pseudo-Callisthène, 1.24.11 ; P.Oxy. 15. 1798 ((MP<sup>3</sup> 2195, 2ème s., contenant une histoire d'Alexandre anonyme, v. CPS A 2.9 Alexander 9F).

<sup>45</sup> Un tel type de diadème était porté par les reines représentées sur les pièces de monnaie de l'époque hellénistique.

<sup>46</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cité n. 5), 178-179 ; Hammond, *The Evidence for the Identity of the Royal Tombs at Vergina* (cité n. 14), 122-123.

<sup>47</sup> Les os de la femme ont été étudiés en parallèle avec ceux de l'homme (v. n. 58). Selon Xirotiris & Langenscheid (*The Cremations from the Royal Macedonian Tombs of Vergina* (cité n. 39), l'âge de la femme devrait être entre 20 et 30 ans. En étudiant plus attentivement les usures squelettiques que la femme a subies, Antikas & Wynn-Antikas (*New Finds from the Cremains in Tomb II at Aegae Point to Philip II and a Scythian Princess*, cité n. 39), sont arrivés à diminuer sa tranche d'âge à 32±2 ans.

<sup>48</sup> Telle a été déjà l'impression d' Andronikos (*Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cité n. 5), 178-179) et ensuite celle de Hammond (*The Evidence for the Identity of the Royal Tombs at Vergina* (cité n. 14), 122-123). En fait, Hammond avait proposé comme candidate pour la propriété la

### **La Tombe III (ou tombe «du Prince»)**

La troisième tombe se trouve géographiquement au nord-est de la tombe dite «de Philippe». Ces deux tombes macédoniennes présentent des similitudes architecturales, car ce sont l'une et l'autre des constructions voûtées, composées d'une chambre, d'une antichambre et d'une façade. La façade, même si elle est plus simple<sup>49</sup> que celle de la tombe III, comprend aussi deux corniches et deux frises. En plus, la tombe III est dans son ensemble plus petite<sup>50</sup>.

Cette tombe a aussi échappé à l'attention des pillleurs. L'uniformité du contenu des deux chambres, ainsi que la découverte d'une seule hydrie - ossuaire au milieu de l'antichambre prouvent qu'elles appartenaient à un seul personnage, probablement célibataire<sup>51</sup>. Voici le contenu de la tombe, tel qu'il a été originellement décrit par Andronikos.

La frise de l'antichambre est décorée d'une scène de concours de chars : celle-ci, accompagnée de la présence de strigiles et d'étrilles, rend plus plausible l'hypothèse selon laquelle le propriétaire de la tombe était un jeune homme passionné par les courses de chars<sup>52</sup>. Dans la chambre on trouva une grande hydrie-ossuaire, à côté d'une couronne cassée, ornée de myrtes et de baies. Parmi les autres découvertes on distingue une riche collection de vaisselle d'argent, typique des banquets grecs. De plus, des éléments d'équipement militaire de grande qualité ont été dispersés dans les deux chambres. Tous ces indices ont conduit les chercheurs à attribuer la tombe à un membre de la famille royale, ou même à un prince<sup>53</sup> (d'où provient un des noms de la tombe). Selon les descriptions d'Andronikos, comme l'indique sa position, c'est la dernière tombe à avoir été construite. Plus précisément, l'évidence archéologique montre que le tumulus originel a subi une intervention postérieure pour accueillir cette construction. Cela veut dire qu'elle est légèrement postérieure aux deux autres tombes, et, ainsi, qu'elle a dû être construite peu après le milieu du 4<sup>ème</sup> s. a.n.ère<sup>54</sup>.

La datation des divers objets contenus dans la tombe est encore plus douteuse que celle de l'édifice. Ainsi, le mobilier date d'époques différentes. Néanmoins, s'appuyant sur la datation d'une partie des objets, Andronikos et ses collaborateurs sont amenés à une datation presque uniforme pour leur ensemble. Plus précisément, ils sont parvenus à dater des environs de 325 a.n.ère a) une lampe de terre-cuite, b) les vases en argent, c) les éléments décoratifs en ivoire et d) les peintures murales décorant l'antichambre. Loin d'être

---

femme de Philippe B' Scythe Méda, ainsi qu'une autre princesse anonyme d'origine scythe. Antikas & Wynn-Antikas (New Finds from the Cremains in Tomb II at Aegae Point to Philip II and a Scythian Princess (cité n. 39), ont confirmé la propriété par la princesse anonyme en 2016.

<sup>49</sup> Les deux façades ont en général une architecture similaire, mais celle de la tombe III est plus simple. Pour une description complète, v. Andronikos (Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 198.

<sup>50</sup> 4,03 m de large × 3 m de profondeur et 4,03 m de large × 1,75 m de profondeur, respectivement, pour chacune des chambres. Dimensions après mesurage externe de la tombe: 6,35 x 5,08 m. (Andronikos 1992, 208).

<sup>51</sup> Comme on le verra dans la suite, aucune des découvertes ne peut être associée à une épouse.

<sup>52</sup> V. Hammond, The Evidence for the Identity of the Royal Tombs at Vergina (cité n. 14), 116.

<sup>53</sup> V. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 208, 217.

<sup>54</sup> V. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 224.

précise, la datation de ces objets se fonde sur la comparaison de leur type à celui des objets retrouvés dans d'autres endroits ou contenus dans la tombe de Philippe<sup>55</sup>. Pour la fresque, cette méthode ne suffit pas, parce qu'il n'existe pas d'autres exemples appartenant à la même époque<sup>56</sup>.

L'identification du mort est encore une fois l'indice qui détermine avec plus de certitude la datation de la tombe. Plus précisément, les analyses les plus récentes attribuent les ossements retrouvés dans l'ossuaire à un jeune homme entre 13 et 16 ans<sup>57</sup>. Plusieurs propositions ont parfois avancées pour son identité<sup>58</sup>, parmi lesquelles deux se distinguent. Le fils d'Alexandre, Alexandre IV, est né en 323. Il avait le même âge que le mort l'année de son assassinat par Cassandre, c.à.d. entre 311 et 309 a.n.ère<sup>59</sup>. Héraclès, un autre fils d'Alexandre proposé pour être l'occupant, a été tué en 309, à l'âge de 16 ou 18 ans<sup>60</sup>. Alexandre IV devient ainsi le candidat le plus compatible pour être le propriétaire de la tombe<sup>61</sup>, influençant par conséquent sa datation vers la date de sa mort.

## 2. LES PAPYRUS

Comme on le verra dans la suite, le caractère impressionnant de certaines découvertes contenues dans les tombes II et III du Grand Tumulus, ainsi que la priorité donnée par la recherche aux objets qui étaient plus directement associés à leurs occupants, comme, par exemple, les urnes funéraires et les couronnes, a retardé la découverte et l'étude des papyrus. Malheureusement, le processus suivi jusqu'à l'exposition des fragments composant le *P. Vergina* I ne nous est pas communiqué. On sait seulement que les quatre papyrus provenant de la tombe du Prince faisaient originellement partie des masses de matériel organique.

L'état des cinq papyrus provenant de Vergina est extrêmement fragmentaire au niveau de la forme et du contenu, ne permettant que des hypothèses et des approximations. Seulement 5 des 284 fragments portent des traces d'écriture lisible. La situation la plus particulière est celle du *P. Vergina* II: en fait, le papyrus lui-même n'est pas conservé, mais seulement son empreinte sur un morceau de plâtre.

Les éditions, ainsi que les informations codicologiques et paléographiques sur ces papyrus sont celles fournies par Janko dans le n° 205 de ZPE, publié en 2018<sup>62</sup>. Elles s'accompagnent

---

<sup>55</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cité n.5), 224.

<sup>56</sup> V. Hammond, N. G. L., *Philip's Tomb' in Historical Context*, GRBS 19, 1978, 338 n. 22.

<sup>57</sup> V. Musgrave, *Dust and Damn'd Oblivion: A Study of Cremation in Ancient Greece* (cité n. 39), 291-292.

<sup>58</sup> Occupants proposés : Amyntas III, Alexandre II, Ptolémée d' Alôros, Perdicas III, dans Green, *The Royal Tombs of Vergina: a Historical Analysis* (cité n. 13), 132.

<sup>59</sup> Pour la date de la mort d'Alexandre IV, cf. Pausanias, 9.7.2 ; Diodore, 19.52.4 ; Justin, 15.2.3-5.

<sup>60</sup> Pour les dates de naissance et de mort d'Héraclès, cf. Diodore, 20.20.1-2, 28.1-4 ; Justin, 15. 2.3-5 ; Paus. 9.7.2. Héraclès était le fils illégitime d'Alexandre III avec Barsine et il a été aussi proposé pour sa succession. Polyperchon l'a assassiné.

<sup>61</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia* (cité n. 16), 201; Hammond, *The Evidence for the Identity of the Royal Tombs at Vergina* (cité n. 14), 116 ; Green, *The Royal Tombs of Vergina: a Historical Analysis* (cité n. 13), 132, 146-7.

<sup>62</sup> Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia*, (cité n. 16), 195-204.

de photos en noir et blanc, prises sur place par l'éditeur. Jusqu'alors personne n'avait été chargé de ce travail. En toute logique, cette édition est consacrée aux fragments porteurs d'écriture. Pour le déchiffrement de l'écriture, les photos ont été traitées par l'éditeur au moyen du programme Adobe Photoshop (contraste, luminosité)<sup>63</sup>. On espère que, dans l'avenir, une nouvelle édition complètera les informations données par Janko, en détectant peut-être d'autres parties écrites qui ont échappé au premier éditeur.

## **2.1. LE P. VERGINA I (MP<sup>3</sup> 2862.03)**

Le *P. Vergina I* est conservé aujourd'hui au musée archéologique de Vergina. En fait, il ne s'agit pas d'un seul rouleau, ou même d'un fragment, mais d'un plateau qui contient 168 fragments de papyrus, portant l'étiquette «Vergina, Grand Tumulus, Tombe II»<sup>64</sup>. Le plateau est identifié au crayon avec la légende «PAPYRUS»<sup>65</sup>, qui distingue son contenu de celui du plateau adjacent, portant la notice «BOIS»<sup>66</sup>. Ce dernier contient de petites pièces de bois et d'or. Cela mis à part, il n'existe pas d'autres informations sur le contexte de découverte du papyrus. Selon Janko, il fait probablement partie du matériel organique situé dans la chambre de la Tombe II<sup>67</sup>. On ignore quand l'ensemble de ce matériel organique a été transféré au laboratoire pour assurer sa conservation<sup>68</sup>. On sait que le sol de l'antichambre était aussi couvert d'une grande quantité de matériel organique décomposé, où on pouvait distinguer des fibres d'or et de bois. Ces restes ont été interprétés par Andronikos comme les fragments de meubles décomposés<sup>69</sup>.

Par conséquent, on ne sait pas quand et comment les conservateurs sont parvenus à identifier des morceaux de papyrus dans le matériel organique. Les informations données sont associées à la disposition originelle dans la tombe du matériel, qui a été laissé sur place durant une période indéterminée<sup>70</sup>.

Une partie du matériel organique décomposé a été retrouvé devant le sarcophage de la chambre, appartenant selon Andronikos à un meuble en bois. Il y en avait aussi sur le sarcophage de la chambre, à gauche et à droite, ainsi qu'entre celui-ci et le mur<sup>71</sup>. Andronikos a distingué au-dessus du sarcophage un objet en décomposition, dont le noyau était en bambou couvert de tissu et d'or, semblable, selon lui à un sceptre<sup>72</sup>. Janko propose

---

<sup>63</sup> V. appendice

<sup>64</sup> Traduction de l'original en grec: Βεργίνα, Μ. Τούμπα, Τάφος ΙΙ, θραύσματα παπύρου.

<sup>65</sup> Traduction de l'original en grec: ΠΑΠΥΡΟΣ.

<sup>66</sup> Traduction de l'original en grec: ΞΥΛΟ.

<sup>67</sup> Pour son argumentation v. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia*, (cité n. 16), 195

<sup>68</sup> Le traitement du matériel organique provenant de la chambre et de l'antichambre par les conservateurs grecs est mentionné par Andronikos (*Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cité n.5), 177). Il ne fait aucune référence à la date précise de ce transfert.

<sup>69</sup> V. Andronikos, *The Royal Graves at Vergina*, (cité n. 32), 63-64.

<sup>70</sup> V. Andronikos, *The Royal Graves at Vergina*, (cité n. 32), 58, 59, 61.

<sup>71</sup> V. Andronikos, *The Royal Graves at Vergina*, (cité n. 32), 56-57.

<sup>72</sup> V. Andronikos, *The Royal Graves at Vergina*, (cité n. 32), 59.

une autre interprétation : selon lui<sup>73</sup>, le noyau en bois décrit n'était autre que l'*umbilicus*<sup>74</sup> d'un papyrus décomposé, tandis que la couverture du «sceptre» correspondait, soit aux couches du rouleau de papyrus (dont les fibres présentaient des directions différentes), soit à son étui doré. La deuxième solution pourrait expliquer l'absence d'or de la surface des fragments de papyrus.

La connaissance du contexte archéologique du *P. Vergina* I est un élément qui peut déterminer sa datation seulement de manière générale. En effet, la datation de l'édifice et de son contenu manque de précision<sup>75</sup>. Même si la datation de la tombe et de son contenu était antérieure à l'inhumation déterminée avec certitude, elle fournirait seulement un terminus ante quem pour le papyrus<sup>76</sup>. Par contre, les résultats de l'analyse scientifique des squelettes des occupants de la tombe conduisent à attribuer avec certitude la tombe à Philippe II et non à Philippe Arrhidée<sup>77</sup>. Enfin, la présence de l'ancien Σ épigraphique dans le texte indique une datation plus ancienne du papyrus, c.à.d. aux environs de 336 a.n.ère<sup>78</sup>.

La surface totale couverte par l'ensemble des 168 morceaux de papyrus est de 487,8 cm<sup>2</sup>, ce qui correspond à une feuille de 22 x 22 cm. Ils sont de tailles et de formes diverses. Le plus grand fragment, qui est aussi le seul à porter de l'écriture, mesure en diagonale 5,75 cm. La détection d'écriture lisible sur sa surface est probablement associée à ses dimensions. Le plus petit fragment mesure en diagonale 0,275 cm<sup>79</sup>. Les fragments du papyrus sont de couleur sombre, probablement à cause de l'humidité ou des taches d'encre. Leur surface est couverte d'un enduit. Le grand fragment a été disposé par les conservateurs au milieu du plateau. Il mesure 5,1 cm de haut sur 3,6 cm de large. Il comprend probablement deux couches de papyrus superposées. L'écriture couvre seulement sa partie gauche supérieure. Selon Janko, elle est visible avant même le traitement numérique des photos. Le reste du fragment provient probablement d'une autre couche de papyrus, qui lui est, soit superposée, soit placée au-dessous.

L'écriture est disposée au verso du fragment (↓): c'est une caractéristique attestée dans les papyrus documentaires suivants, datant de l'époque hellénistique ou juste avant : *P. Saqqara* inv. 72 GP 3 (331-323 a.n.è.), *P. Eleph.* 1 (309/311 a.n.è.), *P. Eleph.* 2 (284 a.n.è.), *P. Eleph.* 3 (283 a.n.è.) et *P. Eleph.* 4 (283 a.n.è.). Le premier est un ordre formel écrit par le général d'Alexandre *Peucestas*, tandis que les quatre autres proviennent d'Éléphantine. Il semble que ces papyrus ont été écrits avant l'établissement de la règle du recto-verso<sup>80</sup>.

---

<sup>73</sup> La proposition a été faite par David Grant et adoptée ensuite par Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina* (cité n. 16), 195.

<sup>74</sup> En grec *omphalos*. C'est le bâton autour duquel s'enroule le papyrus.

<sup>75</sup> V. 1.3.

<sup>76</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina* (cité n. 16), 197.

<sup>77</sup> V. 1.3.

<sup>78</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina* (cité n. 16), 197.

<sup>79</sup> Dimensions diagonales maximales.

<sup>80</sup> V. Turner, E.G., *The Terms of Recto and Verso: The Anatomy of the Papyrus Roll*, Actes du XV<sup>e</sup> Congrès International de Papyrologie, Bruxelles, 1978, 34. Selon cette règle, le papyrus est d'habitude écrit d'abord au recto ou "beau côté", où l'écriture est parallèle aux fibres. Le verso du papyrus, où l'écriture est perpendiculaire aux fibres, est utilisé surtout dans les papyrus de réemploi. Schubart (*Das Buch bei den Griechen und Römern. Eine Studie aus der Berliner Papyrussammlung*,

Si les quatre lignes du fragment comportent des traces d'encre, seulement quatre lettres (I, O, Σ, T) disposées dans quatre lignes sont lisibles avec certitude. Elles sont carrées et dépourvues d'ornements. La bilinéarité est respectée. Le O est large. Le Σ, de forme épigraphique, est effectué en quatre traits, avec ses parties supérieure et inférieure allongées. Cette forme du Σ est un élément qui aide à la datation du papyrus, puisqu' elle peut être comparée à celle utilisée dans les P. *Derveni* (= MP<sup>3</sup> 02465.100, 340-320 a.n.ère) environ<sup>81</sup>, P. *Berol.* 9875 (MP<sup>3</sup> 01537.000, 4ème s. a.n.ère)<sup>82</sup> et P. *Saqqara* inv. 1972 GP 3 (SB 14 11942, 331-323 a.n.ère). Si on tient compte de ce que les papyrus postérieurs au P. *Saqqara* inv. 1972 GP 3 n'utilisent plus le Σ épigraphique<sup>83</sup>, on peut considérer le 331-323 comme un terminus ante quem pour la datation du P. *Vergina* 1.

## Bibliographie

Édition : Janko, R., *Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia*, ZPE 205 (2018), 195-197.

Commentaires et corrections<sup>84</sup> : Heuzey, L. et Daumet, H., *Mission Archéologique de Macédoine*, 1876, 175-238 ; Rhomaios, K., *Ο Μακεδονικός Τάφος της Βεργίνας*, Athènes, 1951, 12-13 ; Andronikos, M., *Βεργίνα Ι: Το νεκροταφείο των Τύμβων*, Βιβλιοθήκη της ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 1969 ; Hammond, N. G. L. et Walbank F. W., *A History of Macedonia I*, Oxford, 1972 ; Andronikos, M., *The Royal Graves at Vergina*, Ἀρχαιολογικὰ Ἀνάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν 10:1 (1977) [1978], 40-72 ; Andronikos, M., *The Royal Graves at Vergina*, Athènes, 1978 ; Hammond, N. G. L., *Philip's Tomb' in Historical Context*, GRBS 19, 1978, 331-350 ; Xirotiris, N. I. et Langenscheid, F., *The Cremations from the Royal Macedonian Tombs of Vergina*. Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς 1981, 142-60 ; Adams, W.L., and Borza, E.N. (eds.), *Philip II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage*, Washington, 1982 ; Hammond, N. G. L., *The Evidence for the Identity of the Royal Tombs at Vergina*, dans

---

*Handbücher der Königlichen Museen zu Berlin*, Berlin, 1921) soutient que cette règle était encore en processus de formation à l'époque où les plus anciens documents grecs parvenus jusqu' à nous ont été écrits.

<sup>81</sup> Datation fournie par la base de données MP<sup>3</sup>. Le papyrus n'a pas encore été daté avec certitude.

Kouremenos - Parássoglou - Tsantsanoglou (*The Derveni Papyrus*, STCPF 13, Florence, 2006) : 350 a.n.ère), Janko (*The Derveni Papyrus : an Interim Text*, ZPE 141, 2002) : 325-275 a.n.ère et Turner (*Greek Manuscripts of the Ancient World*, BICS, Suppl. 46, Londres, 1987) : 325-275 a.n.ère. Pour une argumentation plus développée sur la datation du papyrus v. chapitre suivant.

<sup>82</sup> Il s'agit du papyrus conservant le texte des Perses de Timothée. Datation fournie par la base de données MP<sup>3</sup> (Van Minnen, *Archiv.* 43, 1997). Wilamowitz (*Die Perser*, aus einem Papyrus von Abusir im Auftrage der Deutschen Orientgesellschaft, Leipzig, 1903) : milieu du 4ème s. a.n.è. Hordern (*The fragments of Timotheus, Persae*, Oxford, 2002) : 2e/3e quart du 4ème s. a.n.è. Cavallo-Maehler (*Hellenistic Bookhands*, 2008) : la 2ème moitié du 4ème s.

<sup>83</sup> Le premier papyrus qui utilise une forme de *sigma* différenciée (<), entre l'épigraphique (Σ) et le sigma lunaire (C), est le papyrus égyptien P. Vindob. inv. G 1(UPZ 1.1 = TM 65797 = LDAB 7051, «la malédiction d'Artémisia», Memphis, probabl. 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.). Sa datation est douteuse, mais comme le montre Seider (*Paläographie der griechischen Papyri*, vols. I-III, Stuttgart, 1967-1990, iii.1 141-5), il a certainement été écrit après le P. *Saqqara* inv. 1972 GP 3 et avant le contrat de mariage P. *Eleph.* 1. Ce dernier, daté de 311/309 a.n.ère est le premier exemple de papyrus utilisant le type lunaire de sigma (v. Rubensohn, *Elephantine-Papyri*, Berlin, 1907, 18-22 et Seider 1967-1990, i 33-34).

<sup>84</sup> Ces références bibliographiques portent sur l'ensemble des cinq papyrus de Vergina.

Adams et Borza 1982, 111-27 ; Green, P., The Royal Tombs of Vergina: a Historical Analysis, dans Adams et Borza 1982, 129-51 ; Andronikos, M., Βεργίνα: Οι Βασιλικοί Τάφοι, Athènes, 1984 (original en grec) ; Rotroff, S. I., Spool Saltcellars in the Athenian Agora, Hesperia 53, 1984, 343-54 ; Borza, E.N., The Royal Macedonian Tombs and the Paraphernalia of Alexander the Great, Phoenix, Vol 41, No 2, 1987, 105-121 ; Andronikos M., Drougou, St., Phaklare, P., Saatsoglou-Paliadeli, Chr., Kottaridou, A., Πρακτικά τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 1990, 170-84 ; Musgrave, J. H., Dust and Damn'd Oblivion: A Study of Cremation in Ancient Greece, Annual of the British School of Archaeology at Athens 85, 1990, 271-99 ; Andronikos, M., Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City, Athènes, 1992 (traduction anglaise du grec) ; Rotroff, S. I., The Athenian Agora XXIX, Hellenistic Pottery, Princeton, 1997, 125-27 ; Bartsiakas, A., The Eye Injury of King Philipp II and the Skeletal Evidence from the Royal Tomb II at Vergina, Science 288, 2000, 511-14 ; Saatsoglou-Paliadeli, Chr., Βεργίνα: Ο Τάφος του Φιλίππου: Η τοιχογραφία με το Κυνήγι, Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 2004 ; Drougou, S., Βεργίνα: Τα Πήλινα Αγγεία της Μεγάλης Τούμπας, Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 2005 ; Antikas T.G., and Wynn-Antikas, L. K., New Finds from the Cremains in Tomb II at Aegae Point to Philip II and a Scythian Princess, International Journal of Osteoarchaeology 26, 2006, 682-92 ; Drougou, S. et Saatsoglou-Paliadeli, Chr., Βεργίνα· ο τόπος και η ιστορία του, s.l., 2006 ; Hatzopoulos, M. B., The Burial of the Dead (at Vergina) or the Unending Controversy on the Identity of the Occupants of Tomb II, Tekmeria 9, 2008, 91-118 ; Kottaridi, A., Η Νεκρόπολη των Αιγών στα Αρχαϊκά Χρόνια και οι Βασιλικές Ταφικές Συστάδες, Το Αρχαιολογικό Έργο στη Θεσσαλονίκη, Thessalonique, 2009, 143-153 ; Adam-Veleni, P., Μακεδονία-Θεσσαλονίκη: Μέσα Από τις Εκθέσεις του Αρχαιολογικού Μουσείου, Athènes, 2009.

## Édition

1	....]... [ ]..ο..... [ ] τοιχ.[
4	] . ηετ[

## Notes critiques et grammaticales

1-2 traces d'encre 3 trait diagonal de χ ou de λ, précédé de traces d'encre 4 haste gauche de η ou ν, précédée de traces d'encre

## Commentaires

Le petit nombre de lettres conservées dans le fragment ne nous permet pas de préciser la nature de son contenu. Une enquête dans le TLG montre que 121 mots différents commencent avec les lettres TOIX- . Pour cette raison, il est impossible de restituer le mot écrit à la ligne 3.

Le papyrus pourrait être soit littéraire soit documentaire, associé aux funérailles ou pas. Si le seul papyrus retrouvé dans la tombe II a la même fonction que les papyrus retrouvés dans la tombe III, on pourrait considérer que tous les cinq contiennent des listes, en rapport avec l'aménagement des tombes.

## P. VERGINA II, III ET IV

Les *P. Vergina* II, III et IV ont été retrouvés dans la chambre centrale de la tombe III du Grand Tumulus. Aujourd'hui, tous les trois sont conservés ensemble dans le musée archéologique de Vergina, où ils portent l'étiquette commune "*Vergina 1990, Grand Tumulus, Tombe III, Chambre C1*"<sup>85</sup>. Ces fragments n'étaient pas parmi les objets qui ont attiré l'attention d'Andronikos et de ses collaborateurs lors de la découverte de la tombe en 1979, car ils faisaient partie du matériel organique décomposé qui couvrait originellement le sol de la chambre et de l'antichambre<sup>86</sup>. Les archéologues ont en premier lieu accordé la priorité au transport des objets qui leur semblaient les plus importants. En ce qui concerne le matériel organique, ils ont aussitôt transféré seulement une pièce de peau et un certain nombre de reliefs en ivoire<sup>87</sup>. Par conséquent, les papyrus n'ont été repérés qu'en 1990, grâce aux travaux des trois conservateurs du service archéologique, chargés de les transférer au laboratoire et d'analyser la plupart de ces substances organiques<sup>88</sup>.

### 2.2 LE P. VERGINA II (MP<sup>3</sup> 02862.04)

La datation du contenu de la tombe sert de terminus ante quem pour celle de la datation du papyrus, puisque celui-ci, comme tout autre objet accompagnant le défunt a pu être antérieur à la création de la tombe. Par contre, l'analyse paléographique du *P. Vergina* II pourrait donner des indications importantes pour sa datation. Comme dans le cas du *P. Vergina* I, les assertions dérivées de l'analyse ostéologique sont les plus importantes pour la datation du *P. Vergina* II. De cette manière, la date de la mort de l'adolescent définit la date de la construction de la tombe qui lui est dédiée, à savoir aux alentours de 310/ 309 a.n.è.<sup>89</sup>. Un dernier argument est la présence du sigma lunaire (C) dans le papyrus: puisque la lettre apparaît pour la première fois dans le *P. Eleph.* 1<sup>90</sup>, l'année de son écriture (311/10 a.n.è.) pourrait être un premier terminus post quem pour la datation de notre papyrus<sup>91</sup>.

Le *P. Vergina* II provient très probablement du même papyrus que le *P. Vergina* III<sup>92</sup>. Il se présente comme une empreinte sur une masse de plâtre blanc, généralement uniforme. Cette masse mesure 10,4 cm de haut sur 7,4 cm de large et 4,5 cm d'épaisseur. Andronikos

<sup>85</sup> Traduction de l'original en grec: Βεργίνα 1990, Μ. Τούμπα, Τάφος ΙΙΙ, Θάλαμος Γ 1.

<sup>86</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cité n. 5), 202 et 206.

<sup>87</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cité n. 5), 82, 206.

<sup>88</sup> V. Andronikos M., Drougou, St., Phaklare, P., Saatsoglou-Paliadeli, Chr., Kottaridou, A., Πρακτικά τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 1990, 170.

<sup>89</sup> V. 1.3.

<sup>90</sup> V. n. 83.

<sup>91</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina* (cité n. 16), 201.

<sup>92</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina* (cité n. 16), 198.

précise que les murs de la chambre et de l'antichambre ont été plâtrés<sup>93</sup>. En effet, une certaine quantité de plâtre est tombée des murs de la chambre sur le sol<sup>94</sup>.

La présence de l'écriture à la partie supérieure incurvée du plâtre humide est due à l'impression de l'encre noire provenant d'un papyrus<sup>95</sup>. Ce papyrus s'est ensuite décomposé. Cette hypothèse est confirmée a) par l'impression des fibres de papyrus sur le plâtre et b) par la présence d'un petit morceau de papyrus jaune dépourvu d'écriture, au-dessous et à droite du plâtre. La surface de ce morceau est la seule à être couverte d'un enduit. Les photos prises au moyen d'une source de lumière latérale ne permettent pas de distinguer les traces d'encre et des points là où le plâtre manque d'uniformité.

Une marge blanche se trouve au-dessus de ce qui semble être la première ligne du texte. À cet endroit, le plâtre est recouvert d'une autre pièce de papyrus dont le sens des fibres forme un angle de 90° avec la première ligne d'écriture. Il est probable qu'elle ait fait partie de la feuille sous-jacente du papyrus original.

La hauteur totale de la surface pourvue d'écriture mesure 10 cm, en ce compris les dix lignes d'écriture et la marge supérieure mesurant 2,1 cm. Sa largeur totale maximale mesure de 7,8 à 8 cm. La largeur maximale de la portion de texte mesure 2.6 cm. La portion de texte non imprimé sur le plâtre est incertaine. La partie qui manque se trouvait probablement à droite du papyrus originel, ainsi qu'au-dessous du texte dont on dispose.

Les dix lignes d'écriture imprimées sur le plâtre sont dans leur ensemble lisibles si l'image est inversée (image-miroir)<sup>96</sup>. On peut avec certitude distinguer les treize lettres majuscules suivantes<sup>97</sup> : Α, Δ, Η, Κ, Λ, Ι, Ο, Π, Σ, Τ, Υ, Χ et Ω. Le Α est effectué en trois mouvements. Le trait diagonal de droite est légèrement allongé. Les deux traits diagonaux du Δ ressemblent à ceux du Α. Leurs seules différences sont a) son empattement droit bouclé vers le haut et b) son trait horizontal, qui est soulevé vers le haut en son milieu et qui se trouve au-dessus de la ligne de base hypothétique. La seule particularité de l' Η est la concavité du trait vertical droit. Le trait vertical du Ι et du Κ présente des boucles à l'apex et à l'empattement. Les deux traits diagonaux du Κ, concaves, sont effectués en un mouvement. L'empattement du trait diagonal gauche du Λ est pourvu d'une petite boucle. Le Ο, tracé un peu plus petit que les autres lettres, se compose de deux courbes. Le tracé du Π commence avec le trait vertical gauche, il continue avec le trait horizontal incliné vers le bas et se termine avec un trait vertical court et concave. Le Σigma, de type lunaire (Σ), est effectué en un seul mouvement. Le tracé du Τ commence par le trait horizontal et s'achève avec un trait vertical similaire à ceux des Ι et Κ. Le Υ est tracé en deux mouvements. Son trait diagonal gauche commence par une boucle. Son trait diagonal droit et le trait vertical sont effectués en un seul mouvement. Le Χ se compose d'un trait gauche concave et d'un trait droit diagonal. Enfin,

<sup>93</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cité n. 5), 198 et 202.

<sup>94</sup> V. Andronikos, M., *Βεργίνα: Οι Βασιλικοί Τάφοι*, Athènes, 1984, 202-204 et 164-166.

<sup>95</sup> On connaît deux autres exemples de papyrus dont l'écriture s'est aussi imprimée sur de l'argile et des mottes de terre : les P.Αἰ Khanoum inv. Akh III B 77, P.O.363 (MP<sup>3</sup> 0983.010, 3ème-2ème s. a.n.è) et P.Αἰ Khanoum inv. Akh III B 77, P.O.154 (MP<sup>3</sup> 02563.010, milieu de 3ème s. a.n.è.).

<sup>96</sup> Janko a accompagné son édition de l'image originelle à côté de l'image-miroir. V. appendice.

<sup>97</sup> Je peux confirmer que le ductus de presque toutes ces lettres tel que décrit par Janko est clairement perceptible par le lecteur en consultant les images fournies dans son édition. L'usage d'une loupe facilite ce travail.

l'Ω est posé au-dessus de la ligne de base hypothétique. De style épigraphique, il est effectué en un seul mouvement. Le trait horizontal droit se termine au-dessus du trait horizontal gauche. La lecture des lettres Γ et Μ est incertaine. Les lettres Β, Ε, Ζ, Θ, Ν, Ξ, Ρ, Φ et Ψ ne sont pas attestées sur le fragment.

## Bibliographie

Janko, R., Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia, ZPE 205 (2018), 198-201.

## Édition et traduction

1	.....]δοκιδ[εσ πάσς]αλο[ι δφ[κίς] ἄλλη [ λόγχ[.].[ - - - 5 τύπανα [ χιτών .[ - - - παίδων δ[ - - - χιτών α[ - - - ...[ - - - 10 ᾠ[π]αλόσ χιτ[ών <i>vacat</i>
---	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

## Notes critiques et grammaticales

3 δ : présence du trait horizontal d'une lettre ο : petite trace de lettre 4 γ : originellement ν, corrigé en γ. χ : ou κ ]..[ : traces de deux lettres vers le haut 5 να : traces de deux lettres , une au milieu et une en bas 6 γ : empattement gauche de lettre, suivi d'une petite trace en bas 7 δ : trait horizontal gauche de δ ou de ω 8 γ : trait horizontal gauche de ν ou de η α : trace épaisse en haut comme partie supérieure de lettre 9 ...[ : empattement gauche de lettre identifiée à λ, partie supérieure de lettre identifiée à ο, partie supérieure de lettre identifiée à ν ou μ 10 ᾠ : ou λ α : partie inférieure des traits horizontaux de α ou de λ τ : trace de trait horizontal droit

## Traduction

1	... planches chevilles...
---	------------------------------

	autre planche...
	lance...
5	tambours...
	tunique...
	des enfants...
	tunique...
	...
10	tunique souple

## Commentaires

Le vocabulaire montre que le dialecte utilisé est, soit l'attique, soit l'ionien<sup>98</sup>. La restitution textuelle faite par Janko est globalement conforme à l'état du texte conservé : son caractère fragmentaire oblige l'éditeur à faire des suppositions sur la restauration des parties du texte incertaines ou même irréparables. La disposition verticale des neuf noms combinée avec l'usage du nominatif de presque tous ceux-ci, présente toute l'apparence d'une liste. Pour la plupart, ces noms sont accompagnés d'un adjectif, numéral ou qualificatif, qui les détermine. La seule exception est le mot *παίδων*, au génitif, à la ligne 7, qui pourrait être le complément déterminatif du nom perdu qui le suit. La triple occurrence du mot *χιτών* dans le texte a amené Andronikos à conclure que le texte conservé est la liste des possessions de l'occupant de la tombe<sup>99</sup>. En effet, un certain nombre d'éléments d'armure (cuirasse décomposée, jambières, pectoral) ont été retrouvés au sud-ouest de la chambre<sup>100</sup>. Cet équipement ne se trouve pas dans la liste, mais il pourrait certainement faire partie de la suite, qui n'a pas été imprimée sur le plâtre. Cependant, deux fers de lance ont été retrouvés dans la chambre, ainsi que des parties de deux lances, dont l'une dorée dans l'antichambre<sup>101</sup>. Le singulier ou le pluriel du mot *λόγχ-* (ligne 4) est parfaitement en conformité avec le mobilier de la tombe. Enfin, les conditions dans la tombe ne permettent pas la conservation des restes de tambours ou de tuniques<sup>102</sup>.

Toutefois, la présence des planches (lignes 1 et 3) et des chevilles (ligne 2) de bois parmi les objets énumérés entraîne des questions. Elles auraient pu servir à la construction des meubles, sur lesquels les objets avaient été posés<sup>103</sup>. Andronikos suppose la présence d'un canapé de bois dans la tombe du Prince, car devant la table de l'ossuaire, il y avait des restes décomposés de bois et de peau<sup>104</sup>. La plus grande partie de la vaisselle en terre-cuite de la

<sup>98</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina* (cit. n. 16), 201.

<sup>99</sup> V. Andronikos et al. (cit. n. 88), 170.

<sup>100</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cit. n. 5), 208 et 217.

<sup>101</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cit. n. 5), 206 et 208.

<sup>102</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina*, (cit. n. 16) 201.

<sup>103</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina* (cit. n. 16), 200.

<sup>104</sup> V. Andronikos, *Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City* (cit. n. 5), 202.

tombe a été retrouvée sur des restes de bois<sup>105</sup>, en sorte que l'archéologue en a déduit l'existence originelle d'un meuble où elle a été placée<sup>106</sup>. Si on y ajoute la découverte d'un marteau exceptionnelle pour une tombe, on peut supposer qu'il a pu y être laissé avant la cérémonie funéraire, par un ouvrier responsable des constructions de bois<sup>107</sup>.

Pour résumer, la personne qui a dressé la liste y a noté non seulement les possessions du mort, mais également les matériaux nécessaires pour leur stockage<sup>108</sup>. Rien dans le texte conservé ne montre que son contenu est mystique ou religieux, comme on l'a soutenu auparavant<sup>109</sup>.

### 2.3 LE *P. VERGINA* III (MP<sup>3</sup> 2862.05)

Le *P. Vergina* III est une pièce de mortier gris, dont les dimensions sont de 7 cm de haut sur 4,3 cm de large et 2,7 cm d'épaisseur. Un petit morceau de papyrus de couleur jaune foncé adhère à la partie supérieure du mortier, en bas à droite. Le papyrus mesure 1 cm de haut sur 2 cm de large. Sa surface est protégée par une couche d'enduit. Le sens horizontal des fibres indique que le verso du papyrus a été la partie attachée au mortier. Aucune trace d'écriture n'est conservée sur le recto visible. Il n'a pas été possible à l'éditeur du papyrus, de le détacher du mortier pour vérifier si le verso a été écrit. Comme déjà mentionné plus haut, le *P. Vergina* II et le *P. Vergina* III appartiennent probablement au même rouleau de papyrus<sup>110</sup>, comme le montrent a) la couleur identique des papyrus, b) leur surface enduite, c) la fixation des deux morceaux au niveau du verso, laissant le recto visible, et d) leur fixation sur des matériaux de construction des murs de la chambre<sup>111</sup>. Cependant, on ignore si le côté par lequel le papyrus est fixé portait de l'écriture. En tout état de cause, s'il était écrit, la composition du mortier, contrairement au plâtre, n'aurait pas permis l'impression de l'encre sur sa surface. Si les *P. Vergina* II et III appartiennent au même rouleau de papyrus, ils sont datés l'un et l'autre des environs de 310 a.n.ère<sup>112</sup>.

### Bibliographie

Janko, R., Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia, ZPE 205 (2018), 201.

---

<sup>105</sup> V. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 208-209.

<sup>106</sup> V. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 202.

<sup>107</sup> V. Andronikos, Vergina: the Royal Tombs and the Ancient City (cité n. 5), 217; Janko, Papyri from the Great Tumulus at Vergina (cité n. 16), 201.

<sup>108</sup> V. Janko, Papyri from the Great Tumulus at Vergina (cité n. 16), 201.

<sup>109</sup> V. Drougou et Saatsoglou- Paliadeli, Βεργίνα: ο τόπος και η ιστορία του (cité n. 27), 168.

<sup>110</sup> V. 2.2.

<sup>111</sup> V. 2.2.

<sup>112</sup> V. 2.2.

### LE P. VERGINA IV (MP<sup>3</sup> 2862.06)

Comme nous l'avons déjà expliqué<sup>113</sup>, la datation de l'édifice et du contenu de la tombe III manque de précision. On a aussi présenté plus haut par quel raisonnement les analyses ostéologiques combinées avec les témoignages historiques indiquent comme propriétaire de la tombe Alexandre IV. Si ce syllogisme est correct, la construction de la tombe serait postérieure à la mort d'Alexandre, à savoir 310/309 a.n.ère.

Comme dans le P. Vergina II, la présence du C lunaire dans le texte du P. Vergina IV suggère une datation aux environs de 311/10 a.n.ère. En considérant que les lettres E et C subissent en même temps un changement, passant de la forme carrée à la forme courbe, la coexistence d'un E carré et d'un C lunaire dans le même texte semble assez étonnante. Malgré tout, cette coexistence apparaît aussi dans le P. Eleph. 1, ainsi que dans trois autres papyrus de provenance égyptienne datés de la fin du 4<sup>ème</sup> siècle/début du 3<sup>ème</sup>, à savoir les : a) P. Vindob. inv. G 1<sup>114</sup>, b) P. Hibeh 1.6 (MP<sup>3</sup> 1666, 300-280 a.n.ère) et P. Hibeh 184 (MP<sup>3</sup> 2645, 300-280 a.n.ère.)<sup>115</sup>. Ces papyrus ont été datés exclusivement à partir de critères paléographiques. Tout compte fait, l'hypothèse que les quatre papyrus situés dans la tombe du Prince soient écrits vers la fin du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère, en 310/309 a.n.ère., semble plausible.

L'éditeur est persuadé que le P. Vergina IV, même s'il est conservé avec les P. Vergina II, III et V comme provenant de la même chambre et s'il présente des similitudes au niveau de la paléographie avec le P. Vergina II, ne provient pas du même rouleau de papyrus que les deux autres. Ce n'est qu'un agglomérat en forme de cœur, composé de trois ou quatre couches fines de papyrus en relief.

Les dimensions de cet agglomérat assez épais sont de 14,7 cm de haut, 12,7 cm de large et 4 cm d'épaisseur. Les fragments sont placés dans des positions différentes. Le sens des fibres de chacun des morceaux suit des directions différentes, donnant l'impression que les couches diverses proviennent du même rouleau. Il semble que le même rouleau de papyrus est tombé et s'est décomposé avec ses différentes couches disposées l'une au-dessus de l'autre. Le papyrus est enduit avec un type de résine «réflective», qui selon Janko, est responsable de la mauvaise qualité des photos fournies dans l'édition. Il suppose qu'il s'agit de polyvinyle acétate, sans avoir pu le vérifier en laboratoire. Deux fragments du *Konvolut* portent des traces d'écriture.

#### Fragment a

Le premier fragment se trouve en haut et à droite du conglomérat. La hauteur maximale de la surface couverte par le fragment, y compris les quatre lignes écrites et l'espace blanc qui les entoure est de 5,5 cm. La surface écrite mesure 2,7 cm de haut. L'écriture suit le sens des fibres. Dans son édition, Janko se réfère aussi aux dimensions des lettres : la hauteur des

<sup>113</sup> V. 1.3.

<sup>114</sup> Pour les essais de datation du papyrus v. n. 83.

<sup>115</sup> Pour la datation des papyrus v. Seider (Paläographie der griechischen Papyri, vols. I-III, Stuttgart, 1967-1990), III.1, 135-41; Grenfell and Hunt (The Hibeh Papyri Part I, Londres, 1906), (P. Hibeh 1.6) et 44-46 (P. Hibeh 184). Le P. Hibeh 1.6 (MP<sup>3</sup> 1666) est un papyrus littéraire, contenant les restes d'une comédie non identifiée. Le P. Hibeh 2.184 (MP<sup>3</sup> 2645) est identifié comme un exercice de logique, écrit par un étudiant de niveau avancé.

Les lettres qu'on distingue avec certitude dans le premier fragment sont A, Δ, E, M, O, Π, P, Σ, T, Y, Φ. Le A est effectué en trois mouvements, comme celui du *P. Vergina* II. Le Δ est identique à celui du *P. Vergina* II et du *fragment b*. Le E est carré et épigraphique. La seule partie de la lettre qui n'est pas entièrement constituée est le trait médian. Le M est identique à celui du *P. Vergina* II. Le O est plus ovale que rond. Le Π est effectué en trois mouvements. Ses deux hastes sont courbées et son trait horizontal se prolonge des deux côtés. Le P respecte la bilinéarité. Le sigma se présente sous sa forme lunaire, comme celui du fragment b et du *P. Vergina* II. Le trait horizontal du T commence à gauche de sa haste. Le Y, tracé de la même manière que dans le fragment b, est écrit en deux mouvements: en premier lieu, la petite diagonale de gauche, puis la diagonale de droite qui devient verticale et s'achève avec une courbe. L'extrémité du Φ dépasse la ligne d'écriture supérieure. Sa partie ronde est tracée comme un ovale légèrement comprimé.

Le deuxième fragment porteur d'écriture se trouve en bas et à gauche du *Konvolut*. L'écriture, peu lisible, se trouve au milieu du fragment. L'édition de Janko ne précise, ni les dimensions du fragment, ni celles de la surface écrite. Ici aussi, l'écriture suit le sens des fibres vertical. La forme identique de la plupart des lettres dans les fragments *a* et *b* permet d'avancer que ceux-ci ont été produits par la même main. De plus, certaines lettres sont similaires à celles du *P. Verqing* II<sup>116</sup>.

## Bibliographie

## Édition

- 1 ...()]λοπ.[
- ...()]πιροσ[
- ..().)αρυφ[
- (.)]ματε[

## Notes critiques et grammaticales

1 λ : ou χ . [ : partie supérieure de ε ou ρ 4 haste penchée vers la droite de ε ou de ι 5 traces de deux lettres

*Fragment b*

1 ]ηπ[  
 ]λληιδ  
 3 ], . ους. [

## Notes critiques et grammaticales

2 η : ou ν δ : trace de δ ou de γ 3 traces de lettres effacées

**Commentaires****Fragment a**

La restitution et la compréhension du texte ne sont pas faciles, car peu de lettres sont conservées. Pour la restitution de la ligne 3, deux solutions ont été proposées par l'éditeur<sup>117</sup> : a) la lecture Γ]ΑΡ ΥΦ[- , où, en restituant la lettre Γ, on obtient la conjonction γάρ (car), très fréquente en grec. Un espace blanc la sépare de la séquence de lettres ύφ', abréviation de la préposition ύπό ou du préverbe. Elle pourrait avoir été élidée devant une voyelle appartenant à un autre mot perdu, ou bien être la première partie d'un nouveau mot. Les deux solutions sont possibles, puisque ce type de texte ne comprend ni ponctuation ni d'espaces blancs ;

b) la lecture Π]ΑΡΥΦ[ΑCMA(T-) , où, en restituant la première lettre comme un Π, ainsi que les quatre (ou cinq) lettres manquantes à la fin, il obtient le substantif neutre *παρύφασμα*, tissu (cas et nombre inconnu). Parmi les deux propositions de Janko pour la ligne 3, je choisirais la solution Π]ΑΡΥΦ[ΑCMA(T-), en me fondant sur l'hypothèse que le *P. Vergina IV* est une énumération d'objets.

Pour la restitution de la ligne 4, on pourrait séparer les lettres M et A de ce qui suit, en construisant ainsi la terminaison –μα, qui est assez fréquente en grec.

**Fragment b**

La perte de lettres devient encore plus évidente dans le fragment b. Les fragments a et b sont probablement thématiquement associés, puisqu' on considère que leur scribe est la même personne. Janko ne parvient pas à restituer des mots entiers. À la ligne 2, deux mots

<sup>117</sup> V. Janko, *Papyri from the Great Tumulus at Vergina* (cité n. 16), 203.

pourraient être déchiffrés : le premier pourrait être restitué comme le nominatif ou le datif du féminin singulier de l'adjectif ἄλλος (autre), qui se présente aussi à la ligne 3 du *P. Vergina II*<sup>118</sup>.

### LE *P. VERGINA V* (MP<sup>3</sup> 2862.07)

Le nom *P. Vergina V* attribué par Janko désigne deux plateaux contenant, l'un, 69, et l'autre, 43 fragments de papyrus. À la différence des *P. Vergina II*, *III* et *IV*, le *P. Vergina V* ne porte pas d'étiquette, mais les conservateurs l'ont placé au près des trois autres papyrus en supposant une origine commune. Le plateau qui se trouve à proximité contient de petites pièces de cuir : ce sont probablement les fragments de peau qui, accompagnés d'une petite partie du matériel organique, ont été enlevés par Andronikos du sol de la chambre lors de la découverte de la tombe. Le reste du matériel, transféré en 1990, contenait l'ensemble des fragments de papyrus de la tombe *III*.

L'appartenance du papyrus au contexte archéologique de la tombe «du Prince», ainsi que la présence du C lunaire dans le fragment porteur d'écriture suggèrent une datation proche de celles des *P. Vergina II* et *IV*. Ce fragment comme tous ceux composant le *P. Vergina V*, peuvent être datés de la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, ou même, plus précisément, de 310/309 a.n.è.

La surface du premier plateau est de 133,7 cm<sup>2</sup> (14,67 cm de haut sur 9,12 cm de large) et celle du second est de 267,3 cm<sup>2</sup> (16,1 cm de haut sur 16,6 cm de large). Les fragments du premier sont de taille moyenne, tandis que ceux du second sont plus petits. Ils sont placés sur les plateaux avec une certaine distance entre eux. Si les 112 fragments de papyrus couvrent ensemble au minimum 401 cm<sup>2</sup>, leur surface est équivalente à une feuille de papyrus mesurant 20 cm de haut sur 20 cm de large. Les fragments sont plus espacés, contrairement aux fragments composant le *P. Vergina I*, qui sont plus nombreux et plus proches les uns des autres. Comme on l'a déjà noté<sup>119</sup>, ces fragments sont de tailles différentes, de couleur sombre et recouverts d'un enduit. Les fragments du *P. Vergina V* sont moins sombres et dépourvus d'enduit. Il n'y a aucun argument paléographique à tirer de l'association du *P. Vergina V* avec les autres papyrus de la même chambre.

Parmi les fragments, Janko a choisi de commenter le plus grand du premier plateau, qui est en même temps le seul porteur d'écriture. Sa forme est triangulaire et il mesure 4 cm de haut sur 1,8 cm de large. L'écriture est perpendiculaire au sens des fibres vertical. Cette disposition textuelle est caractéristique de plusieurs papyrus ptolémaïques<sup>120</sup>. La seule ligne portant d'écriture dans le fragment mesure au total 1,5 cm de large. Tout le reste du fragment est blanc. La marge supérieure au-dessus de l'écriture mesure 4,9 cm.

Trois lettres différentes ont pu être déchiffrées dans la seule ligne de texte conservée : sigma, H et T. Le sigma, exactement comme dans les *P. Vergina II* et *IV* a la forme lunaire (C). Le T mesure 0,4 cm de haut. Sa haste dépasse la ligne de base hypothétique.

---

<sup>118</sup> V. 2.2.

<sup>119</sup> V. 2.1.

<sup>120</sup> V. Turner, *The Terms of Recto and Verso: The Anatomy of the Papyrus Roll* (cité n. 80), 34.

## Bibliographie

Édition : Janko, R., Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia, ZPE 205 (2018), 204.

## Édition

*vacat*

1 ]τητις [

*vacat*

## Commentaires

Janko fait deux propositions pour la restitution du seul mot apparent dans cette seule ligne de texte.

Selon les données de la recherche à partir du T.L.G., le seul mot attesté dans la littérature grecque qui se termine en –τητις est le nom féminin *Νίτητις* ou *Νιτητις* (*Nitētis*). Selon Hérodote, elle était la fille du roi d'Égypte *Apriès*<sup>121</sup>. De plus, la même séquence de lettres apparaît dans une phrase corrompue, provenant d'un manuscrit qui conserve le roman hellénistique du pseudo-Callisthène *Histoire d'Alexandre le Grand* (*Historia Alexandri magni*)<sup>122</sup> : «...παιδαγωγὸς ἦν αὐτοῦ †Λακρητητις μέλανος...». Il s'agit sans doute d'une faute dans la tradition manuscrite<sup>123</sup>.

Janko rejette les deux possibilités. La lecture qui lui semble la plus correcte est celle de deux syllabes distinctes, qui appartiennent à deux mots différents. Le premier mot se termine en –τη, terminaison très fréquente en grec. Τις pourrait être le pronom indéterminé ou τίς interrogatif ou pourrait correspondre au début d'un mot comme, par exemple, τίσις, vengeance.

---

<sup>121</sup> Le roi de l'Égypte Apriès a été le 4ème Pharaon de la 26ème dynastie. Il a été au pouvoir durant la période entre 589 et 570 a.n.è.

<sup>122</sup> Pseudo-Callisthène, 1.13.4.

<sup>123</sup> Pour restituer cette phrase mal copiée, Kroll, l'éditeur principal du roman d'Alexandre, a proposé de corriger en παιδαγωγὸς ἦν αὐτοῦ Λακίνη ἢ τοῦ μέλανος Κλείτου ἀδελφή.

## 2. LE PAPYRUS DE DERVENI

### 2.1 DERVENI : LE CADRE HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LA DÉCOUVERTE

En 1962, deux tombes ont été découvertes à l'occasion de travaux d'élargissement de la route nationale à une dizaine de kilomètres au nord de Thessalonique. La fouille qui a été ensuite entreprise à *Derveni* sous la direction de C. I. Makaronas, de janvier à août 1962, a mis en lumière cinq autres tombes. L'endroit où les fouilles ont eu lieu est à proximité de l'antique cité de *Lété*. Il est probable que les tombes retrouvées à Derveni sont associées à la ville, même si elles ne font pas partie d'un cimetière organisé. Comme l'a indiqué leur contenu, elles étaient destinées à des individus de statut élevé. Sur la base de leur contenu, elles ont toutes été datées entre la deuxième moitié du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère et le début du 3<sup>ème</sup> siècle a.n.ère<sup>1</sup>. Depuis 1998, le mobilier des tombes est conservé au musée archéologique de Thessalonique.

Les sept tombes ont été numérotées au moyen de lettres grecques, de A à H. Les tombes Γ, E et H sont à ciste, tandis que la tombe Z est à fosse. Les tombes A, B et Δ, voisines, peuvent être considérées comme faisant partie du même groupe, en raison de leurs similitudes au niveau de la taille et de l'architecture. En effet, toutes les trois sont des tombes à ciste, aux murs couverts de plâtre et décorés.

La tombe A contenait plusieurs objets accompagnant habituellement le mort dans l'au-delà (*kterismata*): de la vaisselle en bronze et en terre-cuite, des bijoux et d'autres petits objets<sup>2</sup>. Les restes de l'incinération du mort, ainsi que ceux de deux couronnes d'or, avaient été déposés dans un cratère en bronze. Comme les analyses ostéologiques récentes l'ont montré, les os appartenaient à un homme<sup>3</sup>. Sa crémation a eu lieu sans doute dans un bûcher se trouvant à quelques mètres de la tombe. La présence d'armes et de harnais dans les restes du bûcher funéraire indiquent que le propriétaire de la tombe a été probablement brûlé avec ses objets personnels. D'habitude, un tel équipement était possédé par les membres de la classe militaire supérieure<sup>4</sup>. Les cendres du bûcher funéraire ont été jetées sur les plaques qui ont été utilisées pour la fermeture de la tombe. La tombe B est la plus riche en mobilier. Outre les objets d'accompagnement du mort, elle contenait le fameux cratère de Derveni, qui a servi d'urne funéraire pour un aristocrate thessalien. Son nom est gravé sur le vase : *Astiôn, fils d'Anaxagoras, de Larissa*. Le mobilier de la tombe Δ est similaire à celui des deux tombes précédentes. Cependant, les objets sont moins nombreux et de qualité inférieure. Les analyses ostéologiques ont montré qu'un homme et une femme y ont été inhumés.

---

<sup>1</sup> V. Themelis, P.G. et Touratsoglou, J.P., *Οι Τάφοι του Δερβενίου*, Athènes, 1997, 221.

<sup>2</sup> V. Themelis et Touratsoglou, *Οι Τάφοι του Δερβενίου*, 193 (cité n. 1). Pour la liste complète des objets, v. les pages 28-59.

<sup>3</sup> L'identification des propriétaires de chacune des tombes a été effectuée par Musgrave, J.H., *The cremated remains from Tombs II and III at Nea Mihaniona and Tomb Beta at Derveni*, *The Annual of the British School at Athens*, Vol. 85, 1990, 301-325.

<sup>4</sup> V. Betegh, G., *The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology and Interpretation*, Cambridge, 2004, 58.

## 2.2. LE PAPYRUS (*P. Derveni* = MP<sup>3</sup> 2465.1)

Un rouleau de papyrus pourvu d'écriture a été retrouvé parmi les restes du bûcher funéraire de la tombe A. La carbonisation qu'il a subie dans son ensemble prouve que l'objet a été mis au feu. La partie inférieure du papyrus, brûlée, est par conséquent perdue, tandis que la partie supérieure moins en contact avec le feu mesure 7 à 8 centimètres de haut<sup>5</sup>. La destruction intentionnelle d'un objet d'accompagnement si précieux<sup>6</sup> est assez étonnante. De fait, il serait plus logique de l'avoir trouvé parmi les autres *kterismata*<sup>7</sup>. Les restes d'un bâton en bois, ressemblant à un *omphalos*<sup>8</sup> ont été retrouvés à proximité. Le papyrus, probablement séparé en deux morceaux durant les fouilles, a été transféré au Musée Archéologique de Thessalonique. S.G. Kapsomenos a été chargé de la première édition de papyrus, tandis que A. Fackelmann était responsable de sa conservation. Le déroulement de celui-ci a été considéré par le conservateur et restaurateur autrichien A. Fackelmann comme la seule solution qui permettrait sa lecture, avant la décomposition définitive d'un matériau aussi fragile. Cependant, il en a résulté, non pas la conservation d'un texte continu, mais celle de 266 fragments. Ceux-ci ont été mis sous verres en neuf groupes différents. Ce regroupement n'a pas été fait selon leur ordre réel, mais plutôt selon leur taille. Pour éviter de dégrader les fragments, les conservateurs ont décidé de ne les jamais déplacer de leurs cadres. La restitution de l'ordre correct de ceux-ci a été effectuée sur base des photos infrarouges prises par S. Tsavdaroglou en 1962 et par M. Skiadaressis en 1978. En 2014 et 2015, R. Janko a pris des micro-photos d'un grand nombre de lettres incertaines du papyrus. Les trois collections de photographies appartiennent aux archives du Musée Archéologique de Thessalonique.

La datation de la tombe A entre la deuxième moitié du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère et le début du 3<sup>ème</sup> siècle a.n.ère est un terminus ante quem pour la datation du papyrus. L'expertise paléographique a amené les spécialistes à dater le papyrus de la deuxième moitié du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère. Cependant, ils ne s'accordent pas sur une date précise : Tsantsanoglou et Parassoglou<sup>9</sup> ont proposé une datation entre 340 et 320 a.n.è. Lebedev a daté le papyrus de la décennie 430-420 a.n.è.<sup>10</sup> et Turner, entre 325 et 275 a.n.è.<sup>11</sup>.

---

<sup>5</sup> V. Kapsomenos, S.G., *Der Papyrus von Derveni. Ein Kommentar zur orphischen Theogonie*, Gnomon 35, 1963, 222-223.

<sup>6</sup> D'habitude, les papyrus n'étaient pas des objets d'accompagnement de particuliers, mais plutôt de personnes de haut niveau social, comme des membres de la famille royale ou des poètes.

<sup>7</sup> V. Kapsomenos, S. G., *Ο Ορφικός Πάπυρος της Θεσσαλονίκης*, *Αρχαιολογικόν Δελτίον* 1964, Vol 19, 17. L'archéologue P. Themelis qui a participé aux fouilles de la tombe a pensé à l'utilisation du papyrus comme allume-feu. Cette théorie est infirmée par les dimensions du rouleau, ainsi que par l'importance de son contenu, qui ne justifient pas sa mise au rebut. Comparer les lamelles orphiques en or retrouvées dans des tombes, ainsi que le papyrus de Timothée.

<sup>8</sup> En latin *umbilicus*. Cet objet est un cylindre autour duquel le papyrus s'enroulait.

<sup>9</sup> V. Tsantsanoglou, K. et Parassoglou, G.M., *Heraclitus in the Derveni Papyrus*, dans *Aristoxenica*, Menandrea, *Fragmenta Philosophica*, STCPF 3, Florence, 1988, 125.

<sup>10</sup> V. Lebedev, A., *The Authorship of the Derveni Papyrus, A Sophistic Treatise on the Origin of Religion and Language: A Case for Prodicus of Ceos*, dans Vassallo, K., *Presocratics and Papyrological Tradition. A philosophical Reappraisal of the Sources. Proceedings of the International Workshop held at the University of Trier (22-24 September 2016)*, Berlin/Boston, 491-608.

<sup>11</sup> V. Turner, E.G., *Greek Manuscripts of the Ancient World*, BICS, Suppl. 46, Londres, 1987, 92 (pl. 51).

## Description

Après reconstitution de l'ordre des fragments, le rouleau dont on dispose mesure 2,60 m de longueur. La hauteur maximale est de 9,4 cm<sup>12</sup>. Kapsomenos a reconstruit provisoirement un total de 22 colonnes de texte<sup>13</sup>, tandis que Tsantsanoglou a porté ce nombre à 26 colonnes<sup>14</sup>. Cependant, la position spécifique de certains fragments n'est pas encore déterminée. Chaque colonne comprend en moyenne 15 à 17 lignes. Les 10-11 premières lignes sont bien lisibles, tandis que les 5-6 dernières lignes sont très mal conservées<sup>15</sup>. La quantité de papyrus non-écrit se trouvant à la fin du volume mesure 17,5 cm. Même si cette marge indique d'habitude la fin du volume, on ne peut pas savoir si le texte continuait dans d'autres volumes qui ont été aussi mis au feu<sup>16</sup>. Selon une étude effectuée sur les papyrus littéraires anciens<sup>17</sup>, le nombre de lignes que chacune de leurs colonnes contient est en moyenne de 21 à 31. Quant à la hauteur des rouleaux, elle mesure entre 12,7 et 21,7 cm. Par conséquent, on en déduit que le papyrus de Derveni original devait approximativement mesurer le double en hauteur. Cependant, on ne peut pas évaluer la quantité de texte perdu avant la première colonne conservée. La largeur des colonnes varie entre 10,5 et 12,2 cm. La loi de Maas n'est pas appliquée. Les lignes comptent approximativement 30 à 45 lettres. Ce nombre coïncide avec celui d'un hexamètre complet. La hauteur des lettres varie entre 0,15 et 0,25 cm. En général, le scribe ne coupe pas les mots en passant d'une ligne à l'autre<sup>18</sup>.

Le papyrus comprend 17 collèseis, dont la hauteur correspond à celle du rouleau. La largeur maximale des collèmata est de 17 cm. L'écriture enjambe les collèseis. On n'observe aucun signe de ponctuation, à l'exception des *paragraphoi*<sup>19</sup>, qui, selon l'usage, sont notées pour séparer les unités de sens ou pour signaler la fin d'une section. De plus, elles précèdent et suivent les citations. Le double point et l'iota adscrit se présentent régulièrement dans le texte. On relève l'intervention d'une seconde main sous forme de corrections interlinéaires.

L'écriture est une majuscule livresque rapide et exercée. Les lettres sont petites et carrées, effectuées probablement au moyen d'un *calame* pointu<sup>20</sup>. Leurs traits verticaux sont parfois prolongés par des empattements. Chaque lettre est effectuée séparément, mais, de temps en temps le scribe ligature certaines lettres (comme par exemple le Σ au Ω). Le style de certaines lettres (Β, Ε, Ζ, Ξ, Σ, Φ et Ω) est apparenté à celui des inscriptions du 4<sup>ème</sup> s. a.n.ère. L'Ε est carré, gras et effectué en un seul mouvement. Le Ζ ressemble à un Ι. Un point remplace le trait horizontal médian du Θ. Le Μ est effectué en trois ou quatre traits. Il

---

<sup>12</sup> La hauteur maximale du rouleau est celle de ses couches intérieures, tandis que sa hauteur minimale est celle de ses couches extérieures.

<sup>13</sup> V. Kapsomenos, *Der Papyrus von Derveni* (cité n. 5).

<sup>14</sup> V. Tsantsanoglou, K., *The First Columns of the Derveni Papyrus and their Religious Significance*, dans Laks et Most 1997, 93-128. Sa numérotation des colonnes a été standardisée pour toutes les éditions qui ont suivi.

<sup>15</sup> Comme on peut le constater dans les éditions de Janko, les fragments de position incertaine peuvent remplir les lacunes des dernières lignes.

<sup>16</sup> V. West, M.L., *The Orphic Poems*, Oxford, 1983, 94.

<sup>17</sup> V. Turner, E.G, *Greek Papyri: An Introduction* (2<sup>e</sup> édition), Oxford, 1980b, 37. Les papyrus examinés dans l'enquête datent des 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles a.n.ère.

<sup>18</sup> À l'exception des mots ἐξαρ|τάνουσι (col. 12.4-5) et ἐπι|τελέσαντες (col. 20.6-7).

<sup>19</sup> Petit trait horizontal à gauche, entre les lignes.

<sup>20</sup> Roseau taillé dont les anciens se servaient pour écrire.

est haut et arrondi. La deuxième haste du N est relevée vers le haut. De style épigraphique, le Σ est effectué en quatre traits. Il peut être comparé à celui des P. *Berol.* 9875 (MP<sup>3</sup> 1537, 4ème s. a.n.ère) et P. *Vergina* inv. 1 (MP<sup>3</sup> 2862.030). Le Π est épigraphique et effectué en un seul trait.

Le dialecte utilisé est une combinaison de l'attique et de l'ionien. La plupart des philologues affirment qu'il s'agit principalement de l'attique revêtu d'éléments ioniens<sup>21</sup>. D'autres sont d'avis contraire, c.à.d. de l'ionien contenant certains éléments attiques<sup>22</sup>. Souvent, le même mot se présente sous deux formes différentes, par exemple μικρο- et μικρο- (petit) ou ὄντα et ἔόντα (entités). Enfin, on observe dans une moindre mesure l'influence du dorien (p.ex. νιν à la place de μιν).

L'édition du P. *Derveni* comprend non seulement la restauration de l'ordre original des fragments, mais aussi la restauration de ses nombreuses lacunes. Par conséquent, l'histoire éditoriale du texte est longue et sans fin.

En 1964, S. G. Kapsomenos publie une transcription provisoire et partielle des colonnes 18, 19, 21, 22, 23, 24 et 26 du texte. Cette édition est accompagnée d'une description globale du contexte de découverte et du contenu du papyrus. Une deuxième transcription contenant plusieurs corrections et suppléments paraît en 1982, dans le volume 47 de la ZPE. Le nom de l'éditeur n'est pas communiqué. En 1997 A. Laks et G. W. Most publient dans le volume *Studies on the Derveni Papyrus* la première traduction du texte, tel que publié en 1982. Dans le même volume, Tsantsanoglou présente son article *The First Columns of the Derveni Papyrus*, où il édite les sept premières colonnes, avec des commentaires. Il contient des parties de texte, soit absentes de l'édition de 1982, soit présentées jusque là de manière erronée. Parue en 2002 dans le n° 141 de la ZPE, l'édition critique de R. Janko rassemble toutes les propositions des spécialistes pour la restitution du texte jusqu' à cette date. A. Bernabé a publié plusieurs passages du papyrus dans son ouvrage consacré aux testimonia et fragments orphiques<sup>23</sup>.

En 2006, Th. Kouremenos, G.M. Parassoglou et K. Tsantsanoglou ont publié une édition entièrement refondue de l'ensemble du texte. Elle fait partie du 13ème volume du CTCPF. Chaque colonne du texte est accompagnée d'un appareil avec des indications paléographiques. L'appendice à la fin du volume comprend les photos de chacune des 26 colonnes qui ont été reconstituées après l'assemblage virtuel des fragments. Pour la suite de mon travail, je vais utiliser le texte de cette édition. Les restitutions proposées par Janko dans son édition de 2002 sont présentées dans les notes critiques. La traduction française se fonde sur celle de F. Jourdan<sup>24</sup>, modifiée là où c'est nécessaire.

---

<sup>21</sup> V. Funghi, M.S., *The Derveni Papyrus*, dans Laks, A. et Most, G. (éd.), *Studies on the Derveni Papyrus*, Oxford, 1997, 36.

<sup>22</sup> V. West, *The Orphic Poems* (cité n. 16), 77 et Janko, R., *The Physicist as Hierophant: Aristophanes, Socrates and the Authorship of the Derveni Papyrus*, ZPE 118, 1997, 62.

<sup>23</sup> V. Bernabé, A., *Poetae epici Graeci: Testimonia et fragmenta. Pars II. Orphicorum et Orphicis similium testimonia et fragmenta. Fasciculus I*, Munich-Leipzig, 2004.

<sup>24</sup> Jourdan, F., *Le Papyrus de Derveni*, Paris, 2003.

## Bibliographie

Édition de base : Kouremenos, T., Parassoglou, G.M., Tsantsanoglou, K., *The Derveni Papyrus*, STCPF 13, Florence, 2006. Premières éditions : Kapsomenos, S.G., *Der Papyrus von Derveni. Ein Kommentar zur orphischen Theogonie*, *Gnomon* 35, 1963, 222-223 ; Anonyme, ZPE 47, 1982, 12 pages en fin de volume ; Kapsomenos, S. G., *Ο Ορφικός Πάπυρος της Θεσσαλονίκης*, *Αρχαιολογικόν Δελτίον* 1964, Vol 19, 17-25 avec traduction anglaise dans BSP 2.1, 3-22 ; Tsantsanoglou, K. et Parassoglou, G.M., *Heraclitus in the Derveni Papyrus*, dans *Aristoxenica, Menandrea, Fragmenta Philosophica*, STCPF 3, Florence, 1988, 125-133. Éditions postérieures : Janko, R., *The Derveni Papyrus: an Interim Text*, ZPE 141, 2002, 1-62, édition reproduite, avec traduction française et commentaires, par Jourdan, F., *Le Papyrus de Derveni*, Paris, 2003 ; Bernabé, A., *Poetae epici Graeci: Testimonia et fragmenta. Pars II. Orphicorum et Orphicis similium testimonia et fragmenta. Fasciculus I*, Munich-Leipzig, 2004 ; Betegh, G., *The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology and Interpretation*, Cambridge, 2004 ; Tortorelli Ghidini, M., *Figli della terra e del cielo stellato. Testi orfici con traduzione e commento*, Naples, 2006 ; Kotwick, M., E., *Der Papyrus von Derveni : griechisch-deutsch*, Berlin/Boston, 2017.

Commentaires et corrections : Burkert, W., *Der Autor von Derveni: Stesimbrotos Περὶ Τελετῶν?*, ZPE 62, 1986, 1-5 ; Turner, E.G., *Greek Manuscripts of the Ancient World*, BICS, Suppl. 46, Londres, 1987, 92 (pl. 51) ; Musgrave, J.H., *The cremated remains from Tombs II and III at Nea Mihaniona and Tomb Beta at Derveni*, *The Annual of the British School at Athens*, Vol. 85, 1990, 301-325 ; Themelis, P.G. et Touratsoglou, J.P., *Οι Τάφοι του Δερβενίου*, Athènes, 1997 ; Obbink, D., *A Quotation of the Derveni Papyrus in Philodemus' On Piety*, *Cron. Erc.* 24, 1994, 111-135 ; Funghi, M.S., *The Derveni Papyrus*, dans Laks, A. et Most, G. (éd.), *Studies on the Derveni Papyrus*, Oxford, 1997, 25-37 ; Kahn, Ch., *Was Euthyphro the Author of the Derveni Papyrus?*, dans Laks and Most 1997, 55-63 ; Tsantsanoglou, K., *The First Columns of the Derveni Papyrus and their Religious Significance*, dans Laks et Most 1997, 93-128 ; Sider, D., *Heraclitus in the Derveni Papyrus*, dans Laks and Most 1997, 129-148 ; *Star Wars or One Stable World? A Problem of Presocratic Cosmology (PDerv. Col. XX5)*, dans Laks et Most 1997, 167-174 ; R. Janko, *The Physicist as Hierophant: Aristophanes, Socrates and the Authorship of the Derveni Papyrus*, ZPE 118, 1997, 61-94 ; Janko, R., *Parmenides in the Derveni Papyrus: New Images for a New Edition*, ZPE 200, 2016, 3-23 ; Lebedev, A., *The Authorship of the Derveni Papyrus, A Sophistic Treatise on the Origin of Religion and Language: A Case for Prodicus of Ceos*, dans Vassallo, K., *Presocratics and Papyrological Tradition. A philosophical Reappraisal of the Sources. Proceedings of the International Workshop held at the University of Trier (22-24 September 2016)*, Berlin/Boston, 491-608.

## Édition et Traduction

### COLONNE I ( G 17, G 8 )

1 ]  
 2 ]ιϛ[  
 3 ]ν ἑκάστον[ ]  
 4 ].α  
 5 ].δ...  
 6 Ἐρι]γύων  
 7 ].....  
 8 ].....  
 9 ].[....]εια

### Traduction

... chacun .... des Érinyes...

### COLONNE II ( G 8, G 7, G 15, G 6, G 5, H 7 )

1 [ ]  
 2 ]ωι [  
 3 ]Ἐριν[υ  
 4 ] γιδ[ ] τιμῶσιν [  
 5 αυ[ ]δαῖρα[ ] χαὶ σταγόσιν [χ]έον[ται  
 6 Δ[ ιὸς κατὰ π]άντα να[όν . ἔτι δ' ἐξαιρέ]τους τιμὰς [χ]ρη  
 7 τ[ῇι Εὐ]μεν]ίδι νείμ[αι, δαίμοσι δ'] ἐκάστο[ι]ς ὀργί]θειόν τι  
 8 κα[ί]ειν καὶ] ἐπέθηκε[ν ὕμνους ἀρμ]οστο[ὺ]ς τῇι μουσ[ι]κῇι  
 9 [τούτων δὲ] τὰ σημαι[νόμενα ] . ςτ[.]υτο[.]  
 10 ]ςτων κατ[ ] . ε[ ]  
 11 ]μωσ ἐπ[ ]  
 12 ]ει

### Notes critiques et grammaticales

4 γιδ[ KPT<sup>25</sup> : Ἐρινύω[ν Janko<sup>26</sup> 5 αυ[δαῖρα[ KPT : ψυ[χαί ε]ἰσι[ Janko 6 [χ]ρη KPT : φ[έ]ρη[ι Janko

### Traduction

...les Érinyes... ils honorent... libations versées en gouttes... pour Zeus dans chaque temple...plus encore, chacun doit apporter des marques d'honneur exceptionnelles aux

<sup>25</sup> KPT: Kouremenos, T., Parassoglou, G.M., Tsantsanoglou, K., The Derveni Papyrus, STCPF 13, Florence, 2006.

<sup>26</sup> Janko: Janko, R., The Derveni Papyrus : an Interim Text, ZPE 141, 2002, 1-62.

Euménides et brûler pour chacune en particulier quelque genre d'oiseau. Et il a ajouté des hymnes adaptés à la musique...et leur sens...

#### COLONNE III (F 9, F 8, G 11, G 5a, F 7)

1	[	]
2	[	]
3	[ 6 ] .. αιωρ [... ] ci κάτω [	
4	δαίμων γίνετα[ι ἐκ]άστῳ ἰατρ[ρὸς	] .ρελ[ ]ρ.ή
5	γὰρ Δίκη ἐξώλεα[ς νουθ]ετῇ δὲ ἐκά[στης τῶν] Ἑρινύω[ν. οἱ] δὲ	
6	δαίμονες οἱ κατὰ [γῆς ο]υδέχοτ[ε..... τ]ηροῦσι,	
7	θεῶν ὑπηρεταὶ δ' [εἰς]ὶ πάντας ὕ[	-ο]ι
8	εἰςὶν ὅπως περ ἄ[νδρες] ἄδικοι θ[.]	]νοι,
9	αἰτίην [τ' ἔ]χουσι [	
10	οἶους [.] .[	
11	[.]υτ[	

#### Notes critiques et grammaticales<sup>27</sup>

4 ἰατρ[ρὸς KPT : ἰλ[ Janko 6 κατὰ KPT : κάτω[ Janko ο]υδέχοτ[ε KPT : ο]υδεχοῦ[ Janko 7 δ' [εἰς]ὶ πάντας ὕ KPT : δ[ε κα]λοῦνται Janko

#### Traduction

...chacun acquiert un démon comme guérisseur...parce que Diké punit ceux qui sont complètement anéantis à travers chacune des Érinées. Les démons d'en bas ne restent jamais... or, ils sont les serviteurs des dieux ... de telle manière précisément à ce que les hommes injustes... et ils ont la responsabilité de...tels que...

#### COLONNE IV (F 7, G 13, G 4, H 46, F 15, H 8)

1	[.]οὐ εἰ[	θ]εῶν
2	ὁ κείμ[ενα] μεταθ[ε	ἐ]κδοῦναι
3	μᾶλλ[ον ἃ] γίνεται [	] τὰ τῆς τύχης γὰρ[ρ]
4	οὐκ εἴ[α λαμβάνειν ἄρ' οὐ τάξιν ἔχει διὰ τό]γδε κόσμος;	
5	κατὰ [ταῦτ]ᾶ Ἡράκλειτος μα[ρτυρόμενος] τὰ κοινὰ	
6	κατ[ατρέ]φει τὰ ἴδ[ι]α, ὅπερ ἔκελ[α ἀστρο]λόγῳ λέγων [ἔφη.]	
7	§ <sup>28</sup> ἥλι[ος ...] .ου κατὰ φύσιν ἀνθρω[πηίου] εἶρος ποδός [ἔστι.]	
8	τὸ μ[έγεθος] οὐχ ὑπερβάλλον· εἰς[ότας οὔ]ρους ε[ἴ]ρους	
9	[ἔοῦ· εἰ δὲ μ]ή, Ἑρινύε[ς] νιν ἐξευρήσου[σι, Δίκης ἐπίκουροι.]	
10	ὅπως δὲ μηδὲν ὑπερ]βατὸν ποῆι κ[	

<sup>27</sup> Restitutions proposées par Janko dans son édition «The Derveni Papyrus : an Interim Text , ZPE 141, 2002, 1-62».

<sup>28</sup> Signe indiquant la présence d'une paragraphos.

11	]α θύο .[
12	]α Δίκης [
13	]μηνὶ τακτ[ῶι
14	] . ιπαιξε [

#### Notes Critiques et grammaticales

2 ἐ]κδοῦναι KPT : ]αδοῦναι Janko 3 ἂ KPT : ἥ Janko γ[ὰρ] KPT : πάθη Janko 4 λα]μβάνειν KPT : λαμμάνει[.] Janko τόν]δε KPT : τῶ]γδε Janko 5 μα[ρτυρόμενος] KPT : με[γάλα νομίζων Janko : με[τασκευάζων] Jourdan<sup>29</sup> 6 ἵκελ]α KPT : ἵκελ[ος Janko ἀ]τρο]λόγῳ KPT : ἱερο]λόγῳ Janko 7 ...] .ου KPT : [έ]ου]τοῦ Janko 8 τὸ μ[έγεθος] KPT : του[ς οὔρους εἰς]ότας οὔ]ρους ε[ὔρους] Janko 9 [έ]οῦ ·εἰ δὲ μ]ή KPT : ἐ]κ[βήσεται] Janko 13 ]μηνι τακτ[ KPT : ]μηνιτακ[ Janko

#### Traduction

...celui parmi les dieux qui (change ou a changé) l'établit... de confier (aux Érinyes ?) plutôt tout ce qui nuit (aux hommes)...parce qu'il ne laisse pas (les Érinyes ?) saisir ce qui leur est donné du hasard. N'est-ce pas grâce à lui que l'univers tient son ordre ? D'après les mêmes principes Héraclite, en invoquant les «communs», il renverse les «individuels», lui qui précisément ressemble à un astrologue lorsqu'il s'exprime ainsi: «le soleil, d'après sa (propre ?) nature, a la largeur d'un pied humain ne dépassant pas sa grandeur. Si, par contre, il se comporte de manière différente, les Érinyes, auxiliaires de la Justice, le découvriront»...pour qu'il ne commette aucune transgression... ils sacrifient...de la justice...à un mois fixe...

#### COLONNE V (G 12, G 1, H 2, F 5a, F 12, F 13, F 11, G 10, G 3)

1	]ηδε .[
2	χρη[στη]ριαζομ[ ] .οι .ε[
3	χρη[ς]τηριάζον[ται ] .[.].....[.]ι
4	αὐτοῖς, πάριμεν [εἰς τὸ μα]γτεῖον ἐπερ[ω]τή[ς]οντες,]
5	τῶν μαντευομένων [έν]εκεν, εἰ θεμι[ς ἀπ]ιστῆ[ιν] [τὰ]
6	ἄρ' Ἄιδου δεινὰ τί ἀπιστοῦσι; Οὐ γινώ[ς]κοντες ἐ]γύπνια
7	οὐδὲ τῶν ἄλλων πραγμάτων ἔκαστ[ον], διὰ ποίων ἂν
8	παρὰδειγμάτων π[ι]στεύοιεν; Ὑπὸ [τε γαρ] ἁμαρτ[ί]ης
9	καὶ [τ]ῆς ἄλλης ἡδον[ῆς] νενικημέν[οι, οὐ] μαγθ[ά]νο[υ]σιν
10	[οὐδὲ] πιστεύουσι. Ἀπ[ι]στή δὲ κάμα[θή] τὸ αὐτό· ἦ γὰρ]
11	μὴ μα]γθάνωσι μη[δ]ὲ γινώ[ς]κωσι, οὐκ ἔστιν ὁπ[ω]ς]
12	πιστεύου]σιν καὶ ὁρ[ῶ]ντες
13	τ]ὴν ἀπιστί[ην
14	] φαίνεται [

<sup>29</sup> Jourdan, F., Le Papyrus de Derveni, Paris, 2003.

## Notes Critiques et grammaticales

1 ]ηδε[ KPT : τὰ ἐν Αἰδοῦ δειγ[ὰ Janko 5 θεμι[...]. ηδ[α[ KPT : θέμι[ς ἀπ]ιστεῖν Janko 6 ἄρ KPT : ἔν Janko 8 [τε γαρ] KPT : τ[ῆς τε] Janko 12 après ὁρ[ῶντες Janko restitue ἐνύπνια

## Traduction

...consultant l'oracle...ils consultent l'oracle...avec eux nous entrerons dans le lieu où se tient le devin afin de demander, pour ceux qui demandent un oracle, s'il est permis de...Pourquoi ne croient-ils pas aux terribles épreuves qui les attendent dans l'Hadès ? S'ils ne comprennent pas les rêves ni aucune des autres actions prises individuellement, par quels genres d'exemples pourraient-ils y croire ? Car ceux qui sont vaincus par la faute et par toutes les manifestations du plaisir n'apprennent ni ne croient. Or, incrédulité et ignorance, cela revient au même. En effet, s'ils n'apprennent ni ne comprennent, il est impossible qu'ils croient même voyant...l'incrédulité...semble...

## COLONNE VI ( G 3, H 18, E 1, G 14, G 2, H 28, F 3a)

1	[ 8 ] εὐ]χαὶ καὶ θυε[ί]αι μ[ε]ιλ[ί]ζεσθαι τὰ[ς ψυχὰς.]
2	ἐπ[ωιδῇ δ]ὲ μάγων δύν[α]ται δαίμονας ἐμ[ποδῶν]
3	γι[νομένο]υς μεθιστάγαι· δαίμονες ἐμπο[δῶν δ' εἰς]
4	ψ[υχαῖς ἐχθ]ροί. Τὴν θυε[ί]αν τοῦτου ἔνεκε[ν] ποιού[σ]ιν
5	οἱ μά[γο]ι, ὥς περὶ ποινὴν ἀποδιδόντες. Τοί[ς] δὲ
6	ἱεροῖ[ς] ἐπιπένδουσιν ὕ[δω]ρ καὶ γάλα, ἐξ ὧν περ καὶ τὰς
7	χοὰς ποιοῦσι. Ἀνάριθμα [κα]ὶ πολυόμαλα τὰ πόπανα
8	θύουσιν, ὅτι καὶ αἱ ψυχαὶ ἀν[ά]ριθμοί εἰσι. Μύσται
9	Εὐμεγίστι προθύουσι κ[ατὰ τὰ] αὐτὰ μάγοις· Εὐμενίδες γὰρ
10	ψυχὰς εἰσιν. Ὡς ἔνεκ[εν τὸν μέλλοντ]α θεοῖς θύειν
11	ὁ[ρ]γί[θ]ι[ον] πρότερον [ 11 ].ἱεποτε[...].ται
12	[...]ω[...].τε καὶ τὸ κα[...].ου...[...].ι
13	εἰς δὲ [...]ι...[...].τουτο[...].
14	ὅσαι δὲ [...].ων ἀλλ[...].
15	φορου[...].[...].

## Notes critiques et grammaticales

2 ἐπ[ωιδῇ KPT : ἐν[τομα Tsantsanoglou 3 δ' KPT : ὄντες Janko 4 ψ[υχαῖς ἐχθ] KPT : ψ[υχὰς τιμω] Janko 13 [...]ι KPT : [ψυχ]αὶ Janko

## Traduction

Les prières et les offrandes brûlées en sacrifice apaisent les âmes, tandis que l'incantation des mages a la propriété de faire changer de voie aux démons qui entravent; les démons qui se trouvent sur le chemin sont des ennemis des âmes. C'est pour cette raison-là que les mages exécutent le sacrifice, comme s'ils s'acquittent d'une dette expiatoire. Et sur les offrandes ils répandent eau et lait, à partir desquels ils font aussi les libations. Ils brûlent en

COLONNE VII ( F 5, I 59, C 1, H 65, H 64, F 3, I 85, F 6 )

## Notes Critiques et grammaticales

## Traduction

35

COLONNE VIII ( C 2, I 33, H 44, F 4, F 2, C 7)

1	[ 10 ] ἐδήλω[σεν ἐν τῷ]δε τῷ ἔπ[ει·]
2	“[οἱ] Διὸς ἐξεγένοντο [ὑπερμεν]έος βασιλῆος”.
3	ὅπως δ’ ἄρχεται ἐν τῷ[ιδε δη]λοῖ·
4	“Ζεὺς μὲν ἐπεὶ δὴ πα[τρὸς ἐο]ῦ πάρα θέ[ε]φατον ἀρχὴν
5	[ἀ]λκὴν τ’ ἐν χεῖρεσσι ἔ[λ]αβ[εν κ]α[ὶ] δαίμον[α] κυδρόν”.
6	[τ]αῦτα τὰ ἔπη ὑπερβατὰ ἐό[ν]τα λανθάν[ει·]
7	[ἔ]στιν δ’ ὧδ’ ἔχοντα· ‘Ζεὺς μὲν ἐπεὶ τῇ[ν ἀλ]κὴν
8	[πα]ρὰ πατρὸς ἐοῦ ἔλαβεν καὶ δαίμονα [κυδρ]όν’.
9	[οὔ]τω δ’ ἔχοντα οὐκ ἀκούειν τὸν Ζᾶ[να ἐπικρα]τεῖ
10	[τοῦ πατρ]ὸς ἀλλὰ τὴν ἀλκὴν λαμβά[νειν παρ’ αὐτο]ῦ.
11	[ἄλλως δ’ ἔ]χοντα παρὰ θέεφατα δ[ό]ξειεν ἂν λαβεῖ[ν]
12	[τὴν ἀλκὴν· ἔο]ικεν γὰρ τούτῳ μα[
13	[ κατ’ ἀ]νάγκην νομίζοιτ[
14	[ 9 ] καὶ μαθὼν το[.]..[

Notes critiques et grammaticales

2 [ὑπερμεν]έος KPT : [περισθεν]έος Janko 9 [οὔ]τω δ’ KPT : χρὴ ὧ δ’ Janko [να ἐπικρα]  
KPT : [να ὅπως κρα] Janko 10 [τοῦ πατρ]ὸς KPT : [πα]ρὰ πατρ]ὸς Janko λαμβά[νειν KPT :  
λαμβ[άνει Janko 11 [ἄλλως δ’ ἔ] KPT : ταύτην ἔ] Janko 12 : ἔο]ικεν KPT : ] . και Janko  
μα[ KPT : δο[κεῖ JAako

Traduction

...il a montré dans le vers que voici : «Ceux qui sont nés de Zeus, roi tout puissant». La manière dont (la création de l’univers ?) commence il veut la montrer dans ce passage : «Lorsque Zeus eut reçu de son père le pouvoir prédit par l’oracle, qu’il eut pris dans ses mains et la force agissante et le démon glorieux. Qu’il y ait une transposition dans la construction de ces vers-là, voilà ce qui leur échappe, mais, voici ce qu’il en est: « lorsque Zeus eut reçu de son père la force agissante et le démon glorieux.» Dans cet ordre de mots le sens régnant n’est pas que Zeus écoute son père mais qu’il reçoit de lui la force agissante. Selon l’autre construction on aurait l’impression qu’il prend la force agissante en allant à l’encontre des oracles. Car il semble pour lui...on aurait l’impression que par la force....et ayant appris...

COLONNE IX (C 7, H 36, F 16, I 54, F 1, H 61, I 34, I 9, C 5, H 53, E 6)

1	εἶναι· τῇ[ν ἀρ]χὴν οὖν τοῦ ἰσχυρ[ο]τάτου ἐπόη[σεν]
2	εἶναι ὥς[περ]εὶ παῖδα πατρὸς. οἱ δὲ οὐ γινώσκον[τες]
3	τὰ λεγό[μεν]α δοκοῦσι τὸν Ζᾶνα παρὰ τοῦ αὐτο[ῦ]
4	πατρὸς [τὴν] ἀλκὴν τε κα[ὶ] τὸν δαίμονα λαμβά[νειν.]
5	γινώσκ[ω]ν οὖν τὸ πῦρ ἀγαμμεῖγμένον τοῖς
6	ἄλλοις ὅτι ταράσσοι καὶ κ[ωλ]ύοι τὰ ὄντα συνίστασθαι
7	διὰ τὴν θάλπην ἐξαλλάσ[σει ὅς]ον τε ἱκανὸν ἐστι

8	ἐξαλλαχθὲν μὴ κωλύ[ειν τὰ] ὄντα συμπαγῆναι.
9	ὅσα δ' ἄ[ν] ἄφθῃ ἐπικρα[τεῖται, ἐπικ]ρατηθὲν δὲ μίσγεται
10	τοῖς ἄλλοις. ὅτι δ' “ἐν χεῖρ[εσσιν ἔλαβ]εν” ἠνίζετο
11	ὥστε[ρ τ]ᾶλλα τὰ π[ρὶν μὲν ἄδηλα φαι]νόμεν[α, ἀλλ]ὰ
12	[β]εβαιοτάτα νοηθ[έντα. αἰνιζόμενος ο]ὕν ἰσχυρῶς
13	ἔφη τὸν Ζῆνα τῇ[ν ἀλκὴν λαβεῖν καὶ τὸ]ν δαίμονα
14	[ὦ]σπερ εἰ[ ]οῦ ἰσχυροῦ

## Notes critiques et grammaticales

5 ἀναμμεμιγμένον KPT : [συμ]μεμειγμένον Janko 7 ἐξαλλάσ[σει KPT: ἐξήλλαξ[εν] Janko  
 ὅς]ον KPT : ὥςτε Janko 11 ἀλλ]ὰ KPT : ...τ]ὰ Janko 12 νοηθ[έντα KPT : νοεῖ]ται Janko

## Traduction

...d'être. Il fit donc venir le pouvoir de celui qui est le plus fort, comme celui d'un père par rapport à son enfant. Cependant, ceux qui ne comprennent pas les formules employées ont l'impression que c'est de son propre père que Zeus reçoit la force agissante et le démon. En sachant alors que si le feu est mêlé aux autres choses, il agite et empêche la combinaison des particules en raison de l'échauffement qu'il produit, il altère l'effet du feu en l'éloignant d'une telle distance que le feu, une fois son effet altéré par l'éloignement, ne puisse empêcher les êtres de se solidifier en masses. Or, toutes les particules qui ont été mises au contact du feu sont dominées, et, une fois dominée, une particule se mêle aux autres particules. En ce qui concerne la phrase «il a pris dans ses mains», il recourait à une allégorie exactement comme dans les autres cas qui semblaient incertains avant, mais qui ont été compris avec certitude. Il disait, en recourant à une allégorie, que Zeus prit la force agissante et le démon par la force, exactement comme...du vigoureux...

## COLONNE X (E 6, C 6, H 25, I 2, E 5, C 4)

1	καὶ λέγειν' [οὐδὲ γ]ὰρ λέ[γ]ειν οἶόν τε μὴ φωνοῦντ[α']
2	ἐνόμιζε δὲ τὸ αὐτὸν εἶναι τὸ λέγειν τε καὶ φωνεῖν.
3	λέγειν δὲ καὶ διδάσκειν τὸ αὐτὸ δύναται' οὐ γὰρ
4	οἶόν τε δι[δ]άσκειν ἄνευ τοῦ λέγειν ὅσα διὰ λόγων
5	διδάσκετα[ι'] νομίζεται δὲ τὸ διδάσκειν ἐν τῷ
6	λέγειν εἶν[αι.] οὐ τοίνυν τὸ μὲν διδάσκειν ἐκ τοῦ
7	λέγειν ἐχ[ωρί]σθη τὸ δὲ λέγειν ἐκ τοῦ φωνεῖν,
8	τὸ δ' αὐτὸ [δύνα]ται φωνεῖν καὶ λέγειν καὶ διδάσ[κειν.]
9	οὕτως [οὐδὲν κωλ]ύει “πανομφεύουσιν” καὶ πάγ[τα]
10	διδά[σκουσιν τὸ αὐ]τὸ εἶναι.
11	“τροφ[ὸν]” δὲ λέγων αὐ]τὴν αἰνί[ζε]ται ὅτι ἄρρα
12	ὁ ἥλι[ος θερμαίνων δι]αλύει ταῦτα ἢ νύξ ψύ[χουσα]
13	συ[νίστημι .....] ἄρρα ὁ ἥλιος ἐθερ[μ]
14	]τα[

## Notes critiques et grammaticales

1 [οὐδὲ γὰρ KPT : [οὐ γὰρ Janko φωνοῦντ[α KPT : φωνοῦντ[ι Janko λέγων KPT : φήσας Janko

## Traduction

...et parler. Car il n'est pas possible non plus de parler sans faire entendre sa voix. Et il considèrerait que cela revenait au même de parler et de faire entendre sa voix. Or, parler et enseigner veulent dire la même chose. Car il n'est pas possible d'enseigner, sans dire, tout ce qui s'enseigne au moyen de paroles. Et l'on considère par habitude que l'enseignement est dans l'action de parler. Par conséquent, comme l'enseignement n'est pas distinct de l'action de parler, et que l'action de parler n'est pas distincte de l'émission de voix, alors c'est la même chose que veulent dirent faire «entendre sa voix», «parler» et «enseigner». Ainsi, rien n'empêche que «celle dont la voix prédit toutes choses» et «celle qui enseigne toutes choses» ne reviennent au même. En appelant celle-ci «nourrice» il emploie une allégorie pour dire que le soleil en réchauffant les particules, les disjoint et que la nuit en les refroidissant, permet leur combinaison...toutes les particules que le soleil a chauffées...

## COLONNE XI (C 4, I 5, E 4, C 3)

1	[τ]ῆς Νυκτός. “ἐξ ἁ[δύτοι]ο” δ’ αὐτὴν [λέγει] “χρηῆσαι”
2	γνώμην ποιοῦ[με]νος ἄδυτον εἶναι τὸ βάθος
3	τῆς νυκτός· οὐ γ[ὰρ] δύνει ὥςπερ τὸ φῶς, ἀλλὰ νιν
4	ἐν τῷ αὐτῷ μέ[νο]ν αὐγὴ κατα[λ]αμβάνει.
5	χρηῆσαι δὲ καὶ ἀρκέσαι ταὐτὸ [δύ]νεται.
6	σκέψασθαι δὲ χρὴ ἐφ’ ᾧ κεῖτα[ι τὸ] ἀρκέσαι
7	καὶ τὸ χρηῆσαι.
8	σχρᾶν τόνδε τὸν θεὸν νομίζοντ[ε]ς ἔρ]χονται
9	πρυσόμενοι ἅσσα ποῶσι. τὰ δ’ [ἐπὶ τούτ]ῳ λέγει·
10	“[ῆ δὲ] ἔχρησεν ἅπαντα τὰ οἱ θέ[μις ἦν ἀνύσας]θαι”.
11	[...]θεὸς ἐδήλωσεν ὅτι ο. [ ]ε
12	[.....]ι παρὰ τὰ ἑόντα .[
13	[.....]αι οἷόν τ[
14	[.....]..εῖθαι συ.[

## Notes critiques et grammaticales

9 [ἐπὶ τούτ]ῳ KPT : [ἐν ἐρχομέν]ῳ Janko 10 ἡ δὲ] KPT : ἡ οἱ Janko ἦν KPT : ἦεν Janko ἀνύσας]θαι KPT : ἀκοῦ]σαι Janko : ἀνύσ]σαι Jourdan 11 [...]θεὸς KPT : ἐν τούτ]ῳ Janko

## Traduction

de la Nuit. Et il dit que «c'est du fond d'un sanctuaire impénétrable qu'elle rend ses oracles» parce que, dans sa pensée, la profondeur de la nuit est impénétrable. En effet, elle ne pénètre pas comme le fait la lumière, mais étant restée au même endroit, la lumière du jour

la rattrape. Et, «rendre un oracle» et «préservé d'un danger» veulent dire la même chose. Or, il faut examiner à quoi se réfère l'action de préserver d'un danger et celle de rendre un oracle. Considérant que cette divinité rend des oracles, ils vont s'informer de tout ce qu'ils doivent faire. C'est ce qu'il veut dire dans ce vers: «Elle lui prédit tout ce qui lui était permis de faire.» Il a montré que...par les particules... possible.

#### COLONNE XII ( C 3, E 3, I 49, I 58, C 12, H 51, E 2 )

1	καὶ ἀφα[...]. τὸ δ' ἐχόμε[νον] ἔ[π]ρος ᾧδ' ἔχει
2	“ὥς ἂν ἔ[χ]οι κά[τα] καλὸν ἔδος νιφόεντος Ὀλύμπου”.
3	Ὀλυμπ[ος] καὶ χ[ρό]νος τὸ αὐτὸν. οἱ δὲ δοκοῦντες
4	Ὀλυμπ[ον] καὶ οὐρανὸν [τ]αὐτὸ εἶναι ἐξαμαρ-
5	τάν[ουσ]ι[ν], οὐ γ[ινώ]σκοντες ὅτι οὐρανὸν οὐχ οἶόν τε
6	μακ[ρό]τερον ἢ εὐρύτε[ρο]ν εἶναι, χρόνον δὲ μακρὸν
7	εἴ τις [ὄνομ]άζο[ι] οὐκ ἂν [εξα]μαρτάνοι. ὁ δὲ ὅπου μὲν
8	‘οὐρανὸν’ θέ[λοι] λέγειν, τὴν] προσθήκην ‘εὐρὺν’
9	ἐποιεῖτο, ὅπου [δ] ‘Ὀλυμπον’, τοῦ[ν]αντίον ‘εὐρὺν’ μὲν
10	οὐδέποτε, μα[κρὸν] δὲ. “νιφό[εν]τα” δὲ φήσας εἶναι
11	τῇ [δ]υνάμει ἐ[ικά]ζει χρόνον τῷ] νιφετώδει.
12	[τὸ δὲ] νιφετῶ[δες] ψυχρόν τε καὶ λ[ε]υκόν ἐ[στι].
13	[....] λαμπ[ρ] ] πολὺν δ' ἀ[έρ]α
14	] καὶ τα[ ]
15	]...τοδε[ ]

#### Notes critiques et grammaticales

1 καὶ ἀφα[...]. KPT : καὶ ἀφα[ιρεῖ]ν Janko 2 ἔ[χ]οι κά] KPT : ἄρξ[η] Janko 9 [δ] ‘Ὀλυμπον’ KPT : δὲ χρόνον Janko

#### Traduction

...et (déposséder?)...c'est ainsi dans le vers suivant : «afin d'exercer son pouvoir sur le beau séjour qu'est l'Olympe couvert de neige». L'«Olympe» et le «temps» reviennent au même. Mais ceux qui ont l'impression que l'«Olympe» et le «ciel» reviennent au même se trompent complètement parce qu'ils ne comprennent pas qu'il est impossible que le ciel soit «grand» plutôt qu'il ne soit «large», tandis que si l'on employait le mot «grand» pour qualifier la durée du temps, on ne pourrait se tromper. Or, quand il voulait parler du «ciel», il utilisait l'adjectif «large», mais quand il voulait parler de l'«Olympe», il faisait l'inverse : il n'ajoutait jamais «large», mais «grand». Et quand il dit qu'il était «couvert de neige», il assimilait le temps par cette propriété à ce qui est enneigé. Et l'«enneigé» est froid et blanc...lumineux... et le vent «chenu»...et les...

COLONNE XIII ( E 2, I 26, C 11, H 49, E 12, C 10 )

1	“Ζεὺς μὲν ἐπεὶ δὴ πατρὸς ἐοῦ πάρα [θ]έσφατ’ ἀκούσα[ε]”]
2	οὔτε γὰρ τόδε ἤκουσεν, ἀλλὰ δεδήλωται ὅπως
3	ἤκουσεν, οὔτε ἡ νύξ κελεύει, ἀλλὰ δηλοῖ ὧδε λέγων·
4	“αἰδοῖον κατέπινεν, ὃς αἰθέρα ἔκθορε πρῶτος”.
5	ὅτι μὲν πᾶσαν τὴν πόησιν περὶ τῶν πραγμάτων
6	αἰνίζεται κ[α]θ’ ἕπος ἕκαστον ἀνάγκη λέγειν.
7	ἐν τοῖς αἰδοίοις ὁρῶν τὴν γένεσιν τοὺς ἀνθρώπου[ε]
8	νομίζον[τας] εἶναι τούτῳ ἐχρήσατο, ἄνευ δὲ τῶν
9	αἰδοίων [οὐ γίν]εσθαι, αἰδοίῳ εἰκάσας τὸν ἥλιο[ν]
10	ἄνευ [γὰρ τοῦ ἡλ]ί[ου] τὰ ὄντα τοιαῦτα οὐχ οἶόν [τε]
11	γίν[εσθαι] .....]ένων τῶν ἐόντων [
12	ἡρε[μεῖν] διὰ τὸν ἥλιο[ν] πάντα ὁμ[οίως]
13	]οὐδ’ ἐοῦ[εν] οὐ[ν].
14	] περιέχειν [
15	].....[

Notes critiques et grammaticales

10 [τε KPT : [τ’ ἦν Janko 11 γίν[εσθαι] KPT : γεγ[έσθαι] Janko (Tsantsanoglou) 12 ἡρε[ KPT : περ[ Janko 14 vers omis par Janko

Traduction

«Lorsque Zeus, après avoir entendu les oracles de la bouche de son père». En effet, il ne s’agit pas (pour Zeus) d’avoir entendu cela - ce qui a été montré c’est plutôt la manière dont il l’a entendu, et il ne s’agit pas non plus pour la Nuit de donner un ordre. Il le montre, en réalité, en s’exprimant ainsi: le dieu que ses attributs rendaient vénérable, il l’avalait, celui qui dans l’éther jaillit le premier. Mais puisqu’il recourt durant tout le poème aux allusions pour parler des choses, il est nécessaire d’expliquer chaque vers un par un. En voyant que les hommes considéraient que la génération réside dans les attributs virils, il utilisa ce mot, et comme ils considéraient que sans les attributs virils il n’y a pas de génération, il utilisa ce mot en assimilant le soleil à l’attribut viril. Sans le soleil, en vérité, il n’est pas possible que les réalités deviennent telles...les réalités...de se calmer...en raison du soleil, toutes de la même façon...ni aux réalités...de contenir...

COLONNE XIV ( C 10, H 34, E 11, I 63, C 9, H 52 )

1	[ἐ]κθόρῃ τὸν λαμπρότατόν τε [καὶ θε]ρμό[τ]ατον
2	χωριθεὲν ἀφ’ ἑωυτοῦ· τοῦτον οὖν τὸν Κρόνον
3	γενέσθαι φησὶν ἐκ τοῦ Ἥλιου τῇ Γ·ῆι, ὅτι αἰτίαν ἔσχε
4	διὰ τὸν ἥλιον κρούεσθαι πρὸς ἄλληλα.
5	διὰ τοῦτο λέγει “ὃς μέγ’ ἔρεξεν”. τὸ δ’ ἐπὶ τούτῳ·
6	“Οὐρανὸς Εὐφρονίδης, ὃς πρῶτιστος βασιλεύσεν”.
7	κρούοντα τὸν Νοῦν πρὸς ἄλληλ[α] Κρόνον ὀνομάσας
8	μέγα ῥέξει φησὶ τὸν Οὐρανόν· ἀφ[αι]ρεθῆναι γὰρ

9 τὴν βασιλείαν αὐτόν. Κρόνον δὲ ὀνόμασεν ἀπὸ τοῦ  
 10 ἔ[ρ]χου αὐτὸν καὶ τὰλλα κατὰ τ[ὸν] αὐτὸν λ[ό]γον.  
 11 [τῶν] ἐόντων γὰρ ἀπάντ[ω]ν [οὐ]πω κρουομ'ε]νων  
 12 [ὁ Νοῦς] ὥς ὁρ[ί]ζω]ν φύειν [τὴν] ἐπωνυμίαν ἔχε]ν  
 13 [Οὐρανός]c ἀφαιρ[εῖ]cθαι δ' αὐ[τον] φησι τὴν βασιλ]ξίαν  
 14 [κρουο]μένων τ[ῶν] ἐ[ό]ντ[ων] ]ντα

#### Notes critiques et grammaticales

1 θε]ρμό[τ]ατον KPT : λ]ευκό[τ]ατον Jourdan 6 Οὐρανός Εὐφρονίδης KPT : Οὐρανὸν Εὐφρονίδην Janko 13 ]ντα KPT : τὰ ἐό]ντα ου τὰ ὄ]ντα Janko

#### Traduction

...afin qu'il jaillisse dans (l'air?) le plus brillant et le plus chaud, après avoir été séparé de lui-même. Ce Kronos donc, il dit qu'il a été engendré à partir du Soleil et de la Terre, parce qu'il fut responsable, par l'intermédiaire du Soleil, du fait que les particules furent frappées les unes contre les autres. C' est pourquoi il dit: «celui qui fit quelque chose de grand». Et le vers suivant : « Ouranos, fils d'Euphronê, qui, le tout premier, régna.» Après avoir donné le nom de Kronos à l'Intellect qui frappe les particules les unes contre les autres, il dit que celui-ci «fit quelque chose de grand» à Ouranos : c'est parce que ce dernier se dit dépossédé de la royauté. Et il lui a donné le nom Kronos à partir de cette action et pour les autres choses il procéda selon le même principe. En effet, toutes les particules prises ensemble, lorsque l'Intellect déterminait la création, ont été appelées Ouranos. Et il dit qu'il se voit dépossédé de sa royauté quand les particules sont frappées...

#### COLONNE XV ( C 9, H 52, E 10, C 8, H 56, E7 )

1 κρούε[ι]ν αὐτὰ πρὸς ἄλλ]ληλα κα[ὶ] ποήσῃ τὸ [πρῶτ]ον  
 2 χωρισθέντα διαστῆναι δίχ' ἀλλήλων τὰ ἐόντα  
 3 χωρ[ι]ζομένου γὰρ τοῦ ἡλίου καὶ ἀπολαμβανομένου  
 4 ἐν μέσῳ πῆξας ἴχει καὶ τάνωθε τοῦ ἡλίου  
 5 καὶ τὰ κάτωθεν. ἐχόμενον δὲ ἔπος  
 6 “ἐκ τοῦ δὴ Κρόνος αὐτίς, ἔπειτα δὲ μητίετα Ζεύς”  
 7 λέγει τι ‘ἐκ τοῦδε [ἀ]ρχή ἐστιν, ἐξ ὅσου βασιλεύει ἥδε  
 8 ἀρχή’. διηγείται Ν[οῦς] τ[ὸ] ὄντα κρούων πρὸς ἄλληλα  
 9 διαστήσας τε [πρὸς τὴ]ν νῦν μετέστασιν οὐκ ἐξ ἐτέρ[ων]  
 10 ἕτερ’ ἀλλ’ ἐτε[ροῖα] ποιεῖν.]  
 11 τὸ δ’ “ἔπειτα [δὲ] μητίετα Ζε]ύς” ὅτι μὲν οὐχ ἕτερ[ος]  
 12 ἀλλὰ ὁ αὐ[τὸς] δῆλον’ σημαίνει δὲ [τ]όδε  
 13 “μῆτιν κα[ὶ] [13]εν βασιληίδα τιμ[ήν]  
 14 ες[ ]αι ἵνας ἀπ[ο]  
 15 εἰ[ς]

## Notes critiques et grammaticales

7 ἦδε KPT : ἡ δὲ Janko 8 Ν[οὺς τ]ὰ KPT : ὅ[τι τὰ] Janko 9 τε [πρὸς KPT : τ' ἐ[ποίει Janko  
10 ἐτε[ροῖα ποιεῖν.] KPT : ἐτε[ρ' ἐκ τῶν αὐτῶν] Janko

## Traduction

...les frapper les unes contre les autres et d'abord il fit en sorte qu'une fois séparées, les particules fussent tenues à distance les unes aux autres. Car, quand le soleil est séparé et retenu au milieu, (l'Intellect) retient, après les avoir figées, et les choses qui sont tenues au-dessus du Soleil, et celles qui sont au-dessous de lui. Et le vers suivant : «de lui alors descendit à son tour Kronos, puis Zeus à l'intelligence pratique». Il dit que c'est depuis ce moment-là le commencement, à partir duquel ce pouvoir règne. Il raconte que l'Intellect, faisant se frapper les particules les unes les autres et les tenant à distance vers la migration constitutive qu'elles accomplissent actuellement, n'a pas formé des (choses) différentes à partir des différentes mais à partir des variées. Quant à la formule «puis Zeus à l'Intelligence pratique» elle tend à montrer qu'il ne s'agit pas d'un autre, mais du même. Et il veut le signaler dans ce vers : « qui ...la métis...la dignité royale»...fibres...

COLONNE XVI ( E 7, I 41a, B 6, H 55, E 8, I 41, B 5, H 35 )

- |    |                                                            |
|----|------------------------------------------------------------|
| 1  | [αἰδοῖ]ον τὸν ἥλιον ἔφ[η]σεν εἶναι δε[δήλ]ωται ὅτι δὲ      |
| 2  | ἐκ τῶν ὑπαρχόντων τὰ νῦν ὄντα γίνεται λέγει                |
| 3  | “Πρωτογόνου βασιλέως αἰδοίου· τῷ δ’ ἄρα πάντες             |
| 4  | ἀθάνατοι προσέφυν μάκαρες θεοὶ ἡδὲ θείαι                   |
| 5  | καὶ ποταμοὶ καὶ κρήναι ἐπήρατοι ἄλλα τε πάντα,             |
| 6  | ἄσσα τότε ἦν γεγαῶτ’ , αὐτὸς δ’ ἄρα μῦθος ἔγεντο”.         |
| 7  | [ἐ]ν τούτοις σημαίνει ὅτι τὰ ὄντα ὑπ[ήρ]χεν αἰεί, τὰ δὲ    |
| 8  | νῦν ὄντα ἐκ τῶν ὑπαρχόντων γίν[ε]ται. τὸ δὲ                |
| 9  | “[αὐ]τὸς δὲ ἄρα μῦθος ἔγεντο” τοῦτο δὲ [λ]έγων δηλοῖ       |
| 10 | [αἰεί] τὸν Νοῦν πάντων ἄξιον εἶναι μόν[ο]ν ὄντα,           |
| 11 | [ὥςπερ]εὶ μηδὲν ἄλλα εἴη· οὐ γὰρ [οἶόν τε δι’ α]ὐτὰ εἶναι  |
| 12 | [τα νῦν] ὄντα ἄν[ε]ν τοῦ Νοῦ. [ἔ]τι δὲ ἐν τῷ ἐχ[ο]μένῳ     |
| 13 | [ἔ]πει τούτ[ο]υ ἄξιον πάντ[ων] [τὸν Νοῦν ἔ]φησεν εἶ[ναι]   |
| 14 | “[νῦν δ’ ἐ]στὶν βασιλεὺς πάντ[ων] καὶ τ’ ἔσσετ’ ἐπ[ε]ιτα”. |
| 15 | [δηλὸν ὅτι] Νοῦς καὶ π[άντων] βασιλεὺς ἐστὶ τα[ύτ]όν.      |

## Notes critiques et grammaticales

11 δι’ α]ὐτὰ KPT : τε τα]ὐτα Janko 12 [τα νῦν] ὄντα KPT : τὰ ὑ[πάρχ]οντα Janko [ἔ]τι δὲ ἐν  
τῷ ἐχ]ομένῳ KPT : καὶ ἐν τῷ ἐχ]ομένῳ Janko 13 [τὸν Νοῦν ἔ]φησεν KPT : [δηλοῖ τὸν  
Νοῦν Janko

## Traduction

Il a été clairement montré qu'il (Orphée) a dit que le soleil est l'attribut viril. Et il veut dire que c'est des particules qui existaient déjà que proviennent les réalités actuelles lorsqu' il s'exprime ainsi: «du Premier-Né, roi que ces attributs rendaient vénérable. À lui adhèrent alors tous les immortels, les bienheureux-dieux et les déesses, ainsi que les cours d'eau, les sources aimables et toutes les autres choses, toutes qui à cette époque, étaient venues à l'être, et lui-même alors en vint à être seul». Dans ces vers, il veut signaler que les particules existaient depuis toujours, tandis que les réalités actuelles proviennent des particules qui existaient déjà. Quant à cela «et lui-même alors en vint à être seul», il l'emploie pour montrer que lui-même, l'Intellect, vaut toutes les choses, même s'il est seul, exactement comme si les autres choses n'avaient pas de valeur. En effet, il n'est pas possible que les réalités actuelles existent d'elles-mêmes sans l'Intellect. Il veut montrer encore dans le vers suivant celui-ci, que l'Intellect vaut toutes les choses : « Et maintenant il est roi de toutes choses et le sera par la suite ». Il a dit que «Intellect» et «roi de toutes choses» revient au même.

## COLONNE XVII ( B 5, H 35, E 9, I 30, B 4, H 3, E 13, I 39, B3 )

1	π[ρ]όρρερον ἦν πρ[ὶν ὄν]ομασθῆναι, ἔπ[ει]τα ὀνομάσθη·
2	ἦν γὰρ καὶ πρόσθεν ὦν ἢ τὰ νῦν ἔόντα συνεσταθῆναι
3	ἀὴρ καὶ ἔσται ἀεὶ· οὐ γὰρ ἐγένετο, ἀλλὰ ἦν. δι' ὃ τι δὲ
4	ἀὴρ ἐκλήθη δεδῆλωται ἐν τοῖς προτέροις. γενέσθαι δὲ
5	ἐνομίσθη ἐπεὶτ' ὀνομάσθη Ζεὺς, ὥς περὶ πρότερον
6	μὴ ἔών· καὶ “ὔστατον” ἔφησεν ἔσεσθαι τοῦτον, ἐπεὶτ'
7	ὀνομάσθη Ζεὺς καὶ τοῦτο αὐτῷ διατελεῖ ὄνομα ὄν,
8	μέχρι εἰς τὸ αὐτὸ εἶδος τὰ νῦν ἔόντα συνεστάθη
9	ἐν ᾧ περ πρόσθεν ἔόντα ἡωρεῖτο· τὰ δ' ἔόντα δ[ηλοῖ]
10	γενέσθαι τοιαῦτ[α] διὰ τοῦτον καὶ γενόμενα π[άλιν]
11	ἐν τούτῳ[·]· σ[η]μαίνει δ' ἐν τοῖς ἔπεσι το[ῖςδε]
12	“Ζεὺς κεφα[λή, Ζεὺς μέσ]σα, Διὸς δ' ἐκ [π]άντα τέτ[υκται”].
13	κεφαλήν[·]· τὰ ὅ]ντ' αἰν[ί]ζεται [·]
14	κεφαλή[·]· ] ἀρχὴ γίνεται συνετάεως
15	δ[·]· συνε]σταθῆναι γ[·]

## Notes critiques et grammaticales

2 ὦν KPT : ἐ]ὼν Janko 8 συνεστάθη KPT : συ{νε}σταθῆ(ι) Janko 10 π[άλιν] KPT : ἐ[ῖναι] Janko 13 τὰ ὅ]ντ' KPT : τὰ ἐό]ντ' Janko

## Traduction

Il existait avant de recevoir un nom ; ensuite, il reçut un nom. En effet, l'air existait avant que les réalités actuelles se fussent constituées, et il existera toujours. Car il ne vint pas à l'être, mais il existait déjà. Et la raison pour laquelle l'air fut appelé par un nom a été montrée dans les vers précédents. Mais, ils considéraient qu'il vint à l'être lorsqu' il reçut le nom de Zeus,

exactement comme si auparavant il n’existait pas. Et celui-là sera le «dernier», dit-il, lorsqu’ il reçut le nom de Zeus, et c’est ce nom-là qui continue à être le sien jusqu’ au point où les réalités actuelles se sont constituées avec la même forme qu’elles avaient quand elles étaient en suspens dans leur existence antérieure. Et il veut montrer que les réalités devinrent telles qu’elles sont grâce à celui-là, et qu’une fois venues à l’être elles vont venir à l’être à nouveau. Et il le signale dans les vers suivants : «Zeus est la tête, Zeus est le milieu, et c’est à partir de Zeus que toutes les choses ont été construites». ...tête, il utilise une allégorie pour dire que les êtres...tête... le début (ou le pouvoir) de la constitution...s’être constituées...

#### COLONNE XVIII ( B 3, B 4a, H 42, D 1, D 2a, I 37, B 2, H 30, D 2 )

1	καὶ τὰ κάτω [φερό]μενα ἴ[την δὲ “Μοῖρα]ν” φάμενος [δηλοῖ] τήνδ[ε γῆν] καὶ τὰλλα παν[τ]α εἶναι
2	ἐν τῷ ἀέρι [πνε]ῦμα ἔόν. τοῦτ’ οὖν τὸ πνεῦμα Ὀρφεὺς
3	ὠνόμασεν Μοῖραν. οἱ δ’ ἄλλοι ἄνθρωπο κατὰ φάτιν Ὀρφῆαν
4	ἐπικλῶσαι φασὶ[ν] ‘εὐφίσιν’ καὶ ‘ἔσεσθαι ταῦθ’ ἅσσα Μοῖρα
5	ἐπέκλωσεν’, λέγοντες μὲν ὀρθῶς, οὐκ εἰδότες δὲ
6	οὔτε τὴν Μοῖραν ὅ τι ἐστὶν οὔτε τὸ ἐπικλῶσαι. Ὀρφεὺς γὰρ
7	τὴν φρόνης[ι]ν Μοῖραν ἐκάλεσεν ἐφαίνετο γὰρ αὐτῷ
8	τοῦτο προσφερέτατον εἶ[ν]αι ἐξ ὧν ἅπαντες ἄνθρωποι
9	ὠνόμασαν πρὶν μὲν γὰρ κληθῆναι Ζῆνα, ἦν Μοῖρα
10	φρόνησις τοῦ Θεοῦ αἰετὶ καὶ [δ]ιὰ παντός ἐπεὶ δ’ ἐκλήθη
11	Ζεὺς, γενέσθαι αὐτὸν ἐ[νομι]ί[σθ]η, ὄντα μὲν καὶ πρόσθεν
12	[ὁ]νομαζόμε[ν]ον δ’ οἷ[ν] διὰ τοῦτο λέ[γ]ει “Ζεὺς πρῶτος
13	[γέν]ετο” πρ[ὶ]ν γὰρ ἦν Μοῖρα φρόνης[ις], ἔπειτα δ’ ἱερεῦθη
14	[Ζεὺς] ὧν. οἱ δ’ ἄνθρωποι οὐ γινώσκοντες τὰ λεγόμενα
15	[ὡς π]ρῶτόγονο[ν] ὄντα [θεὸν νομίζουσι] τὸν Ζῆνα [
16	]...[...[ ]..[

#### Notes critiques et grammaticales

1 [καὶ τα κάτω [φερό]μενα. τὴν δὲ Μοῖρα]ν φάμενος [δηλοῖ] τήνδ[ε γῆν] KPT : καὶ τα κατα[φερό]μενα, ἃ φάμενος [εἶπε]ν τὴν δ[ί]νην καὶ τὰλλα παν[τ]α εἶναι Janko 2 ἔόν KPT : ἔόν Jourdan 13 γὰρ KPT : γ’ ἔόντα Janko

#### Traduction

...et les choses qui sont emportées vers le bas. En disant «ce destin là», il indique que cette terre et toutes les autres choses qui se trouvent dans l’air sont le souffle (de l’air). Ce souffle-là donc, Orphée lui donna le nom de Destinée. Or, même si les autres hommes disent selon l’expression, que «la Destinée a filé pour eux» et que «auront lieu tous les événements que la Destinée a filés», ils le font correctement, mais sans savoir ni ce qu’est la Destinée, ni ce qu’est filer. En effet, c’est la pensée qu’Orphée a appelée Destinée. Car il lui apparaissait clairement que c’était ce nom-là qui s’y appliquait le mieux parmi ceux qu’absolument tous les hommes lui donnèrent. Car avant qu’il fût appelé Zeus, existait la Destinée, pensée divine

éternelle et partout répandue. Mais lorsqu' il fut appelé Zeus, on a considéré qu'il vint à l'être, alors qu'il existait déjà bien avant sans avoir reçu de nom. C' est pourquoi il dit : «Zeus le premier vint à l'être». En effet, elle a d' abord existé la Destinée-Intelligence et ensuite elle a été déifiée sous le nom de Zeus. Mais, les hommes qui ne comprennent pas le sens des paroles... pensent que Zeus est un dieu premier par la naissance...

#### COLONNE XIX ( D 2, I 40, B 1, H 31, D 3, B 7, H 39 )

1	ἐκ [τοῦ δ]᾽ [τ]ᾷ ἔόντα ἐν [ἔκ]ατον κέκ[λητ]αι ἀπὸ τοῦ
2	ἐπικρατοῦντος, Ζεὺς πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν
3	λόγον ἐκλήθη· πάντων γὰρ ὁ ἀὴρ ἐπικρατεῖ
4	τοσοῦτον ὅσον βούλεται. ‘Μοῖραν δ’ ἐπικλῶσαι’
5	λέγοντες τοῦ Διὸς τὴν φρόνισιν ἐπικυρῶσαι
6	λέγουσιν τὰ ἔόντα καὶ τὰ γινόμενα καὶ τὰ μέλλοντα,
7	ὅπως χρὴ γενέσθαι τε καὶ εἶναι κα[ὶ] παύσασθαι.
8	βασιλεῖ δὲ αὐτὸν εἰκάζει (τοῦτο γάρ οἱ προσφέρειν
9	ἐφα[ί]νετο ἐκ τῶν λεγομένων ὀνομάτων) λέγων ὧδε·
10	“Ζεὺς βασιλεύς, Ζεὺς δ’ ἀρχὸς πάντων ἀργικέραυνος”.
11	[βασιλέ]α ἔφη εἶναι ὅτι πολλῶ]ν τῶν ἀρ]χῶν μία
12	[πασῶν κ]ρατεῖ καὶ πάντα τελεῖ [ἅπερ θνη]τῶν οὐδενὶ
13	[ἄλλωι ἔξεσ]τιν τε[λ]έσαι· [ ]ν. [ ]εν. [
14	[ ] ἀρχὸν δὲ [ἀπάντων ἔφη εἶναι α]ὐτὸν
15	[ὅτι πάντα ἄρ]χεται δια[ ] δε

#### Notes critiques et grammaticales

11 πολλῶ]ν τῶν ἀρ]χῶν KPT : πολλ[ῶν ἐόντων ἀρ]χῶμ Janko 12 πασῶν κ] KPT : ἀρχή κ]  
Janko

#### Traduction

Dès le moment où toutes les réalités, chacune en particulier, ont été appelées à chaque fois (du nom) de ce qui domine en elles, Zeus, d' après le même principe, fut le nom par lequel toutes les choses furent appelées. Car l'air les domine toutes autant qu'il le souhaite. Et quand les hommes disent que la Destinée fila, ils veulent dire en réalité que la pensée de Zeus ratifie les choses qui sont, qui ont été et qui seront, en décidant de la manière dont elles doivent avoir été et être et ne plus être. Et il l'assimile à un roi- c'est ce nom-là, en effet, qui lui apparaissait clairement convenir pour lui parmi ceux que l'on emploie- lorsqu' il s'exprime ainsi : «Zeus le roi, Zeus à la foudre éblouissante est celui qui a le pouvoir sur absolument tous les êtres.» Il dit qu'il est le roi parce que, bien qu'il y ait de nombreux pouvoirs, un unique pouvoir domine et accomplit toutes les choses dont l'accomplissement n'est pas permis aux autres mortels...Il dit qu'il (Zeus ?) est le maître de tous...parce qu'il gouverne toutes les choses par...

COLONNE XX ( D 4, I 64, B 8, H 43, D 5, I 61, B 9, H 50 )

1 ἀνθρώπων[ν ἐν] πόλεις ἐπιτελέσαντες [τὰ ἱ]ερὰ εἶδον,  
2 ἔλασσόν σφας θαυμάζω μὴ γινώσκειν· οὐ γὰρ οἶόν τε  
3 ἀκοῦσαι ὁμοῦ καὶ μαθεῖν τὰ λεγόμενα· ὅσοι δὲ παρὰ τοῦ  
4 τέχνην ποιουμένου τὰ ἱερά, οὗτοι ἄξιοι θαυμάζεσθαι  
5 καὶ οἴκτε[ί]ρεσθαι· θαυμάζεσαι μὲν ὅτι δοκοῦντες  
6 πρότερον ἢ ἐπιτελέσαι εἰδήσειν ἀπέρχονται ἐπι-  
7 τελέσαντες πρὶν εἰδέναι οὐδ’ ἐπανερόμενοι ὥσπερ  
8 ὡς εἰδότες τῶν εἶδον ἢ ἤκουσαν ἢ ἔμαθον· [οἱ]κτε(ί)ρεσθαι δὲ  
9 ὅτι οὐκ ἀρκεῖ σφιν τὴν δαπάνην προανηλῶσθαι, ἀλλὰ  
10 καὶ τῆς γνώμης στερόμενοι πρὸς ἀπέρχονται.  
11 §Πρὶν μὲν τὰ [ἱ]ερὰ ἐπιτελέσαι ἐλπίζον[τε]ς εἰδήσειν,  
12 ἐπ[ιτελέσ]αντ[ε]ς δὲ στερηθέντες κα[ὶ] τῆς ἐλπί[δος] ἀπέρχονται.  
13 τῶ[ 10 ]νοντ[ ... ] λόγος ..[ ...]ται[ ..]να  
14 .[ ]ι τῇ ἐαυτοῦ ο..[ ]μητὶ μὲν  
15 ]δ’ ἀδελφῇ[ ]ωσειδε  
16 ] [

## Notes critiques et grammaticales

8 τέων KPT : τι ὧν Janko    11 ἐλπίζον[τε]c KPT : ἐλπίζουσιν Janko

## Traduction

...ceux parmi des hommes qui virent les rites sacrés en les pratiquant dans les cités, je m'étonne moins qu'ils ne comprennent pas. Car il ne leur est pas possible, en effet, d'entendre et d'apprendre – les formules employées. Mais ceux qui les ont pratiqués auprès d'un homme qui fait des rites sacrés son métier, ce sont ceux-là qui méritent l'étonnement et la pitié. L'étonnement, parce qu'alors qu'ils ont l'impression, avant de pratiquer les rites, qu'ils vont acquérir le savoir à leur sujet, ils s'en vont après les avoir pratiqués mais avant de savoir et sans même poser davantage des questions, exactement comme s'ils savaient quelque chose de ce qu'ils ont vu, entendu ou appris. La pitié, parce qu'il ne leur suffit pas de dépenser leur argent à l'avance, mais parce qu'en outre, c'est privés même de leur espoir qu'ils s'en vont. Alors qu'avant de pratiquer les rites sacrés, ils espèrent qu'ils vont savoir, une fois qu'ils les ont pratiqués, ils s'en vont privés même de leur espoir...le discours... à sa propre...la mère d'une part...d'autre part la sœur...

COLONNE XXI ( D 6, B 10 H 60, D 7, D 6a, I 48, B 11, H 38 )

1 οὔτε τὸ ψυχ[ρὸν] τῷ ψυχρῷ. “θόρ[ν]ι” δὲ λέγ[ων] δηλοῖ  
2 ὅτι ἐν τῷ ἄερί κατὰ μικρὰ μεμερικμένα ἐκινεῖτο  
3 καὶ ἐθόρνυτο, θορνύμενα δ’ ἔκα(ς)τα συνεστάθη  
4 πρὸς ἄλληλα. μέχρι δὲ τούτου ἐθόρνυτο, μέχρι  
5 ἕκαστον ἦλθεν εἰς τὸ σύνηθεσ. Ἀφροδίτη Οὐρανία  
6 καὶ Ζεὺς καὶ ἀφροδισιάζειν καὶ θόρνυσθαι καὶ Πειθῶ  
7 καὶ Ἀρμονία τῷ αὐτῷ θεῷ ὄνομα κεῖται. ἀνὴρ

8	γυναικὶ μιγρόμενος ἀφροδισιάζειν λέγεται κατὰ
9	φάτιν· τῶν γὰρ νῦν ἐόντων μιχθέντων ἀλλ[ή]λοις
10	Ἀφροδίτῃ ὠνομάσθη· Πειθὼ δ' ὅτι εἶξεν τὰ ἐ[ό]ντα
11	ἀλλήλο[ι]ς ἐ[ί]κειν δὲ καὶ πείθειν τὸ αὐτὸν· [Ἀ]ρμον' ἰ' α' δὲ
12	ὅτι πο[λλα] ....ή]ρμοσε τῶν ἐόντων ἐκάτω[ι].
13	ἦν μὲν γ[ὰρ καὶ π]ρόσθεν, ὠνομάσθη δὲ γενέσθ[αι] ἐπεὶ
14	διεκρίθ[η] ..... δι]ακριθῆναι δηλοῖ οτ[ .].[ .....]τεις
15	κ]ρατεῖ ὥστε δι...[ ]
16	] .[ ]ν.[ ] γῶν

## Notes critiques et grammaticales

12 ....ή]ρμοσε KPT : συνή]ρμοσε Janko 13 ὠνομάσθη KPT : ἐνομίσθη Janko 15 κ]ρατεῖ KPT :  
[καὶ ἐκράτει Janko

## Traduction

ni le froid au froid. Et «par jaillissement» est la formule qu'il emploie pour montrer qu'après avoir été divisées en petits morceaux, les particules se mouvaient dans l'air et jaillissaient, et chacune en jaillissant, elles entrèrent en relation les unes aux autres pour se constituer. Or, elles continuaient de jaillir jusqu'à ce moment-là, jusqu'au moment où chacune alla vers sa partenaire. Aphrodite la céleste, Zeus, jouir des plaisirs d'Aphrodite, jaillir, Persuasion et Harmonie, tels sont des mots établis pour désigner le même dieu. Quand un homme mêle son corps à celui d'une femme, on dit qu'il «jouit des plaisirs d'Aphrodite» selon la parole ordinaire. En effet, quand les réalités actuelles furent mêlées les unes aux autres, il reçut le nom d'Aphrodite ; et (celui de) Persuasion, parce que les particules cédèrent les unes aux autres. Or, «céder» et «persuader» veulent dire la même chose. Et il reçut le nom d'«Harmonie», parce qu'il attacha harmonieusement les unes aux autres un grand nombre de particules. En effet, elles existaient aussi auparavant, mais le mot «venir à l'être» ne leur fut appliqué que lorsqu'elles furent distinguées. Par cette distinction, il veut montrer que...il domine les mélanges, de sorte que (furent distinguées ?)...maintenant...

## COLONNE XXII ( B 11, H 38, D 8, I 10, B 12, H 37, D 9, A 9, I 60, A 1, H 19 )

1	πάν[τ' οὖ]ν ὁμοίω[ς ὁ]νόμαεν ὥς κάλλιστα ἡ[δύ]νατο,
2	γινώσκων τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν, ὅτι οὐ πάντες
3	ὁμοίαν ἔχουσιν οὐδὲ θέλουσιν πάντες ταῦτά·
4	κρατιστεύοντες λέγουσι ὅ τι ἂν αὐτῶν ἐκάτωι
5	ἐπὶ θυμὸν ἔλθῃ, ἅπερ ἂν θέλοντες τυγχάνωσι,
6	οὐδὰμὰ ταῦτά, ὑπὸ πλεονεξίας, τὰ δὲ καὶ ὑπ' ἀμαθίας.
7	Γῇ δὲ καὶ Μήτηρ καὶ Ῥέα καὶ Ἥρη ἡ αὐτή. ἐκλήθη δὲ
8	Γῇ μὲν νόμωι, Μήτηρ δ' ὅτι ἐκ ταύτης πάντα γ[ί]νεται,
9	Γῇ καὶ Γαῖα κατὰ [γ]λῶσσαν ἐκάτοισι. Δημήτηρ [δε]
10	ὠνομάσθη ὥπερ ἡ Γῇ Μήτηρ, ἐξ ἀμφοτέρων ἔ[ν] ὄνομα·
11	τὸ αὐτὸ γὰρ ἦν. — ἔστι δὲ καὶ ἐν τοῖς Ὑμνοῖς εἰρ[η]μένον·
12	“Δημήτηρ [Ῥ]έα Γῇ Μήτηρ Ἑκτία Δηϊώ”. καλε[ῖ]ται γὰρ[ρ]

13	καὶ Διὶ ὅτι ἐδηϊ[ώθ]η ἐν τῇ μείξει· δηλώσει δὲ [λί]αν
14	κατὰ τὰ ἔπη γεν[νᾶν]. ῥέα δ' ὅτι πολλὰ καὶ πο[ι]κ[ί]λα
15	ζῶια ἔφυ [ἐκρεύσαντα] ἐξ αὐτῆς, ῥέα καὶ [ῥέη]
16	κατ[ὰ] γλῶσσαν ἐκάστοις. Ἥρη δ' ἐκ[λήθη] ὅτι

#### Notes critiques et grammaticales

13 [λί]αν KPT : ὅτ]αν Janko 14 γεν[νᾶν] KPT : γέν[ητα]ι Janko πο[ι]κ[ί]λα KPT : παν[τοῖα] Janko 15 [ἐκρεύσαντα] KPT : [ῥαιδίως] Janko ῥέα KPT : ῥέα Janko

#### Traduction

Toutes les choses donc, de la même façon, il les dénomme du mieux qu'il le pouvait, parce qu'il connaissait la nature des hommes, qu'ils n'ont pas tous la même nature et qu'ils ne souhaitent pas tous les mêmes choses. Quand ils sont les plus puissants, ils expriment tout ce qui vient à l'esprit de chacun d'eux, les souhaits qu'ils se trouvent précisément avoir ; et ils ne sont jamais les mêmes, inspirés qu'ils sont par l'avarice, parfois aussi par l'ignorance. Or, «Terre», «Mère», «Rhéa» et «Héra» sont une même divinité. Et elle fut appelée «Terre» par convention, «Mère» parce que c'est de celle-là que tout vient à l'être, «Gè» ou «Gaia» selon la langue de chaque peuple. Et elle reçut le nom de «Déméter» qui est exactement comme «Terre-Mère», un nom unique formé à partir de deux autres ; cela revenait en effet au même. Et c'est le cas également dans les *Hymnes* où a été employée la formule : «Déméter, Rhéa, Terre, Mère, Hestia, Déio». En effet, elle est appelée «Déio» parce qu'elle fut déchirée dans l'union. Et il voudra le montrer d'après ce vers, qu'elle avait une parturition abondante. Et (elle est appelée) Rhéa, parce que de nombreux êtres vivants de toutes sortes sont venus à l'être comme découlés d'elle. «Rhéa» et «Rhée» selon la langue de chaque peuple. Et elle fut appelée Héra parce que...

#### COLONNE XXIII ( A 1, H 19, D 10, A 2, H 26, D 11, I 73, I 65, A 3 )

1	τοῦτο τὸ ἔπος πα[ρα]γωγὸν πεποήται καὶ το[ίς] μὲν
2	πολλοῖς ἄδηλόν ἐστιν, τοῖς δὲ ὀρθῶς γινώσκουσιν
3	εὐδελὸν ὅτι “Ὠκεανός” ἐστιν ὁ ἀήρ, ἀήρ δὲ Ζεύς.
4	οὐκ οὖν “ἐμήσατο” τὸν Ζᾶνα ἕτερος Ζεύς, ἀλλ’ αὐτὸς
5	αὐτῷ “οἰκός” μέγα. οἱ δ’ οὐ γινώσκοντες τὸν
6	Ὠκεανὸν ποταμὸν δοκοῦσιν εἶναι ὅτι “εὐρὺ ρέοντα”
7	προέθηκεν. — ὁ δὲ σημαίνει τὴν αὐτοῦ γνώμην
8	ἐν τοῖς λεγομέν[ο]ις καὶ νομιζομένοις ῥήμασι.
9	καὶ γὰρ τῶν ἀν[θ]ρώπων τοὺς μέγα δυνατ[οῦ]ντας
10	‘μεγάλους’ φασὶ ‘ῥυῆναι’. τὸ δ’ ἐχόμενον
11	“ἵνα δ’ ἐγκατ[έλε]ξ’ Ἀχελωῖου ἀργυ[ρ]οδίνε[ω]”.]
12	τῷ[ι] ὕδα[τι] ὅλ[ω]ς τίθη[ι] Ἀχελῷον ὄνομα. ὅτι δὲ
13	τα[ς] δινὰς ἐγκαταλ[έξαι] ἐστ[ὶ] ...]δε ἐγκατῶ[ι]αί
14	τὴν [γ]ὰρ [ 10 ]των αυ[τ] ]...
15	ἐκατ[τ] ]δε βουλ[ ]
16	ε.υ[ ] ]οντε[ ]

## Notes critiques et grammaticales

12 ὅλ[ωc KPT : [τι ὡc Janko ὅ]τι δὲ KPT : δ]ήλο[v Janko 13 δινα[c KPT : δ'ίναc Janko ἐγκαταλ]έξαι KPT : ἐγκατ]][ελά]ccαι Jourdan ]δε ἐγκατῶ[c]αι KPT : τ]ὸ ἐγγε[νέcθ]αι Janko 14 [γ]ὰρ KPT : ἀρ[χ]ήν Janko

## Traduction

C'est ce vers-là qui a été composé de manière à conduire sur une fausse piste, et, si pour le grand nombre, il n'est pas clair, pour ceux, en revanche, qui le comprennent correctement, il est parfaitement clair qu'«Océan» c'est l'air et que l'air, c'est Zeus. En aucun cas donc, un autre Zeus ne «conçut» Zeus, mais c'est lui-même qui, pour lui-même, conçut «une grande force». Mais ceux qui ne le comprennent pas ont l'impression qu'Océan est un fleuve parce qu'il a ajouté : «ce qui coule sur une large étendue». Or, il veut signaler sa propre pensée dans des locutions habituellement et conventionnellement employées. Et en effet, pour ceux des hommes qui ont de grandes richesses, on dit que «leurs grandes richesses coulent à flots». Quant au vers suivant : «et il déploya les fibres d'Achéloös qui roule des flots d'argent», il donne à l'eau en général le nom d'Achéloös, parce que l'action de placer les tourbillons dedans est de les pousser vers le bas...parce que...chaque...

## COLONNE XXIV ( A 3, H 6, D 12, H 9, I 20, D 13, A 4, H 15 )

1	ἴσα ἐστὶν ἐκ τοῦ [με]cou μετρούμενα· ὅσα δ[ὲ μ]ῆ
2	κυκλοειδέα οὐχ οἷόν τε ἰσομελῆ εἶναι. δηλοῖ δὲ τόδε·
3	“ἡ πολλοῖς φαίνει μερόπεσσι ἐπ’ ἀπείρονα γαῖαν”.
4	τοῦτο τὸ ἔπος δόξειεν ἂν τις ἄλλως ἐρῆσθαι, ὅτι,
5	ἦν ὑπερβάλλει, μᾶλλον τὰ ἑόντα φαίνεται ἢ πρὶν
6	ὑπερβάλλειν. ὁ δὲ οὐ τοῦτο λέγει, φαίνειν αὐτήν,
7	εἰ γὰρ τοῦτο ἔλεγε, οὐκ ἂν “πολλοῖς” ἔφη φαίνειν αὐτήν
8	ἀλλὰ ‘παῖν’ ἅμα τοῖς τε τὴν γῆν ἐργαζομένοισι
9	καὶ τοῖς ναυτιλλομένοισι, ὅποτε χρὴ πλεῖν τούτοις
10	τὴν ὥραν. εἰ γὰρ μὴ ἦν σελήνη, οὐκ ἂν ἐξηύρ[ι]σκον
11	οἱ ἄνθρωποι τὸν ἀριθμὸν οὔτε τῶν ὥρέων οὔτε τῶν
12	ἀνέμω[v 8 ] καὶ τᾶλλα πάντα [ 7 ]ην
13	εκ[ ]ca εν[ ]ει
14	]θατω[ ]ι
15	]νητουτ[ ]
16	] ἄλλα ἐόν[τα ]c
17	]φης[ ]

## Notes critiques et grammaticales

8 ἅμα KPT : ἀλλὰ Janko

## Traduction

...elles sont égales, étant mesurées depuis le centre ; mais pour toutes celles qui n'ont pas une forme circulaire, il n'est pas possible qu'elles soient de taille égale. Et il veut le montrer en disant ceci : «elle qui, pour les nombreux mortels, émet de la lumière sur la terre sans bornes». Ce vers-là pourrait donner l'impression d'avoir été prononcé dans un sens différent, que lorsqu'elle a franchi ses bornes (elle est arrivée au maximum), les choses reçoivent davantage de lumière qu'avant qu'elle ne les franchisse. Or, ce n'est pas cela qu'il a voulu dire, qu'elle émet de la lumière, car si c'était cela qu'elle avait voulu dire, il n'aurait pas dit que c'était pour de «nombreux» qu'elle émettrait de la lumière, mais que c'était «pour tous», même pour ceux qui travaillent la terre et pour ceux qui prennent la mer, quand il leur faut naviguer, dans la bonne saison. En effet, s'il n'y avait pas de lune, les hommes ne parviendraient à trouver ni le nombre des saisons ni celui des vents...et tout le reste...les autres particules...

COLONNE XXV ( A 4, H 15, D 14, A 5, H 23, A 7, H 54, A 4a, H 27, A 6, H 5 )

1	καὶ λαμπρό[τ]ητα· τὰ δ' ἐξ ὧν ἡ σελήνη [λ]ευκότατα μὲν
2	τῶν ἄλλων κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον μεμερισμένα,
3	θερμὰ δ' οὐκ ἔστι. ἔστι δὲ καὶ ἄλλα νῦν ἐν τῷ αἰέρι ἐκὰς
4	ἀλλήλων α[ί]ωρούμεν', ἀλλὰ τῆς μὲν ἡμέρης ἄδηλ' ἔστιν
5	ὑ[π]ὸ τοῦ ἡλίου ἐπικρατούμενα, τῆς δὲ νυκτὸς ἐόντα
6	δῆλὰ ἔστιν, ἐπικρατεῖται δὲ διὰ μικ[ρ]ότητα.
7	αἰωρεῖται δ' αὐτῶν ἕκαστα ἐν ἀνάγκῃ, ὥς ἂν μὴ συνίη
8	πρὸς ἀλλήλα· εἰ γὰρ μὴ, συνέλθοι (ἂν) ἀλέα ὅσα τὴν αὐτὴν
9	δύναμιν ἔχει, ἐξ ὧν ὁ ἥλιος συνεστάθη. τὰ νῦν ἐόντα
10	ὁ θεὸς εἰ μὴ ἤθελεν εἶναι, οὐκ ἂν ἐπόησεν ἥλιον. ἐποίησε δὲ
11	τοιούτον καὶ τ[ο]σοῦτον γινόμενον οἷος ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου
12	διηγείται. τὰ δ' ἐπὶ τούτοις ἐπίπροσθε π[ο]ιεῖται
13	[οὐ β]ου[λό]μενο[ς] πάντας γιν[ώ]σκε[ι]ν. ἐν δὲ [τ]ῷδε σημαί[ν]ε[ι]
14	“[αὐτ]ὰρ [ἐ]πεὶ δ[ὲ] π[άν]τα Διὸς φρὴν μη[ι]ατ[ο] ἔργα”.
15	],τρονη[
16	],πηγι[.
17	]ων[

## Notes critiques et grammaticales

1 λαμπρό[τ]ητα KPT : [λαμπρό[τ]ατα Janko λ]ευκότατα KPT : [λ]ευκότερα Janko 13  
β]ου[λό]μενο[ς] KPT : β]ου[λο]μένο[υ] Janko

## Traduction

...et brilliance : tandis que les particules dont provient la lune, sont, parmi toutes, les plus éclatantes de blancheur parce qu'elles ont été divisées selon le même principe, elles ne sont pas chaudes. Et il y a aussi d'autres (réalités actuelles) qui sont maintenues en suspens dans l'air, loin les unes des autres, mais alors que le jour elles sont invisibles, étant dominées

par le soleil, la nuit en revanche, puisqu'elles existent, elles sont visibles ; mais si elles sont dominées, c'est à cause de leur petitesse. Et chacune est maintenue en suspens pour qu'elle n'en rencontre pas une autre. Car, si ce n'était pas le cas, toutes les particules qui ont les mêmes propriétés, que celles à partir desquelles le soleil fut constitué pourraient se rencontrer et former une masse. Si le dieu n'avait pas souhaité que les réalités actuelles existassent, il n'aurait pas fabriqué le soleil. Or, il le fabriqua de façon à ce qu'il vienne à l'être avec des qualités et une grandeur qui font l'objet d'une description détaillée au début du discours. Mais il met devant les vers qui suivent ceux-là, parce qu'il ne souhaite pas que tout le monde comprenne. Et dans le vers suivant, il indique: «Néanmoins, lorsque l'esprit de Zeus eut conçu toutes ces œuvres»...

COLONNE XXVI ( H 5, A 6, H 20, H 14, I 35, A 8, H 33, I 21 )

1	“μη[τρ]ός” μὲν ὅτι μήτηρ ὁ Νοῦς ἐστὶν τῶν ἄλλων,
2	“ἑὰς” δὲ ὅτι ἀγαθής. δηλοῖ δὲ καὶ ἐν τοῖςδε τοῖς ἔπεσιν
3	ὅτι ἀγαθὴν κήμαίνει·
4	“Ἑρμῇ Μαιάδος υἱὲ διάκτορε δῶτορ ἑάων”.
5	δηλοῖ δὲ καὶ ἐν τ[ῷ]ιδε·
6	“δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακίηται ἐν Διὸς οὔδει
7	δώρων, οἷα διδοῦσι, κακῶν, ἕτερος δὲ τ’ ἑάων”.
8	οἱ δὲ τὸ ῥῆμα οὐ γινώσκοντες δοκοῦσι εἶναι
9	‘μητρὸς ἑαυτοῦ’. ὁ δ’ εἴπερ ἤθελεν “ἑαυτοῦ μητρὸς
10	ἐν φιλότῃ” ἀποδεῖξαι “θέλοντα μιχθῆναι” τὸν
11	θεόν, ἐξῆν αὐτῷ γράμματα παρακλίνοντα
12	‘μητρὸς ἐοῖο’ εἶπε[ι]ν. οὕτω γ[ὰ]ρ ἂν ‘ἑαυτοῦ’ γίνοιτο,
13	[υἱὸς δ’] αὐτῆς ἂν εἴη ..... δ]ήλον ὅτι .[ .....].[ ]
14	[.....] ἐν τῇ συγ[γ.....]. ἀμφοτέρ [
15	[.....] ἀγαθῇ[ ..... ], α. [
16	[.....], ἐνα[

Notes critiques et grammaticales

11 παρακλίνοντα KPT : παρακλίναντι Janko

Traduction

«de mère», parce que l'Intellect est la mère de toutes les autres choses, de sa «propre» (mère), parce qu'elle représente le bien. Et il le montre aussi dans les vers suivants, que cela signifie qu'elle représente le bien : «Hermès, fils de Maia, messenger, donateur de biens». Et il le montre aussi dans ce passage : «Car il y a, sur le seuil de Zeus, deux jarres pleines des dons qu'elles nous attribuent, l'une pleine de maux, l'autre, de biens». Mais, ceux qui ne comprennent pas les termes ont l'impression qu'il s'agit de «sa mère à lui». Or, si toutefois il avait souhaité montrer le dieu «souhaitant mêler dans l'amour son corps à celui de sa mère» il lui était possible de dire, en changeant les lettres, «de celle qui est proprement sa mère». Ainsi, en effet, ce serait (sa mère) «à lui», et il serait son fils...il est évident que...dans la (relation ?)...l'un et l'autre...celle qui représente le bien...

## Commentaires

### LE CONTENU

L'auteur commente un ensemble de vers, provenant d'une version de la théogonie orphique qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. Les sept premières colonnes sont consacrées à une exposition des cultes funéraires et des rites d'initiation qui sont associés à l'orphisme. La suite du texte comprend le décryptage d'une sélection d'expressions qui proviennent de la mythologie orphique et qui sont perçues comme allégoriques. Cette explication se fonde sur une théorie de physique particulière, qui présente plusieurs points communs avec celles des atomistes et d'Aristote.

#### Col.I

Si le déchiffrement et la restitution de la l. 6 sont correctes, ce passage extrêmement fragmentaire pourrait contenir le nom des Ἐρινύες au génitif. Ce sont des divinités féminines qui sont nées du sang d'Ouranos châtré par son fils, Kronos. Avant tout, elles sont chargées de la vengeance de l'affront (ὕβρις) qui a été fait à un parent. De plus, elles assurent le maintien de l'ordre naturel et elles poursuivent tous ceux qui l'enfreignent.

#### Col.II

Ce passage est consacré à la description d'un rite funéraire, connu sous le nom de χοαί. Le terme désigne les libations destinées aux morts et aux dieux chthoniens. La mention de gouttes est associée au versement des liquides par terre durant le rite. Si la restitution textuelle est correcte, la libation décrite est peut-être destinée à Zeus Sôter<sup>30</sup>. Une fois apaisées, les Érinyes en tant qu'auxiliaires de la Justice ont pris le nom d'Euménides (les Bienfaisantes). Il dès lors probable que les δαίμοσι qui ont aussi reçu des offrandes sont les Érinyes/Euménides. L'adjectif ὀρνίθειον pourrait être un terme technique désignant l'offrande des oiseaux aux divinités et déterminant le mot sous-entendu ἱερεῖον<sup>31</sup>. Quant à la musique, elle accompagnait d'habitude la récitation de l'ῶμος, chant en l'honneur des dieux. Le sujet du verbe ἐπέθηκεν pourrait être Orphée, l'auteur du texte commenté.

#### Col.III

Un δαίμων pourrait être un dieu, une divinité inférieure ou un demi-dieu. Les démons sont aussi des âmes des morts qui se sont distingués durant leur vie et qui conduisent chaque âme humaine à son jugement après sa mort<sup>32</sup>. Alternativement, ces âmes sont les génies tutélaires des hommes durant la vie et après la mort<sup>33</sup>. Cependant, il existe un seul témoignage présentant les démons comme expéditeurs de signes de maladie, correspondant à leur rôle comme ἰατροί (médecins)<sup>34</sup>. Le passage présente probablement les démons comme des vengeurs pour les hommes injustes, caractéristique qui permet de les rapprocher des Erinyes évoquées dans la colonne suivante.

<sup>30</sup> V. Kouremenos, Parassoglou, Tsantsanoglou, *The Derveni Papyrus* (cité n. 25), 2006, 144.

<sup>31</sup> V. Kouremenos, Parassoglou, Tsantsanoglou, *The Derveni Papyrus* (cité n. 25), 145.

<sup>32</sup> V. Platon, *Phédon*, 117 d 5 – e 5 et 113 d 1 – 4.

<sup>33</sup> V. Platon, *Phèdre*, 242 b 7 – c 2.

<sup>34</sup> V. Alexander Polyhistor (FGrHist 273 F 93), citant des Πυθαγορικά Ὑπομνήματα (DK 58 B 1a).

#### Col.IV

Le contexte de ce passage est à la fois eschatologique et cosmologique. Le dieu qui a changé l'ordre établi est probablement l'Intellect/Air, dont le rôle dans la cosmogonie sera relevé dans la suite du traité. Une paragraphos précède la ligne 7 : elle indique le début d'une citation d'Héraclite, qui s'achève à la ligne 9 (DK 22 B3 et DK 22 B 94). Via cette citation, l'auteur vise à montrer que la loi divine (Δίκη), avec ses assistantes (Ἐρινύες) limite le comportement des hommes, de même que celui du soleil, qui ne doit pas dépasser sa largeur prédéfinie. Quant à la distinction faite par Héraclite entre les κοινά et les ἴδια, elle pourrait correspondre d'une part, à la vérité qui a été révélée par «la juste et éternelle considération (λόγος)» d'Héraclite, opposée aux convictions fautives des hommes qui ne perçoivent pas cette vérité<sup>35</sup> et, d'autre part, aux phénomènes dont tous nous partageons la perception, opposés aux sensations individuelles<sup>36</sup>, ou bien à la vérité commune et traditionnelle, opposée aux idées d'Héraclite<sup>37</sup>.

#### Col.V

Dans ce passage, l'auteur s'oppose à tous ceux qui ajustent leurs actions aux oracles sans les avoir critiqués : ces mêmes personnes ne sont capables ni de comprendre ni de croire au contenu eschatologique que les rêves (ἐνύπνια) et les autres actions (πράγματα) leur révèlent. La liaison entre l'ignorance et l'impiété est un sujet assez fréquent chez Platon. Le mot ἁμαρτία peut signifier une faute délibérée ou inconsciente. Quant aux plaisirs, ils sont condamnés par les doctrines des Pythagoriciens<sup>38</sup> et de Platon<sup>39</sup>.

#### Col.VI

Ce passage décrit un certain nombre de pratiques rituelles de caractère eschatologique, auxquelles participent les initiés (μύσται) et les μάγοι. Les derniers étaient les desservants religieux perses, dont les pratiques étaient imitées par les mystes grecs. Parfois le substantif était appliqué aux charlatans<sup>40</sup>. En contrepartie d'argent, ces mystes faisaient des prières et des sacrifices (εὐχαὶ καὶ θυρίαί) pour assurer l'expiation des fidèles qui avaient commis des fautes (ποινὴν ἀποδιδόντες)<sup>41</sup>. Les ennemis des âmes (ψυχῶν ἐχθροί) sont les défunts injustes, mentionnés à la colonne III 8. Si, par contre, on accepte la restitution ψ[υχῶν]τιμωροί, ces âmes s'identifient aux Euménides, assistantes de la Justice. Une deuxième capacité des mages est l'éloignement des âmes hostiles par des incantations (ἐπωιδαί), permettant ainsi le passage des esprits de leurs clients à l'au-delà. Quant aux galettes couvertes de bosses (πολυόμφολα πόπανα), c'étaient des gâteaux à base de blé liés au culte de Déméter.

<sup>35</sup> Pour la distinction héraclitéenne entre ζυνόν et ἴδιον v. Tsantsanoglou et Parassoglou, *Heraclitus in the Derveni Papyrus* (cit. n. 9), 130.

<sup>36</sup> V. Jourdan, *Le Papyrus de Derveni* (cit. n. 24), 32.

<sup>37</sup> V. Tsantsanoglou, *The First Columns of the Derveni Papyrus and their Religious Significance* (cit. n. 14), 109.

<sup>38</sup> V. DK 58 C4, 85 et D 8, 204

<sup>39</sup> Platon, *Lois*, 660b et c.

<sup>40</sup> V. Platon, *République*, 572 e 4.

<sup>41</sup> V. Jourdan, *Le Papyrus de Derveni* (cit. n. 24), 37-38.

## Col.VII

La théogonie d'Orphée est perçue comme un hymne qui est chanté dans un contexte rituel. Les mythes racontés ne comprennent rien d'insensé (ὑγιή) et même les profanes peuvent les écouter (θεμιτά)<sup>42</sup>. Cependant, Orphée choisit d'énoncer ces vérités sous forme d'énigmes, nécessitant une interprétation. À partir de ce point, l'auteur du texte du papyrus va procéder à l'explication d'une sélection de vers orphiques. L'expression "θύρας δ' ἐπίθεσθαι, βέβηλοι" est la première moitié d'une expression assez répandue dans l'Antiquité. Elle s'adresse au grand nombre, à ceux qui ne sont pas initiés<sup>43</sup>. La deuxième moitié du vers "φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί" est omise par l'auteur<sup>44</sup>. Elle s'adresse aux initiés qui sont suffisamment purs pour écouter et pour comprendre le contenu des vers.

## Col.VIII

Ce passage décrit la prise du pouvoir par Zeus, qui correspond à un nouveau départ dans l'organisation de l'univers. L'auteur essaie d'élucider une faute de compréhension du vers orphique (4-5), commise par les lecteurs non initiés. La difficulté repose sur la place de la préposition παρά. Si la préposition était perçue comme portant sur l'accusatif θέσφατον, on aurait une construction exprimant l'opposition. Ainsi, la phrase serait traduite «à l'encontre du décret divin de son père». Le commentateur restitue l'ordre correct des mots en combinant la préposition παρά avec πατρός ἐοῦ. De cette façon, la phrase se traduit «Zeus succéda au pouvoir prédit par l'oracle qu'il reçut de son père»<sup>45</sup>. Selon la théogonie orphique, la Nuit a prédit que Zeus obtiendrait le pouvoir de son père, s'il avalait le Premier-Né.

## Col.IX

La succession de Zeus à Kronos est expliquée par le commentateur comme une métaphore qui décrit, au niveau cosmologique, le passage du pouvoir (ἀλκή) du feu à l'Air /Intellect. Le sens du substantif δαίμων est incertain : il pourrait signifier une divinité-parèdre de Zeus, comme la Justice ou Métis<sup>46</sup>. L'auteur décrit un état préliminaire de l'univers, où le feu prédominait sur les autres particules (τὰ ὄντα) en produisant un mélange amorphe et chaotique. Zeus a éloigné une quantité de feu pour permettre l'agglomération des particules en structures cohérentes et stables (συνίστασθαι). Ces structures deviendront par la suite les composants de l'univers présent. Cette description est similaire à la fusion des χρήματα dans le système cosmogonique d'Anaxagore<sup>47</sup>.

## Col.X

Ce paragraphe est un commentaire du néologisme πανομφεύουσα, qui n'est pas attesté dans la tradition textuelle. On connaît seulement l'adjectif πανομφαῖος «celui qui émet tout genre

<sup>42</sup> V. Tsantsanoglou, *The First Columns of the Derveni Papyrus and their Religious Significance* (cité n. 14), 118-119.

<sup>43</sup> Platon, *Banquet*, 218 b.

<sup>44</sup> V. Denys d'Halicarnasse, *La composition stylistique* 25.5 et Aristide, *Or.* : 3.50. Une variante de la même phrase se trouve chez Plutarque, *Propos de table* 636 d.

<sup>45</sup> V. Jourdan, *Le Papyrus de Derveni* (cité n. 24), 46.

<sup>46</sup> V. Jourdan, *Le Papyrus de Derveni* (cité n. 24), 47.

<sup>47</sup> V. DK 59 B 15 et B 16.

de divination»<sup>48</sup>. L'auteur essaie de faire preuve du lien sémiologique entre l'émission de la voix (φωνεῖν) et celle de la voix divine (ὁμφή), de l'enseignement absolu (πάντα διδάσκουσα) et de la connaissance offerte par les oracles (πανομφεύειν). Dans la cosmogonie orphique, la Nuit prédit à Zeus qu'il va destituer Kronos et ensuite devenir le souverain de l'Olympe. La caractérisation τροφὸς s'applique à la Nuit dans les *Hymnes Orphiques*<sup>49</sup>, quand Gaia lui a confié les Titans pour les protéger d'Ouranos. Un hexamètre contenant ces deux caractérisations de la Nuit se trouvait probablement dans la partie inférieure de la colonne précédente, afin d'être commenté dans la suite<sup>50</sup>.

#### Col.XI

Le sens premier de l'adjectif verbal ἄ-δυτος est passif, «celui qui n'est pas pénétrable». Par extension, il désigne le sanctuaire, «celui qui est inaccessible aux profanes». Son deuxième sens est actif, «celui qui ne pénètre pas». Dans ce passage la Nuit reste immobile, parce qu'elle ne se couche pas. Dans la théogonie orphique c'est le Soleil qui est en mouvement, laissant sa lumière pénétrer l'obscurité<sup>51</sup>. Les notions χρῆσαι (prédire) et ἀρκέσαι (aider en repoussant un danger) deviennent étymologiquement équivalentes dès que la Nuit assiste Zeus en lui révélant la vérité cosmologique et les éventuels dangers associés à elle. Les lignes 8-9 sont distinguées du reste de la colonne au moyen d'une paragraphos, qui n'introduit pas ici, comme habituellement, une citation commentée. Selon Janko, le signe marque un fragment d'Héraclite inconnu<sup>52</sup>. Tsantsanoglou l'identifie comme une formule provenant du discours ordinaire<sup>53</sup>. Jourdan propose une réintroduction de la description des consultations oratoires, qui a fait partie des paragraphes précédents<sup>54</sup>.

#### Col.XII

L'identification de l'Olympe au Ciel fait partie des idées cosmologiques exprimées par la littérature et la philosophie primitive<sup>55</sup>. L'auteur, s'opposant à cette conviction, veut montrer que c'est le temps qui doit être considéré comme l'équivalent de l'Olympe. Pour atteindre son but, il part des épithètes qui accompagnent traditionnellement chacun des noms. L'épithète μακρός peut également qualifier l'Olympe et le temps, en indiquant respectivement leur grandeur et leur durée. Le Ciel, par contre, est caractérisé par l'épithète εὐρύς (large). L'assimilation du temps à ce qui est enneigé (νιφετῶδες) pourrait indiquer une certaine période temporelle qui suit la construction du monde.

#### Col.XIII

Ce passage fait référence aux paroles que Kronos a destinées à Zeus, en jouant sur le double sens du verbe ἀκούειν (écouter et comprendre). Ces paroles pourraient être associées à la

<sup>48</sup> V. *Illiade*, 8.250 et *Hymne Homérique à Hermès*, 470.

<sup>49</sup> V. OF 106.

<sup>50</sup> «πανομφεύουσα θεῶν τροφὸς ἀμβροσίη Νύξ» (fr. 6.2 Bernabé).

<sup>51</sup> Contrairement à la théogonie d'Hésiode, où le Soleil et la Nuit sont également en mouvement.

<sup>52</sup> V. Janko, *The Derveni Papyrus: an Interim Text* (cité n. 26), 22

<sup>53</sup> V. Tsantsanoglou, *The First Columns of the Derveni Papyrus and their Religious Significance* (cité n. 14), n. 21.

<sup>54</sup> V. Jourdan, *Le Papyrus de Derveni* (cité n. 24), 11 n. 5.

<sup>55</sup> Dans plusieurs passages homériques, par exemple dans l'Od. 6.41-47, ainsi que chez Philolaos (DK 44 A 16), Empédocle (DK 31 B 44) et Parménide (DK 28 B 11).

malédiction contenue dans l'oracle de la Nuit, selon laquelle tout roi devrait être destitué par sa descendance. Elles pourraient aussi être des conseils concernant l'hégémonie de l'univers, donnés par le père à son fils<sup>56</sup>. Dans les deux cas, Zeus a pu écouter de manière correcte, c'est-à-dire en sorte de saisir le vrai sens de l'oracle, et faire les actions nécessaires pour devenir roi. Le vers cité à la ligne 4 décrit la manducation de Protogonos par Zeus, qui lui a permis de devenir le principe primordial. Protogonos est le premier dieu à naître dans la cosmogonie orphique, en bondissant d'un œuf dans l'éther. Le mot αἰδοῖον est aussi un terme polysémique, à la fois adjectif désignant ce qui est vénérable et un adjectif substantivé désignant les parties honteuses. L'auteur perçoit l'emploi de ce terme par Orphée comme une allusion à la sexualité, qui est nécessaire pour la génération telle que décrite par le mythe. Comme le commentateur le montrera par la suite, le soleil est aussi important pour la naissance du monde que les parties génitales pour la naissance des organismes.

#### Col.XIV

Le premier vers est une paraphrase de ὃς αἰθέρα ἔκθορε πρῶτος de la colonne XIII. Les adjectifs τὸν λαμπρότατόν τε [καὶ θε]ρμό[τ]ατον explicitent alors αἰθέρα<sup>57</sup>. Les vers 2-3 se réfèrent à la naissance mythique de Kronos par l'union d'Ouranos à la Terre. Ce qui suit est l'exégèse étymologique du nom Kronos. Cette appellation a été donnée par Orphée à la propriété de l'Intellect qui a provoqué la collision des particules (ὁ Κρούων Νοῦς). Kronos a provoqué ce choc indirectement, en libérant le soleil dont la chaleur exerce une puissance destructrice sur les particules. La période qui a précédé la souveraineté de Kronos est celle d'Ouranos, correspondant à la domination du monde par le feu. Le passage du pouvoir d'Ouranos à Kronos, quant à lui, symbolise la transition de l'époque du feu à l'époque de la domination de l'Intellect et de la constitution des réalités.

#### Col.XV

Ce passage décrit trois phases cosmogoniques, chacune associée à un aspect de l'Intellect différent et représentée par un dieu. La première étape comprend la percussion (κρούειν) et la dissociation (χωρισθέντα) des particules provoquée par Kronos. La deuxième étape est représentée par Zeus. Il est responsable de la fixation du soleil et des autres réalités (διαστήναι)<sup>58</sup>. La position fixée intermédiaire du soleil dans le ciel est importante pour le maintien de l'ordre cosmique: si la distance maintenue n'était pas la bonne, l'univers serait soit congelé, soit brûlé<sup>59</sup>. Après la migration, Zeus amène les particules à un état de stabilité constitutive (μετάστασιν), en s'unissant avec leur semblable. L'auteur explique la phrase «μητίετα Ζεύς» comme l'assimilation de Zeus à Mètis. Dans la Théogonie d'Hésiode, Zeus avale la divinité de l'intelligence pratique dans le cadre de la lutte pour la souveraineté. Par conséquent, il s'approprie ses vertus<sup>60</sup>.

<sup>56</sup> V. OF 155.

<sup>57</sup> Chez Anaxagore, l'éther correspond au feu (Aristote, *Du ciel*, 270 b 24-25).

<sup>58</sup> Le verbe s'utilise pour la séparation et la précipitation d'un mélange chez Aristote (*Du ciel*, 295a 30).

<sup>59</sup> V. OF 94.

<sup>60</sup> V. Hésiode, *Théogonie*, 886-900.

#### Col.XVI

Le début du passage se focalise sur l'explication de la citation des lignes 3-6. L'assimilation entre le soleil et Protogonos s'effectue via l'adjectif αἰδοῖος (vénérable et attribut viril), caractérisant les deux divinités<sup>61</sup>. L'épisode de l'avortement de la création de Protogonos par Zeus correspond à deux passages connus des Hymnes Orphiques<sup>62</sup>. Selon le commentateur, les particules (τὰ ὄντα) existent de toute éternité et ne sont pas apparues *ex nihilo*. La création des êtres (τὰ νῦν ὄντα) correspond à l'organisation de particules préexistantes. Après l'avortement de Protogonos, Zeus/Intellect reste le seul roi de toutes choses, parce que toutes les entités dérivées émaneront de lui.

#### Col.XVII

L'auteur détermine la phase de la cosmogonie qui est caractérisée par l'activité de Zeus. Un nom alternatif donné à l'Intellect-Zeus est celui de l'Air. Il semble que le passage interprète le fameux «Ζεὺς πρῶτος ἐγένετο, Ζεὺς ὕστατος ἀρχικέραυνος»<sup>63</sup>. Zeus n'est pas seulement le nom que l'Intellect a reçu à partir de la période de la création du monde actuel. Pour cette raison, il n'est pas né, comme les ignorants le croient. Il est simultanément le dernier de la génération précédente et le premier représentant du nouvel ordre des choses. Son pouvoir durera jusqu'à la décomposition du monde actuel. Avant d'être associées à leurs semblables, les particules étaient en suspension dans l'air, comme les atomes chez Démocrite et Leucippe. Quant à la tête par rapport au reste du corps, elle est synonyme du pouvoir qui préside à la cosmogonie.

#### Col.XVIII

Selon la restitution de Tsantsanoglou, la terre appartient aux éléments de base éternels, dont les parties similaires ont été combinées dans l'Air/Intellect. La théorie selon laquelle toutes ces choses sont le souffle de l'air ressemble à celle des stoïciens. Chez eux, le πνεῦμα est un composé d'air et de feu similaire à l'Air/Intellect. Il remplit le monde et il entraîne la distinction entre les êtres. En revanche, la restitution δίνην, proposée par Janko et Burkert, est conforme aux idées philosophiques de Diagoras de Mélos<sup>64</sup>, qui a remplacé Zeus par le terme «tourbillon». Le commentateur explique que le nom propre Destinée a été donné par Orphée au πνεῦμα. Le terme Destinée, tel que présenté dans le texte, incarne les trois Μοῖραι traditionnellement connues pour régir le passé, le présent et l'avenir en filant leur fuseau. La Destinée est ensuite assimilée à la raison divine (φρόνησις) et, par extension, à Zeus lui-même<sup>65</sup>.

#### Col.XIX

Le commentateur explique pourquoi toutes les entités dérivées des particules peuvent recevoir par Orphée le nom de «Zeus» ou celui de l'«air». Au niveau microcosmique, chaque réalité reçoit le nom de la particule qui domine dans le mélange. Au niveau macrocosmique,

<sup>61</sup> Le soleil comme générateur universel a été déjà assimilé à un attribut viril (colonne XIII, 8-11).

<sup>62</sup> V. OF 167a et OF 167b 4-6.

<sup>63</sup> V. Bernabé, *Poetae epici Graeci: Testimonia et fragmenta*. Pars II. *Orphicorum et Orphicis similia testimonia et fragmenta*, (cité n. 23). Le passage est cité dans le traité pseudo-aristotélicien *Du Monde* (401 a 29).

<sup>64</sup> V. Aristophane, *Nuées*, 828-830.

<sup>65</sup> Une assimilation similaire est attestée dans les commentaires de vers orphiques présentés par le traité pseudo-aristotélicien *Du Monde*, 401 b 16-23.

l'air est l'élément qui domine tout dans cette étape de la formation de l'univers. Des idées similaires ont été exprimées par Anaxagore<sup>66</sup> et Aristote. En s'assimilant à la Destinée, Zeus peut contrôler tous les états temporels des choses existantes. Il détermine alors leur naissance, leur existence et leur mort. Selon l'auteur du texte de Derveni, Zeus est un roi parce qu'il réalise ses décisions de manière indirecte, via ses nombreux pouvoirs.

#### Col.XX

Le passage est à nouveau orienté vers la thématique des rites d'initiation (ἱερὰ). L'auteur distingue deux catégories d'initiés : la première comprend ceux qui participent en public aux rites d'initiation, sans avoir besoin de comprendre les paroles prononcées. La deuxième, en revanche, embauche des professionnels qui lui expliqueront la signification cachée des rites. Ces spécialistes peuvent être identifiés aux ὀρφεοτελεσταί, connus de Platon et de Théophraste<sup>67</sup>. L'auteur les accuse de ne pas aider leurs «clients» à la compréhension des poèmes orphiques. Il dénonce à la fois l'application des termes sans connaître leur vrai sens et l'enseignement non assimilé que tous ces initiateurs offrent. La dernière remarque, selon laquelle une même déesse serait la mère et la sœur de Zeus, sera développée dans la colonne XXII. La signification de la paragraphos entre la ligne 10 et la ligne 11 est incertaine. Elle pourrait indiquer la fin d'une longue citation (1-10), dont la source n'est pas déterminée ou elle pourrait même y avoir été placée par erreur par le copiste<sup>68</sup>.

#### Col.XXI

L'auteur décrit les processus qui suivent le jaillissement (θόρυυσθαι) de l'univers par Zeus, après avoir avalé Protogonos. C'est Zeus qui permet la migration constitutive (μετάσταςις) des particules, en terminant la dissociation qui caractérisait le règne de Kronos. Ce qui suit est l'appariement entre trois appellations de Zeus et trois actions qu'il a accomplies durant la cosmogonie. Ces noms correspondent aux divinités Aphrodite, Persuasion et Harmonie. Tout d'abord, Aphrodite qui représente les plaisirs de l'amour (ἀφροδισιάζειν) provoque l'union féconde des particules similaires (μίσγεσθαι). La Persuasion force les particules dissemblables à s'unir, en cédant l'une à l'autre (εἵκειν et πείθειν). Finalement, l'Harmonie exprime la coexistence d'une pluralité de particules dans une construction cohérente (συναρμόζεσθαι), équivalente aux entités dérivées. Ces étapes sont comparables à celles de la cosmologie parménéidienne<sup>69</sup>.

#### Col.XXII

Dans la suite de la narration, l'auteur explique la provenance des différents noms qui ont été donnés à la divinité féminine qui accompagne Zeus. Celle-ci est à la fois sa grande mère (Terre), sa mère (Rhéa, Déméter ou Déio) et son épouse (Héra). La convention (νόμῳ), les

---

<sup>66</sup> Pour la théorie d'Anaxagore selon laquelle les hommes aperçoivent seulement l'élément qui domine une union, v. DK 59 A 91.

<sup>67</sup> V. Platon, *République*, 364 e 3-365 a 2 et Théophraste, *Caractères*, 16.11, Plutarque, *Apophthegmes Laconiens*, 224 E.

<sup>68</sup> Selon Kouremenos, Parassoglou, Tsantsanoglou, *The Derveni Papyrus* (cité n. 25), 242, la paragraphos devrait être placée après la ligne 12 pour indiquer la fin de la digression et le retour à l'interprétation textuelle.

<sup>69</sup> Le rôle d'Aphrodite/Amour est considérable, puisqu'elle entraîne au mélange des quatre «racines». Les particules similaires sont les premières à être combinées. Les organismes complexes, comme les plantes et les animaux, se composent à partir des particules diverses.

variantes dialectales (κατὰ γλῶσσαν ἐκάστοις), la morphologie nominale (ἐξ ἀμφοτέρων ἐν ὄνομα) et l'étymologie (καλεῖται/ ἐκλήθη ὅτι) sont appliquées comme méthodes d'exégèse. Les *Hymnes* auxquels se réfère la formule de la ligne 12 ne sont pas déterminés. Il ne s'agit pas des *Hymnes Orphiques* bien connus, parce que ceux-là ont été composés ultérieurement<sup>70</sup>. Déjà Platon et Pausanias<sup>71</sup> se réfèrent aux hymnes qui ont été attribués à Orphée. L'expression Δήμητὲρ τε Ῥέα se trouve dans le P. Gurôb 1 (MP<sup>3</sup> 2464), un papyrus du 3ème siècle avant notre ère qui contient deux poèmes de contenu rituel. Selon Obbink, la même phrase serait citée dans l'œuvre *Sur la piété religieuse* de Philodème<sup>72</sup>.

### Col.XXIII

Dans ce passage, le commentateur assimile le dieu Océan à l'air. Océan est traditionnellement un fleuve qui coule circulairement autour de la Terre et d'où proviennent toutes les sources d'eau douce<sup>73</sup>. Puisque l'air/Zeus est celui qui domine l'univers dans la cosmogonie orphique et qu'Océan domine toutes les sources d'eau, tous les deux représentent le pouvoir cosmique. La conception d'Océan dans la théogonie orphique diffère par rapport aux convictions traditionnelles : ici, la divinité n'est pas un fleuve. Comme l'auteur l'explique, cette confusion est due à l'interprétation erronée de l'expression εὐρὺ ῥέω (avoir une puissance qui coule à flots). L'expression ἵνα δ' ἐγκατ[έλε]ξ' Ἀχελωῖου ἀργυ[ρ]οδίνε[ω] est similaire à celle de la col. IX 1 f. du P.Oxy 2.221 (MP<sup>3</sup> 1205) : ]ναϛ[ ν κατέλεξα ἀχελω[ιου]αργυροδ[ι]νεω<sup>74</sup>. Ce papyrus date du 2ème siècle et contient les commentaires par un Ammonios inconnu par ailleurs, au chant XXI 1-363 de l'Iliade.

### Col.XXIV

Dans les trois dernières colonnes, le commentateur étudie la partie du texte orphique qui se focalise sur la naissance des corps célestes. Il commence avec la caractérisation de la lune comme ἰσομελής. Il semble que l'auteur évoque l'image de disque lumineux que la pleine lune renvoie à l'observateur. Chez Orphée, l'adjectif n'évoque pas le concept mathématique, selon lequel le centre du cercle circonscrit est équidistant de chaque point du cercle. Le commentateur veut qu'on comprenne que la lune constitue un outil chronologique et météorologique pour ceux qui peuvent comprendre qu'elle émet plus de lumière étant pleine (ὑπερβάλλειν). Dans l'Antiquité, les hommes étaient capables de distinguer les mois et les saisons en comptant les lunaisons. Les phases lunaires révélaient notamment aux marins et aux agriculteurs le moment propice pour commencer leurs voyages ou travaux.

### Col.XXV

La couleur blanche que l'auteur attribue aux composants de la lune est due à leur surface réfléchissante de la lumière solaire. Les étoiles, la lune et le soleil sont composés du même genre de particules. Le jour permet au soleil de l'emporter sur la lune et les étoiles, à cause de leur

<sup>70</sup> Les Hymnes Orphiques sont une collection de 87 poèmes religieux, qui ont été composés entre la fin de l'époque hellénistique et le début de l'époque romaine. Ils décrivent la descendance divine en conformité avec les croyances de l'orphisme.

<sup>71</sup> V. Platon, *Lois*, 829 e1 et Pausanias, 9.27.2, 30.12.

<sup>72</sup> V. Obbink, D., A Quotation of the Derveni Papyrus in Philodemus' On Piety, *Cron. Erc.* 24, 1994, 111-135.

<sup>73</sup> V. Homère, *Iliade*, XIV, 201, 246, 302 ; *Odyssée*, XI, 13, 639 ; XIII, 1 ; Hésiode, *Théogonie*, 135 sq., 337 sq.

<sup>74</sup> V. Grenfell and Hunt 1904, *The Oxyrhynchus Papyri* 4, 261.

petite taille. Le rôle de la nécessité (ἀνάγκη) a déjà été évoqué dans la colonne IV. La même puissance oblige les particules des étoiles à se maintenir en suspens. L’auteur rappelle à nouveau la colonne IV dans la phrase ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου διηγείται pour évoquer le diamètre stable du soleil<sup>75</sup>, ainsi que son grand pouvoir<sup>76</sup>. Si ses particules s’unissaient pour former un nouveau soleil, elles mettraient en danger l’ordre cosmique.

## Col.XXVI

Le dernier passage du traité est consacré à la défense du caractère sacré de la théogonie orphique. La mauvaise interprétation du terme ἑὸς comme génitif féminin singulier de l’adjectif pronominal possessif ἑός, portant sur μητρὸς, donne l’impression que Zeus a commis un inceste en s’unissant à sa propre mère. Selon le commentateur, le terme provient de l’adjectif qualitatif ἑύς (bon). Il le prouve en citant deux vers d’Homère<sup>77</sup>, où le terme ἑάων signifie les bons. La bonne mère de Zeus représente le bon Intellect qui est la mère de l’univers. En effet, Zeus s’unirait à sa partie féminine dans le cadre de la théogonie orphique, où il se présente comme une divinité androgyne<sup>78</sup>.

## L’AUTEUR

Les idées philosophiques d’Héraclite, d’Anaxagore et des stoïciens se reflètent dans le texte. Pourtant, le nom de l’écrivain ne nous est pas communiqué. Pour cette raison, son identification repose sur des suppositions, à partir du contenu et de la datation du papyrus. L’auteur est visiblement influencé par les idées philosophiques d’Héraclite et d’Anaxagore. Plusieurs noms de philosophes ont été proposés, associés ou non avec l’orphisme. Kapsomenos a proposé *Épigène*<sup>79</sup>, un grammairien du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère qui est réputé avoir écrit un traité intitulé *Sur la poésie d’Orphée*<sup>80</sup>. Kahn<sup>81</sup> a proposé Euthyphron, un personnage connu par le dialogue platonicien portant son nom<sup>82</sup>, ainsi que par le *Cratyle*. Cependant, aucune œuvre ne lui a été attribuée. Comme l’auteur du papyrus, Euthyphron est un devin qui agit «indépendamment», en rendant les dieux favorables par des prières et des sacrifices. De plus, l’auteur du texte du papyrus examine les sources anciennes d’Héraclite et d’Anaxagore pour démontrer leur sens figuré. De la même manière, Euthyphron est un «allégoriste», qui cherche à retrouver la sagesse de la philosophie ionienne dans les poèmes anciens. Selon Burkert<sup>83</sup>, le sophiste et logographe Stésimbrotos de Thasos (470-420 a.n.ère.) est un autre candidat potentiel, avec son traité *Sur les*

<sup>75</sup> V. Tsantsanoglou et Parassoglou, Heraclitus in the Derveni Papyrus (cité n. 9), 126.

<sup>76</sup> V. Jourdan, Le Papyrus de Derveni (cité n. 23), 103.

<sup>77</sup> Le vers 4 est tiré de l’Odyssée, VII 335. Les vers 6-7 sont tirés de l’Iliade, XXIV 527-8.

<sup>78</sup> V. Aristote, *Du Monde*, 401 b 2.

<sup>79</sup> V. Kapsomenos, S. G., The Orphic Papyrus Roll of Thessalonica, BASP 2.1, 1964, 3-12.

<sup>80</sup> Clément d’ Alexandrie, *Stromates*, I 21 : Ἐπιγένης δὲ ἐν τοῖς Περὶ τῆς εἰς Ὀρφέα ποιήσεως Κέρκωπος εἶναι λέγει τοῦ Πυθαγορείου τὴν εἰς Ἄϊδου κατάβασιν καὶ τὸν ἱερὸν λόγον, τὸν δὲ Πέπλον καὶ τὰ Φυσικὰ Βροντίου.

<sup>81</sup> V. Kahn, Ch., Was Euthyphro the Author of the Derveni Papyrus?, dans Laks and Most 1997, 55-63.

<sup>82</sup> Ce dialogue appartient à «la période de jeunesse» de Platon en tant qu’écrivain, c.-à-d. entre 400 et 387 a.n.ère. Cratyle, par contre, appartient à la deuxième période, c.-à-d. 386-367 a.n.ère.

<sup>83</sup> V. Burkert, W., Der Autor von Derveni: Stesimbrotos Περὶ Τελετῶν?, ZPE 62, 1986, 58, 1-5. Proposé aussi par Andronikos, v. Funghi, The Derveni Papyrus (cité n. 21), 36.

*Cérémonies* (Περὶ Τελετῶν), qui propose une interprétation de cultes mystiques associés à Dionysos. Il présente des mythes explicatifs originaux et obscurs au niveau du sens, mais qui n'ont guère de points communs avec la théogonie du papyrus de Derveni. Janko<sup>84</sup> a attribué le texte à Diogène d'Apollonie ou à Diagoras de Mélos. Diagoras de Mélos est un sophiste et poète du 5<sup>ème</sup> s. a.n.ère. Il est réputé avoir écrit des commentaires sur les mystères orphiques ainsi qu'avoir critiqué les mystères d'Eleusis et les dieux traditionnels<sup>85</sup>, en sorte qu'il a été accusé d'impiété par les Athéniens. Selon Janko, le texte pourrait conserver en partie son œuvre *Discours qui renversent les Tours* (Ἀποπυργίζοντες Λόγοι). Lebedev a suggéré le sophiste Prodicos de Céos<sup>86</sup>. Dans sa doctrine philosophique, les dieux se présentent comme des personnifications des éléments et des inventions utiles pour la vie (comme le soleil, les fontaines, ou même le blé)<sup>87</sup>. Comme les sources le montrent, il s'est intéressé aux rites d'Orphée dans ses travaux. Dans le papyrus de Derveni Zeus se présente comme synonyme de l'air.

---

<sup>84</sup> V. Janko, *The Physicist as Hierophant: Aristophanes, Socrates and the Authorship of the Derveni Papyrus* (cité n. 22) et Janko, *The Derveni Papyrus: an Interim Text* (cité n. 26).

<sup>85</sup> V. Athénagore, *La supplique au sujet des chrétiens*, 4.

<sup>86</sup> V. Sider, D., *Heraclitus in the Derveni Papyrus*, dans Laks and Most 1997, 129-148, n. 2 et Lebedev, *The Authorship of the Derveni Papyrus, A Sophistic Treatise on the Origin of Religion and Language: A Case for Prodicus of Ceos* (cité n. 10), 549-557.

<sup>87</sup> Sextus Empiricus, *Contre les Logiciens*, I 52; Ciceron, *la Nature des Dieux*, I 42.

### 3. LE PAPYRUS ET LES TABLETTES DE DAPHNI

#### 3.1 UNE COMPOSITION MUSICALE SUR PAPYRUS

Au printemps du 1981, dans le quartier de Daphni, à proximité du centre d'Athènes, deux tombes à ciste ont été découvertes dans le cadre de fouilles de sauvetage dirigées par Angelos Liankouras. Les tombes appartiennent à un cimetière de l'Antiquité, dont l'existence est connue depuis le 19<sup>ème</sup> siècle. Construites l'une près de l'autre, toutes les deux sont constituées de plaques de marbre.

La première tombe, mise à jour le 13.5.1981, mesurait 1,95 m de long sur 0,93 m de large et 0,9 m de haut. Elle contenait un squelette et quatre lécythes à figures rouges sur fond blanc. Selon l'archéologue allemande E. Simon, ce type de vases date de 430/425 a.n.ère<sup>1</sup>. W. Neuhuber, qui a étudié les restes humains dans chacune des tombes, est parvenu à la conclusion qu'ils appartiennent à un homme ou à une femme de 40 ans environ.

La construction et les dimensions de la seconde tombe sont identiques à celles de la première. Leur similitude évidente relève la possibilité d'une relation familiale entre ses propriétaires. Son contenu riche et varié a attiré l'attention à la fois des papyrologues et des spécialistes de la musique, concernés pour des raisons différentes. Dans le répertoire du Musée Archéologique du Pirée, où ils sont conservés, les objets portent les numéros 4721-4724. Les objets d'accompagnement de la personne enterrée peuvent être regroupés en quatre catégories : a. neuf phalanges, destinées à être utilisées au jeu des osselets (*ἀστραγαλίζειν*)<sup>2</sup> ; b. deux outils, à savoir un ciseau et une scie métalliques ; c. un set d'instruments d'écriture, composé d'un *stylet*, d'un encrier en bronze et d'un rouleau de papyrus. S'y ajoutent aussi cinq tablettes de bois ; d. des fragments de trois instruments musicaux, à savoir une harpe, une lyre et un aulos. Après sa reconstruction par C. Terzis, la harpe a permis de dater la tombe. Plus précisément, elle est identifiée au type «de broche», qui est représenté sur de la céramique des années 430 à 410 a.n.ère<sup>3</sup>. Dans une large mesure, le caractère des découvertes peut révéler l'identité de leur propriétaire : il était probablement musicien et, peut-être, poète<sup>4</sup>. Cependant, la similitude entre le contexte du défunt et d'enterrement et la scène représentée sur le fameux kylix (coupe) de Douris<sup>5</sup> a conduit les philologues à suggérer que le métier d'enseignant était aussi possible<sup>6</sup>. Quant au squelette, il est attribué par W. Neuhuber à un homme ou à une femme de 20 ans environ. Par conséquent, la deuxième théorie devient moins plausible, puisque traditionnellement l'enseignant en Grèce devrait être d'un âge plus avancé.

---

<sup>1</sup> V. Simon, E., Wehgarther, I., The White Lekythoi and the Dating of Tomb 1, GRMS 1, 2013, 66.

<sup>2</sup> Jeu populaire chez les enfants en Grèce antique.

<sup>3</sup> V. Terzis, C., The Daphne Harp, GRMS 1, 2013, 123-149.

<sup>4</sup> V. Pöhlmann, E., West, M.L., The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets. Fifth – century Documents from the “Tomb of the Musician” in Attica, ZPE 180, 2012, 10 ; Lygouri-Tolia, E., Two Burials of 430 BC in Daphne, Athens, GRMS 2, 2014, 3-22.

<sup>5</sup> Kylix à figures rouges par Douris (Cerveteri, Étrurie, 500-480 avant notre ère,) conservé à Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Antikenmuseum, inv. F 2285). Il représente une scène d'enseignement, où participent l'élève et son maître.

<sup>6</sup> V. Lygouri-Tolia, Two Burials of 430 BC in Daphne (cité n. 4), 19-21.

Les objets retrouvés dans les deux tombes ont été d'abord transférés au Musée Archéologique National d'Athènes, afin d'être restaurés. Leur restauration s'est terminée en 1982. À l'occasion de la réouverture du Musée Archéologique du Pirée, en 1996, ceux-ci y ont été transférés et exposés.

**LE PAPYRUS (P. *Piraeus Arch. Mus. inv.* ΜΠ 7449 + 8517 + 8518 + 8519 + 8520 + 8521 + 8522 + 8523 = MP<sup>3</sup> 2862.01)**

À cause de son exposition aux conditions d'humidité élevée, le rouleau de papyrus découvert dans la deuxième tombe s'est décomposé en une masse de fragments<sup>7</sup>. A. Liankouras a transféré l'objet au département de Chimie du Musée National d'Athènes, où il a été traité par K. Asimenos, tandis que A. Glinos était chargé de sa restauration. Peter Lawson, directeur du département des Manuscrits et des Livres Imprimés de la *British Library*, après avoir autopsié le papyrus, a proposé aux conservateurs et chimistes grecs de le traiter comme tout autre papyrus, en le déposant entre deux verres. De plus, il a estimé que les dimensions du rouleau originel, avant sa décomposition, étaient de 12 cm de haut pour un diamètre de 3 cm. L'une des extrémités du rouleau de papyrus est définitivement perdue, tandis que l'autre pourrait être reconstituée à partir des fragments conservés. Pourtant, l'équipe grecque a suivi un processus différent. Après les avoir fixés, A. Glinos est parvenu à détacher la plupart des fragments composant la masse compacte, ainsi que les diverses couches composant un seul fragment. Pour la conservation des fragments, il a utilisé des boîtes avec deux plaques de verre en haut et en bas, séparées l'une de l'autre par une distance de 0,5 cm. Les fragments ont été placés sur la plaque inférieure, qui a été recouverte de soie. Même si le restaurateur s'est efforcé de maintenir des raccords entre des fragments, leurs positions initiales n'ont pas toujours été conservées.

### **Description**

Le papyrus, inédit jusqu'en 2010, doit avoir été écrit aux environs de la date de création de la tombe, à savoir en 430/420 a.n.ère<sup>8</sup>. Ses fragments, très nombreux, sont exposés au Musée Archéologique du Pirée dans huit cadres. Si la plupart sont de taille minuscule, plusieurs sont de taille moyenne<sup>9</sup>. La plus grande portion de texte appartient aux fragments des cadres n° 5 et 8. L'écriture est une majuscule nette. Les lettres sont de petite taille : elles mesurent 2 mm de hauteur environ. La main est comparable et même très probablement identique à celle des tablettes. Comme le montrent la présence de l'H vocalique et de l'Ω, l'alphabet est de type euclidien ou ionien, qui a été utilisé à Athènes vingt ou trente ans avant la déclaration d'Archinos (403/2 a.n.ère). Le même alphabet est souvent attesté dans

---

<sup>7</sup> Les informations sur l'état de conservation sont tirées des archives officielles du Musée Archéologique de Pirée, ainsi que du Musée Archéologiques d'Athènes (NatMus BE 29/1981).

<sup>8</sup> V. Pöhlmann, West, *The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets. Fifth – century Documents from the "Tomb of the Musician" in Attica* (cité n. 4), 9 ; West, M.L., *The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni 1*, GRMS 1, 2013, 73.

<sup>9</sup> Les dimensions précises des fragments ne sont pas mentionnées dans les éditions. La seule exception est la référence aux dimensions d'un fragment provenant du cadre n° 1 (4.5 X 3 cm X 3 mm), et d'un fragment qui se situe au cadre n° 3 (9 X 4.5 cm X 4 mm).

les textes publics et épigraphiques de la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle a.n.ère<sup>10</sup>. Les lettres se présentent sous diverses formes. Dans l'ensemble du papyrus, 23 des 24 caractères grecs apparaissent, à l'exception du Ψ. Le trait médian de l'Α est, soit horizontal, soit incliné vers le bas. Parfois sa haste diagonale de droite s'achève par une courbe vers la gauche. Le Β est grand et tracé au-dessous de la ligne de base hypothétique d'écriture. Le Ε est carré et épigraphique. La base du Ζ est soulevée vers le haut, reliée à son trait vertical. Le Η est assez large. Dans un seul cas, l'empattement gauche du Λ est lié au milieu de son trait droit. Le Μ se présente sous deux formes différentes, une étroite et une large. Dans le premier cas, il présente trois angles pointus et quatre traits égaux, alors que, dans le deuxième, sa jointure médiane est moins aiguë et ne descend pas au niveau de la ligne hypothétique de base. L'Ο présente plusieurs tailles. Le trait gauche du Π présente une boucle à l'empattement. Le Ρ est parfois posé au-dessous de la ligne de base hypothétique. Le Σ est effectué en quatre mouvements. Le Τ, assez large, est tracé en deux mouvements : il commence par son bras gauche, qui est lié à son trait vertical et il s'achève avec son bras droit. L'Υ est composé d'un trait vertical court et d'un bras droit. Le Φ dépasse la ligne d'écriture vers le haut et vers le bas. Son extrémité est crochue vers la gauche. L'Ω, de style épigraphique, présente en règle générale des empattements allongés. Dans un seul cas, la lettre possède des empattements courts et soulevés vers le haut. La taille de sa partie ronde varie. Dans un cas, elle est assez carrée.

Les fragments qui ont été placés dans le premier (= ΜΠ 7449), quatrième (= ΜΠ 8519), et septième cadre (= ΜΠ 8522) comprennent plusieurs centaines de pièces minuscules, organisées en 15-20 rangées par cadre. Sur leur surface, on peut discerner seulement une ou deux lettres. Le cadre n° 3 (= ΜΠ 8518) contient un seul fragment, composé de plusieurs couches. Le contenu du cadre n° 5 (= ΜΠ 8520) est un ensemble de quarante-quatre fragments, composés aussi de plusieurs couches. L'étude des photos infra-rouges prises par A. Alexopoulou<sup>11</sup> a permis le déchiffrement de sept à huit lignes de texte sur certains de ces fragments. Même si l'inventaire du musée du Pirée précise que deux de ces fragments sont pourvus d'annotations musicales<sup>12</sup>, il s'agit probablement de texte, qui a été imprimé par d'autres couches en raison de l'humidité<sup>13</sup>. En 2012, Pöhlmann et West ont procédé à la première édition des fragments 1, 3, 4, 5 et 8<sup>14</sup>, en restituant des mots entiers là où c'était possible. Une année plus tard, West a édité à nouveau les mêmes fragments, sans aucun changement au niveau textuel, mais avec des commentaires plus détaillés. Finalement, I. Karamanou a compris dans son édition de 2014 les fragments 2, 9, 10 et 11. Les cadres n° 2 (ΜΠ 8517) et n° 6 (ΜΠ 8521) comprennent plusieurs centaines de petits fragments, organisés respectivement en huit et neuf rangées. Des séquences avec quatre à sept lettres de texte sont conservées sur certains de ceux-ci. Les macro-photos prises par A. Alexopoulou

<sup>10</sup> V. Threatte, L., *The Grammar of Attic Inscriptions I*, Berlin/New York, 1980, 26-49.

<sup>11</sup> V. Alexopoulou, A. A. et Kaminari A., *Multispectral Imaging Documentation of the Findings of Tomb I and II at Daphnae*, GRMS 1, 2013, 31-32.

<sup>12</sup> V. Εὑρετήριο p. 182: Σέ δύο μεγάλα σπαράγματα σώζονται μικρά τμήματα 7/8 στίχων με σημεῖα μουσικῆς πιθανῶς σημειογραφίας στά διάκενα, π.χ. ΑΙΣ /ο<\

<sup>13</sup> V. Pöhlmann, West, *The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets. Fifth – century Documents from the "Tomb of the Musician" in Attica* (cité n. 4), 6.

<sup>14</sup> Fragments énumérés de la gauche à la droite du cadre.

ont facilité la lecture du texte des fragments composant les ΜΠ 8517 et ΜΠ 8521<sup>15</sup>. En 2014, Ioanna Karamanou a procédé à la première édition d'une sélection de quatre des 400 petits fragments composant le cadre n° 2 et d'un des 700 du cadre n° 6<sup>16</sup>. Le huitième cadre porte le numéro ΜΠ 8523. En 1981, ce fragment particulier a attiré l'attention de K. Asimenos, qui l'a photographié avant sa restauration. Composé de cinq couches de papyrus, il mesurait 3 cm de hauteur sur 4 cm de largeur. Au cours de la restauration, la forme du conglomérat a été modifiée, puisque ces angles ont été légèrement endommagés et que l'emplacement d'un certain nombre de fragments a été modifié. Sept à huit lignes d'écriture ont été partiellement restaurées. Selon les informations apportées par l'inventaire du Musée, la troisième ligne à partir du haut est pourvue d'annotations musicales<sup>17</sup>. Cependant, d'après Pöhlmann et West, les lettres identifiées comme des symboles musicaux ne sont que des impressions provenant d'autres couches de papyrus<sup>18</sup>. Comme les photos infrarouges d'A. Alexopoulou l'ont montré<sup>19</sup>, ces impressions sont visibles tout le long du fragment. Après avoir comparé la vieille photo d'Asimenos à celles prises au Musée du Pirée en 2010 et 2011, Pöhlmann et West ont effectué en 2012 la première transcription du fragment, qui a été incorporée sans aucun changement à l'édition de West (2013).

## Bibliographie

Édition: Pöhlmann, E., West, M.L., *The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets. Fifth – century Documents from the “Tomb of the Musician” in Attica*, ZPE 180, 2012, 1-16. Éditions postérieures : West, M. L., *The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni 1*, GRMS 1, 2013, 73-92 ; Karamanou, I., *Towards an Edition of the Legible Fragments of the Earliest Greek Papyrus* (ΜΠ 8517, fr. 1-4, ΜΠ 8520, fr. 2, 9-11 ΜΠ 8521, fr. 1) *dans* Alexopoulou, A. A., Karamanou, I., *The Papyrus from the ‘Musician’s Tomb’ in Daphne* (ΜΠ 7449, 8517-8523,) GRMS 2, 2014, 38-49.

Commentaires et corrections : Liankouras, A., *Daphne, Odos Olgas 53*, *Archaeologikon Deltion* 36.2, Athènes, 1981 ; 47 Alexopoulou, A. A., Kaminari, A., *Multispectral Imaging Documentation of the Findings of Tomb I and II at Daphnae*, GRMS 1, 2013, 25-60 ; Pöhlmann, E., *Excavation, Dating and Content of Two Tombs in Daphne, Odos Olgas 53*,

<sup>15</sup> Alexopoulou, Kaminari, *Multispectral Imaging Documentation of the Findings of Tomb I and II at Daphnae* (cité n. 11), 27-28 ; Alexopoulou, A. A., *Techniques applied for Imaging documentation* *dans* Alexopoulou, A. A., Karamanou, I., *The Papyrus from the ‘Musician’s Tomb’ in Daphne* (ΜΠ 7449, 8517-8523,) GRMS 2, 2014, 29-30.

<sup>16</sup> Alexopoulou, *Techniques applied for Imaging documentation* (cité n. 15), fig. 16-18; Karamanou, I., *Towards an Edition of the Legible Fragments of the Earliest Greek Papyrus* (ΜΠ 8517, fr. 1-4, ΜΠ 8520, fr. 2, 9-11 ΜΠ 8521, fr. 1) *dans* Alexopoulou, A. A., Karamanou, I., *The Papyrus from the ‘Musician’s Tomb’ in Daphne* (ΜΠ 7449, 8517-8523,) GRMS 2, 2014, 39-42, 48.

<sup>17</sup> V. Εὐρετήριο, p. 182 : Διαβάζονται τμήματα 7/8 ἐπάλληλων στίχων, με στοιχεῖα μουσικῆς πιθανότατα σημειογραφίας στα διάκενα. “Υψος γραμμάτων περί 0,001 μ. Δειγματολογικά ἀναφέρεται: 3<sup>ος</sup> ἐκ τῶν ἄνω στίχος: ΑΥΙΔ\ΟΣΧ/ΣΙΑ.

<sup>18</sup> V. Pöhlmann, West, *The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets. Fifth – century Documents from the “Tomb of the Musician” in Attica* (cité n. 4), 8 ; West, *The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni 1* (cité n. 4), 83.

<sup>19</sup> V. Alexopoulou, Kaminari, *Multispectral Imaging Documentation of the Findings of Tomb I and II at Daphnae* (cité n. 11), 31-32.

Athens, G R M S 1, 2013, 7-24 ; Simon, E., Wehgarther, I., The White Lekythoi and the Dating of Tomb 1, GRMS 1, 2013, 61-71 ; Terzis, C., The Daphne Harp, GRMS 1, 2013, 123-149 ; Alexopoulou, A. A., Techniques applied for Imaging documentation *dans* Alexopoulou, A. A., Karamanou, I., The Papyrus from the 'Musician's Tomb' in Daphne (ΜΠ 7449, 8517-8523,) GRMS 2, 2014, 24-37 ; Lygouri-Tolia, E., Two Burials of 430 BC in Daphne, Athens, GRMS 2, 2014, 3-22 ; Karamanou, I., The Papyrus from the 'Musician's Tomb' in Daphne (ΜΠ 7449, 8517-8523). Contextualizing the Evidence, GRMS 4, 2016, 51-70.

## Édition

### ΜΠ 8517

**Fragment 1** (localisé dans la première rangée du cadre, il se compose de trois couches de papyrus, dont deux sont pourvues de séquences de lettres.) :

Couche 1 <sup>20</sup>	Couche 2
1 ]ογ [	]νδα[
2 ]δε[	]οϋ[
3 ]οφυδ[	]κλεα[

Notes critiques et grammaticales

Couche 1

3 ολοφυδ[νός Alexopoulou

**Fragment 2** (situé dans la première rangée du cadre, à la droite du fragment 1)

- 1 ]ησαετ[
- 2 ]αρμαη[

**Fragment 3** (situé au centre de la cinquième rangée, il se compose de deux fragments que le conservateur a réunis)

- 1 ]εμμο.ε[
- 2 ]ηνορεε[
- 3 ]οε.ε[

Notes critiques et grammaticales

1 εμμορεε Karamanou

**Fragment 4** (situé à la droite du fragment 3)

- 1 ]α[
- 2 ]..φορεδ[
- 3 ]..[

<sup>20</sup> Les couches sont numérotés du plus bas (1) au plus haut (2).

## Notes critiques et grammaticales

2 ]φορε δ[ Karamanou

### ΜΠ 8521

**Fragment 1** (situé à la cinquième rangée du cadre, à la droite)

1 ]ηλ[  
2 ].φηπολε.[  
3 ]ιδηρεο[  
4 ].[

### ΜΠ 8520

**Fragment 1** (composé d'au moins quatre couches de papyrus)

	Couche 1	Couche 2	Couche 3	Couche 4
1	]εϛτ[	]. [	]ε[	
2	]ωμ[	]πον[	]θ[	]✕
3	]χο[	]οεπ[		]ε[
4		] . . . . ο[		
5		]ορεινε[		
6		]αζαε . [		
7		]ηλοπιμ[		
8		] . παρις		

**Fragment 2** (situé à la gauche du cadre, entre les fragments 1 et 5, il se compose de cinq couches de papyrus, parmi lesquels la cinquième est anépigraphe)

	Couche 1	Couche 2	Couche 3	Couche 4
1	].. ωμ[	]μεσην[	]οθ[	]οπρ[ .
2	]κλεω[	]ωρωδυ.[	]απ[	]κα[
3	]αργαλ[	]ετ[		
4	]κπ[	]με[		
5	].. [			

## Notes critiques et grammaticales

### Couche 1

2 εὐ]κλέω[ϛ ou ἄ]κλέω[ϛ ou εὐ]κλέω[ν Karamanou

3 ἄργαλ[έος Karamanou

### Couche 2

2 ]ὥρ ωδυ . [ Karamanou

**Fragment 3** (composé de deux couches de papyrus)

Couche 1	Couche 2
1 ] .ε[	] .[...].[
2 ] η .ο ....[	] κ η τ ο [
3 ] ξ ω θ ....[	] . δ ....[
4 ] ε κ α λ . ς ι π [	] α ι μ ν . . . γ λ [
5 ] α ρ κ η ε . ς ε [	] ε ν η α . [ . ] . . . [
6 ] ω ν κ ε τ ι [	] ν ω . . . . . [
7 ] ι π ω ι τ . [	] γ ο . . ι ω . ς [
8	] α ζ α π α [

Notes critiques et grammaticales

Couche 1	Couche 2
6 κ]ωὐκέτι West	8 χάλ]αζα, πά[χνη West

**Fragment 4**

Texte	Impression de texte
1 ] ι [	] το ξ .
2 ] . τ ο ω ε λ [	] ς ε
3 ] ν η μ α [ . . . ] ς [	] ω ν α .
4 ] ι ξ α ς [	] κ α ν ε [
5 ] . π α ς π ο υ δ [	
6 ] τ ο κ υ δ ε ξ [	

Notes critiques et grammaticales

6 κλυτοκυδέξ[ς ou ἀφθιτοκυδέξ[ς (adjectif non attesté) West

**Fragment 5**

Couche 1	Couche 2
1	] . δ υ ς π [
2	] . π ε ρ η [
3 ] . ι ν ο π [	] ε ξ . [
4 ] ε ς [	] δ α ι ς ι τ [
5 ] α φ [	] . ι μ ο ν [
6 ] . ω [	] ρ α ν ι δ η ς π [
7	] κ α τ [

Notes critiques et grammaticales

Couche 2

6 Τευθ]ρανίδης ou Οὐ]ρανίδης West

## Fragment 8

1 ]απε[

**Fragment 9** (situé dans le haut du cadre, au milieu, et à la droite du fragment 8)

1 ]αναζ[  
2 ],εγαυ[  
3 ]..[

**Fragment 10** (situé au milieu du cadre, il se compose d'au moins trois couches de papyrus. Le texte qui se trouve sur la couche 1 n'est pas déchiffrable)

Couche 2	Couche 3
1 ]φρα[	] . .[
2 ],κτοικ[	]λων[
3 ],οκλος[	]ο.η.ν[
4 χη...φι[	]..ρ...[

**Fragment 11** (situé dans le bas du cadre, à droite, il se compose de 2 couches de papyrus)

Couche 1	Couche 2
1 ],πιβ[ ]..[	]εκκ[ ]οτ[
2 ]βιεν[	]κορ[ ]
3 ]φε...[	]υετ
4 ]..[ ]β..[	]..[

Notes critiques et grammaticales

2 ὀλ]βιε ou Ταλθύ]βιε Karamanou

## ΜΠ 8523

**Fragment 1** (composé de 5 couches de papyrus, la couche 1 se situe en haut, à gauche, la couche 2 en haut, à droite, la couche 3 en bas, à gauche, derrière la couche 4. Sur la photo de 1981, la couche 4 se situait en bas, à gauche. Sur les photos récentes, le fragment est séparé en deux morceaux, localisés respectivement à gauche et en bas, à droite. La couche 5 se situait au milieu, en bas, mais elle n'est plus présente dans les photos récentes.)

	Couche 1	Couche 2	Couche 3	Couche 4	Couche 5	Impression du texte
1	]..[	]ρησα[	]αιδεμο[	]εαινο[		]..[
2	]ιρεπ[	]τοαν[	]εμ[	]ιοζον[	]..[	]ολ.φα..[
3	]πολυδα[	]εσιαγ[	]αρχαιουτι[	]δαγεπο[	]ωδ[	]δοσωα[
4	]ρεχωμε[	]λ[	]επτα..[	]ωστα.α[	]..[	]υηναμεε[
5	]..ρ[		]ε[	]παιπ[	]..[ ]ιλ[	]ηνπο[ ]μα[
6					]..[ ]..[	

7  
8  
9

].....[  
]οιτοναδ[  
]λετοπρ[

Notes critiques et grammaticales

Couche 1

3 πολυιδα[ : πολὺ Ἰδα[ι- West 4 γὰρ ἔχω με[γ- ou ὑπε]ρέχωμε[v West

## Commentaires

L'auteur du texte du papyrus et des tablettes se sert d'un vocabulaire attesté en poésie épique et lyrique (par exemple des noms propres et patronymiques tirés de la mythologie), ainsi que du dialecte ionien<sup>21</sup>. Cependant, il ne peut préciser si l'original était en prose ou en poésie. Quant au dialecte ionien, il pourrait être dû, soit à l'origine de l'auteur, soit à la conformité du texte aux conventions du genre littéraire.

## ΜΠ 8517

Fragment 1

Couche 1

L'adjectif homérique ὀλοφυδνός (misérable) est attesté dans l'*Iliade* (5.683, 23.102), ainsi que dans l'*Odyssée* (19.362).

Couche 2

Si elle est correctement déchiffrée, la séquence des lettres de la troisième ligne pourrait correspondre au mot κλέα (renommées, v. *Iliade* 9.189, 9.524), ou même, à un adjectif composé, comme les accusatifs εὐ]κλέα, δυκ]κλέα, ἀγα]κλέα. Une autre possibilité serait un nom propre qui se termine par -κλεα, comme les accusatifs Ἡρα]κλέα (le nom d'Héraclès a été aussi déchiffré dans la citation hésiodique de la tablette A2.3), Ἴφι]κλέα ou même par -κλε, comme le vocatif Πάτροκλε. Toutes ces propositions sont conformes au caractère poétique du texte.

Fragment 3

Le parfait épique du verbe μείρομαι (recevoir une part), ἔμμορε est attesté dans les textes épiques, (v. *Iliade* 1.278, *Odyssée* 11.338, *Hésiode*, *Théogonie* 414) Les syllabes de la séquence -ηνορεc (ligne 2) forment au niveau de la métrique un dactyle. Elle pourrait

<sup>21</sup> V. Pöhlmann, West, *The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets. Fifth – century Documents from the "Tomb of the Musician" in Attica* (cité n. 4), 10 ; West, *The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni 1* (cité n. 4) 2013, 85 ; Karamanou, I., *The Papyrus from the 'Musician's Tomb' in Daphne* (ΜΠ 7449, 8517-8523). Contextualizing the Evidence, GRMS 4, 2016, 61.

appartenir à un adjectif poétique/épique composé, comme, par exemple, les pluriels ἀγῆνορες (courageux), φθισήνορες ou ὀλεσῆνορες (assassins). Une autre solution serait la séparation de la séquence en deux mots (-ην plus ορες-), où le deuxième mot serait un type simple ou composé du mot ὄρος (montagne).

#### Fragment 4

Karamanou fait valoir que les lettres de la deuxième ligne appartiennent à deux mots différents. Le premier mot pourrait être le vocatif d'un adjectif d'emploi poétique, qui a comme deuxième composant le nom φόρος, comme βουληφόρε (conseiller), θερμοφόρε (porteur de lois), ἀθλοφόρε (gagnant), etc.

#### ΜΠ 8521

L'éditeur restitue le mot de la troisième ligne comme un génitif, c]ιδήρεος, de type ionien, qui est fréquemment employé dans les textes épiques.

#### ΜΠ 8520

##### Fragment 2

##### Couche 1

La référence au mot κλέος (gloire) ou à ses composants est également attestée dans la tablette A2, ligne 3 et dans le fragment 1 du ΜΠ 8517.

##### Couche 2

Le premier mot de la séquence ὠρωδν. pourrait être un adjectif ou un nom propre qui se termine par -ωρ, suivi par un verbe qui commence par -ῶδν-, comme l'imparfait ὠδύρ[ετο (se lamentait) ou l'aoriste ὠδύς[ατο (a détesté).

##### Fragment 3

##### Couche 1

Le -αρκη de la cinquième ligne pourrait appartenir à un adjectif qui se termine par -αρκής.

##### Couche 2

La séquence des lettres αζαπα à la ligne 8 suggère une réminiscence parallèle aux *Météorologiques* (388b11) d'Aristote, dans un passage où quatre phénomènes météorologiques sont énumérés, à savoir la glace, la neige, la grêle et la gelée blanche : κρύσταλλος, χιών, χάλαζα, πάχνη

#### Fragment 4

S'il est correctement restitué, l'adjectif κλυτοκυδέες ou ἀφθιτοκυδέες correspond à une séquence poétique en hexamètre dactylique.

#### Fragment 5

##### Couche 2

Avec la terminaison –ρανίδης, les éditeurs restituent avec le nom Τευθρανίδης, qui apparaît dans l'*Illiade* comme le patronymique du Troyen Axylos (6. 13) ou Οὐρανίδης, qui est un adjectif patronymique (fils d'Ouranos), utilisé assez fréquemment dans les textes poétiques, spécialement pour caractériser Kronos.

#### Fragment 8

La séquence de deux π est assez fréquente dans les vers de la poésie épique ou lyrique. West mentionne à titre indicatif les formes κάππεε, κάππεον (je suis/ il est tombé), καππεδίων (au champ), ἀππέμω (écarter).

#### Fragment 9

À la ligne 1, la séquence ἀναζ pourrait être divisée en deux mots, étant déchiffrée comme ]ἀνὰ ζ[ ou ]ἀν αζ[. Une autre possibilité serait un verbe comme les ἀναζέω (bouillir) ou ἀναζεύνυμι (accoupler à nouveau). À la ligne 2, la séquence ]εγαυ[ pourrait aussi être divisée en deux mots, étant déchiffrée comme ]ε γαυ[ ou ]μέγα ὕ[. Les lettres pourraient aussi appartenir aux formes poétiques ἐκ]γεγαυῖα (née de), qui accompagnent traditionnellement les noms d'Athéna, d'Hélène ou des Muses, ou μεγαυχλής (se vantant, Pindare, *Néméennes* 11.21, Eschyle, *Perses* 642).

#### Fragment 10

##### Couche 2

Selon Karamanou, la séquence φρα appartient soit à une forme du verbe φράζω (déclarer), soit à la conjonction typiquement ionienne ὅφρα (afin de/jusqu'à). Si la deuxième solution prévalait, on obtiendrait un exemple de locution poétique. La séquence de la ligne 3 du même fragment correspond à la terminaison d'un nom propre mythique, comme Πάτροκλος, Ἴπποκλος ou Ἑτέοκλος.

#### Fragment 11

##### Couche 1

Le nom propre Ταλθύβιος est attesté dans l'*Illiade* comme dénomination d'un héraut.

## LES TABLETTES (MP<sup>3</sup> 2862.02)

Cinq petites tablettes rectangulaires, toutes de bois, font partie des possessions de la personne enterrée à Daphni. Chacune est identifiée par une lettre de l'alphabet (de A à Δ), qui est notée à l'encre blanche sur ses surfaces supérieure et inférieure. La même annotation est suivie d'un chiffre (A 1/2, B 1/2, etc.), précisant la face qui a été écrite (recto ou verso). Dans l'inventaire du musée du Pirée, les tablettes portent les numéros 7452-5 et A 27047. D'autres fragments portent les numéros d'inventaire 27045-6. Les tablettes B, Γ et Δ, conservées dans leur intégralité, sont de taille similaire (10 x 5 x 0,3 cm). La présence de trous sur un des côtés longs de chacune, permet de conclure qu'elles font partie du même polyptyque. En effet, ces trous étaient d'habitude percés afin de relier un ensemble de tablettes au moyen de lanières ou de courroies. L'un des côtés des tablettes A et A 27047 et les deux côtés des tablettes B, Γ et Δ ont été entaillés en leur milieu au moyen d'un ciseau. Ce procédé a permis non seulement d'écrire sur la surface, mais aussi de créer un cadre surélevé qui l'entourait et empêchait la collision entre les tablettes du même groupe. Pour assurer la conservation des caractères écrits, la surface écrite des tablettes B, Γ et Δ, ainsi que celle des fragments A 27045-46 a été couverte d'une cire rougeâtre. Contrairement au reste des tablettes, la tablette A est dépourvue de trous, en sorte qu'elle a dû être utilisée individuellement<sup>22</sup>. Elle mesure 13,5 cm de long, 5,8 cm de large et 0,4 cm d'épaisseur. De plus, elle est couverte d'une cire plus jaunâtre et marron que celle appliquée à la surface des tablettes B, Γ et Δ, ce qui confirme qu'elle doit être examinée séparément des autres. Aucune trace de cire n'est discernée sur la surface du fragment restauré A 27047, qui mesure 11.5 cm de long sur 6.6 cm de large et qui ne présente aucun trou. Tout cela prouve que le fragment a probablement été détaché d'une des tablettes extérieures d'un polyptyque, appartenant peut-être à la tablette A.

### Description

Même si un petit nombre de lettres a été conservé, les éditeurs ont estimé que la quantité de texte original devrait être de longueur considérable<sup>23</sup>. En effet, le côté écrit de la tablette A devrait comprendre approximativement 18 lignes de texte avec 90-100 caractères environ par ligne. La tablette B aurait contenu de 14-18 lignes de texte sur son côté A et 16-17 sur son côté B, avec 70-80 caractères environ par ligne. L'écriture, nette et bien formée, est parallèle aux fibres du bois et aux cotés longs du cadre. Les lettres, de petite taille, proviennent d'une main qui est de toute évidence professionnelle. Comme dans le rouleau de papyrus, l'alphabet utilisé est ionien, dans lequel le H et l'Ω sont prononcés comme longs [e:], [o:]. Même si cet alphabet a été officiellement adopté par la ville d'Athènes en 403/402 a.n.ère, il est déjà attesté dans les inscriptions attiques de la deuxième moitié du 5ème siècle a.n.ère<sup>24</sup>. La forme des lettres est similaire à celle des textes épigraphiques qui datent des environs de 430 a.n.ère. Le trait médian de l'A est, soit horizontal, soit diagonal. Sa haste gauche est parfois prolongée au-dessus de sa haste droite. Le B, qui est assez large, se prolonge au-dessous de la ligne hypothétique de base. Le trait vertical d'un Γ large, lui-

<sup>22</sup> Tablette individuelle en forme de la lettre Δ.

<sup>23</sup> V. Pöhlmann, West, *The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets* (cité n. 4), 3 ; West, *The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni* (cité n. 8), 76.

<sup>24</sup> V. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions I* (cité n. 10), 26-49.

aussi, est penché vers la droite. Au lieu d'un trait médian, le Θ présente un point. Les pieds du M sont inclinés. En règle générale, son trait vertical de gauche est un peu plus long que celui de droite. Le Σ est comparable à celui du papyrus. Ses traits sont fléchis vers l'extérieur. Le X, similaire à celui du papyrus, est pourvu de courbes en haut, à gauche et en bas, à droite.

Dans la première édition du texte, Pöhlmann et West ont pu déchiffrer avec difficulté une petite portion de texte sur les tablettes A 2, B 1, B 2 et Γ 2. L'édition améliorée qui sera présentée dans la suite est celle de West. Les photos prises par A. Alexopoulou en 2012 lui ont permis de déchiffrer avec plus de précision, non seulement les fragments de l'édition précédente, mais aussi des fragments inédits jusqu'alors, comme, par exemple, un petit nombre de lettres gravées sur les tablettes Γ et Δ.

## Bibliographie

Première édition : Pöhlmann, E., West, M., *The Oldest Papyrus and Writing Tablets. Fifth-Century Documents from the Tomb of the Musician in Attica*, ZPE 180, 2012, 3-5. Édition postérieure : West, M., *The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni*, 2013, 74-79. Commentaires et corrections : Liankouras, A., *Daphne, Odos Olgas 53*, *Archaeologikon Deltion* 36.2 ; Alexopoulou, A.-A., Kaminari, A.-A., *Multispectral Imaging Documentation of the Findings of Tomb I and II at Daphne*, 2013, 32-33; Pöhlmann, E., *Excavation, Dating and Content of Two Tombs in Daphne, Odos Olgas 53*, *Athens, G R M S* 1, 2013, 7-24 ; Simon, E., Wehgarther, I., *The White Lekythoi and the Dating of Tomb 1*, *GRMS* 1, 2013, 61-71 ; Terzis, C., *The Daphne Harp*, *GRMS* 1, 2013, 123-149 ; Karamanou, I., *The Daphne Papyrus within its Literary and Cultural Context*, 2014, 58- 59 ; Lygouri-Tolia, E., *Two Burials of 430 BC in Daphne, Athens*, *GRMS* 2, 2014, 3-22.

## Édition

### Tablette A 2

#### Fragment 1 (situé au centre à gauche de la tablette)

1	[	c. 26 lettres	]φιλ̣υ̣λ̣[
2	[..]μηλ̣[		]μβ̣ι̣α[
3	[.....].[.(.)]ροθορο[		]α[ ]λ̣[
4	[.....]α[...η̣τ̣ικ[...υ̣....[		
5	[.....]α̣πο[ ]υ̣δ̣[ ]ι̣[	]δα[	]λα̣μ̣[
6	[ ]		]ο̣ι̣μο̣[
7	[		]ι̣λ̣[

#### Notes critiques et grammaticales

4 ]φιλ̣[ο̣]υ̣ West 6 προθορο̣[̣ι̣α̣ ou γ̣ὰ̣]ρ̣ ὁ̣ θορο̣[̣c West

#### Fragment 2 (situé dans l'angle supérieur droit de la tablette)

1 ]δ.,μαν [ ]..ι.,μα  
 2 ]θoιαγαθω[....]ν[  
 3 ]κλ. οςαλω[ ]ιν[  
 4 ].[ ]ια[  
 5 ]υμεθ[

Notes critiques et grammaticales

3 κλέος ου ευκλεῶς ου δυσκλεῶς West

### Tablette B 1 (= recto)

**Fragment 1** (situé dans les angles gauche et droit de la tablette)

1		]πε.[
2	]ΑΛ	]ΠΠΠ[
3		] [
4		]υρ.[
5		]ημου[
6	.μ[	] [
7	[. .]φ[	]χθη[
8	α[. .]θωςδ[ . . . . .]	]υπογοι[
9	ω`ζ τολλ	]μι[ . . .]υλικων [

Notes critiques et grammaticales

8 α[λη]θως δ[è West; ]υπογοι ου ]υπὸ γόν[ου West 9 `ζ : Σ étroit, inséré entre le ω le τ;  
 ὄζτ'ὀλλυ- West; Κ]υλικων ου εἰ]μι βας]υλικων West

### Tablette B 2 (= verso)

**Fragment 1** (situé sur la moitié gauche de la tablette)

1 βο. ιδουτε[ ]εχο[...]. κλεα....ιπ[  
 2 εμ[ ].[ ]λ[  
 3 [...]αυηι  
 4 ωυ[ ]χ[...].μμ[  
 5 ωκι[.]κ[  
 6 [...].μν[.]παλιπ....[  
 7 [...].ωθ[ ]ανωδ[  
 8 [...].ν[.]γλ.ωενη.....δοποι[ ]ικ[  
 9 [ ]ρια[  
 10 [ ].ω[ ]χη[  
 11 ιφ[ ]μ[.]λ[  
 12 ]..αιδα[

13		]ιαιη[	
14			]ολοα
15	[...]ιλιη[		]α..[
16			]ιφ[
17		]κλω .ιφ[.]ολλυτα[	

#### Notes critiques et grammaticales

1 βοή δ' ou βοαῖ δ' West 4 ὦ ύ- ou ὠύ[τός West 17 ὄλλυτα[ι West

#### Fragment 2 (situé sur la moitié droite de la tablette)

1		]ημιουδε .αριπη[	
2		]...[	
3		]αι .[	
4		]κα .π[	]...[.]ιπφ[
5			]τοε[.]ω...[
6			]..κυ[
7		]ραι[	
8			
9		]χυ[	
10			]ληπ[
11			]ο...[

#### Tablette Γ 2 (= recto)

##### Fragment 1

1	]..[
2	]νια[

##### Fragment 2

1	]μα[
2	]του ε.[...]κ[
3	]ιπ[

#### Tablette Δ 1 (= recto)

##### Fragment 1 (situé dans l'angle inférieur gauche de la tablette)

[..]..μπρολ.[ (5 lignes avant la fin)

[..]....ιφ.[ (avant-dernière ligne)

## Tablette Δ 2 (= verso)

### Fragment 1 (situé dans la marge gauche de la tablette)

λ[ (l. 3)

υ[ (l. 6)

ιππ[ (3 lignes avant la fin)

## Commentaires

### Tablette A 2

#### Fragment 2

West avance une hypothèse selon laquelle la deuxième ligne est une allusion aux *Noces de Céryx*, d'Hésiode. Il s'agit notamment de la phrase fameuse chez les auteurs antiques<sup>25</sup> αὐτόματοι δ'ἀγαθοὶ ἀγαθῶν ἐπὶ δίαίτας ἔενται<sup>26</sup> (les hommes de bien viennent aux banquets des hommes de bien de leur propre volonté), prononcée par Héraclès quand il est arrivé sans invitation à la fête du mariage.

Si la restitution κλέος à la troisième ligne est correcte, il existe une connexion thématique entre les tablettes et le papyrus, puisque le même mot apparaît dans ΜΠ 8517 (fragment 2, ligne 2).

### Tablette B 1

#### Fragment 1

Selon la description de West, les lettres de la ligne 2 ont été écrites par une deuxième main, car elles sont plus larges et tracées moins profondément, au moyen d'un stylet plus fin. La restitution εἰ]μὶ βασι]λικῶν, en combinaison avec les mots ]υπὸ γόν]ου déchiffrés à la ligne 8, indiquent une référence à une descendance royale.

### Tablette B 2

#### Fragment 1

La cire sur la surface de la tablette est bien conservée, ainsi qu'une quantité de lettres estimable. West est parvenu à déchiffrer le texte en comparant un ensemble de photos entre elles.

<sup>25</sup> V. Bacchylide fr. 4-23 ; Cratinus fr. 182 K.-A.; Eupolis fr. 315 K.-A. ; Platon, *Banquet*, 174 b.

<sup>26</sup> Hésiode, Fragment 264 M.-W.

## 4. L'OSTRACON DE RHODES

### 4.1 UNE ÉPIGRAMME ÉROTIQUE DÉCOUVERTE DANS UN CIMETIÈRE

Durant les fouilles qui ont eu lieu au cimetière central de l'île de Rhodes, un calfatage composé de terre noire a attiré l'attention des archéologues. Il contenait des restes des squelettes, d'urnes de terre-cuite, des anses d'amphores, plusieurs petits objets (artefacts), ainsi que des fragments de poterie (ostraca). Il est probable que l'accumulation de ces objets est due à une destruction naturelle. L'ensemble des ostraca gravés étaient documentaires, à l'exception d'un seul fragment de contenu littéraire.

### 4.2 L'OSTRACON (O. Rhodes inv. E 4062 = MP<sup>3</sup> 1766.01)

Le fragment de l'ostrakon littéraire est conservé au Musée Archéologique de Rhodes, où il porte le numéro d'inventaire E 4062. Il a été daté, au moyen de critères paléographiques, entre la seconde moitié du 3<sup>ème</sup> et la première moitié du 2<sup>ème</sup> siècle a.n.ère. Il mesure 10,4 cm de large sur 15 cm de haut. Il conserve 14 lignes de texte au recto. La bilinéarité n'est pas respectée : la volonté du scribe est de profiter au maximum de l'espace disponible pour écrire. Dans quatre cas, des mots sont coupés en fin d'une ligne, pour être achevés à la ligne suivante (lignes 5-6, 6-7, 7-8, 11-12). L'écriture, tracée avec un calame, est une majuscule maladroite et informelle, de style épigraphique. Les lettres sont assez larges, et leurs traits en sont parfois épais, parfois plus fins. Le Λ ressemble à l'A, puisqu'il présente un trait horizontal qui réunit ses deux diagonales. Le Ω adopte sa forme minuscule (ω), élément indicatif d'une phase transitoire de l'histoire de l'écriture. Le Sigma se présente sous forme lunaire, à l'exception d'un seul cas où il a sa forme épigraphique (ligne 3, ἀποθέσθαι). On ne relève ni esprits, ni accents, ni aucun signe de ponctuation. Comme le montre le vocabulaire, le dialecte utilisé est l'ionien.

La seule édition disponible, accompagnée d'une photo du fragment (p. 155), est celle d'Anastasia Dreliosi et Nikos Litinas dans le périodique *Eulimene*, publiée en 2009-2011.

#### Bibliographie

Édition : Dreliosi, A. et Litinas, N., "Ροδιακό όστρακο με ερωτικό επίγραμμα", *Eulimene* 10-12, Crète, 2009-2011, 135-155 (avec compte rendu en anglais : [http://eulimene.eu/summaries/eulimene\\_10-11.pdf](http://eulimene.eu/summaries/eulimene_10-11.pdf)).

#### Édition

- 1 ἡ Σαμὶν Γλυκέρη
- 2 τὸν ἔρωτα θέλου-
- 3 σ' ἀποθέσθαι<ι> καὶ
- 4 τὰς ἡδυπίκρους
- 5 φλοντίδας εὐξα-
- 6 μένη κήπιτύχουσ' ἄ-

- 7 νέθηκεν ὀράσθα-  
 8 ι τοῖς φιλέρωσιν  
 9 ἐμ πίνακι γραπτὴν  
 10 τὴν τότε παννυχίδα  
 11 τάξας Πάπυλιδι τήν-  
 12 δε λύσιν δακρύωμ  
 13 καὶ σὺ δέχευ θίασον  
 14 τῆς ση

### Notes critiques et grammaticales

5 φλοντίδας : équivalent ionien de la forme attique φροντίδας 9 ἐμ : équivalent ionien de la forme attique ἐν 12 δακρύωμ : équivalent ionien de la forme attique δακρύων 13 δέχευ : équivalent ionien de la forme attique δέχου

### Traduction

Glycèra de Samos,  
 souhaitant se débarrasser de l'amour et  
 des soins doux-amers, après avoir prononcé ses vœux  
 avec succès,  
 a confié à voir par les amants  
 dans un tableau la festivité d'alors peinte.  
 Ayant ménagé pour Papylidès cette résolution des larmes,  
 reçois, toi aussi, une troupe de la...

### Commentaires

Le texte appartient au genre poétique de l'épigramme<sup>1</sup>. Les dix premières lignes du texte (1-10) conservent deux distiques élégiaques, tandis que les quatre dernières (11-14) un pentamètre et un hexamètre incomplet. Deux hypothèses ont été avancées par les éditeurs : a. le poème comprenait originellement quatre (au moins) distiques élégiaques. L'hexamètre du troisième distique élégiaque et le pentamètre du quatrième ont été omis, volontairement ou par erreur. b. l'épigramme consistait en trois distiques élégiaques, mais le pentamètre et l'hexamètre du troisième distique ont été intervertis.

<sup>1</sup> Le terme *épigramme*, provenant du verbe ἐπιγράφω (graver sur une surface), désignait originellement toute inscription de caractère informatif sur un monument. Durant l'époque archaïque, l'épigramme était surtout d'usage anathématique ou funéraire. À l'époque classique et surtout à l'époque hellénistique, elle est devenue un genre poétique autonome, avec son propre mètre, le distique élégiaque (composé d'un hexamètre et d'un pentamètre) sur des sujets variés, comme les victoires, la mythologie, la nature, l'amour, la vie quotidienne. À l'époque byzantine, la thématique de l'épigramme a pris de l'ampleur, couvrant tous les domaines de la vie. V. Fantuzzi, M. et Hunter, R. *Ο Ελικώνας και το Μουσείο. Η ελληνιστική ποίηση από την εποχή του Μεγάλου Αλεξάνδρου έως την εποχή του Αυγούστου*, traduit en grec moderne par Koukouzika, D. et Nousia, M., Athènes, 2002, 454-568.

L'épigramme est de toute évidence de contenu érotique. Les vers conservés se réfèrent avant tout à la volonté de Glykera de Samos de se libérer de son amour au moyen d'une peinture représentant un παννυχίς (festivité). Adressée par la suite à une divinité dont le nom reste inconnu, l'auteur évoque l'offrande passée d'un θίασος (troupe), pour qu'un homme appelé Papyllides soit également libéré de son amour. Le nom Glykera est habituel chez les prostituées (ἐταῖραι) de l'Antiquité grecque, tandis que celui de Papyllides provient du nom Πάπυλος, qui est attesté seulement dans une inscription retrouvée à Béthanie et datant de l'époque byzantine. La divinité inconnue pourrait être Apollon, compte tenu de la référence au θίασος, ou même Adonis, en raison du nom παννυχίς. Puisqu'un certain nombre de vers manque, les deux circonstances évoquées peuvent faire partie de deux épigrammes différentes. Dans le cas où ils font partie du même poème, la méthode appliquée par la personne qui parle est celle de l'évocation d'une offrande déjà réalisée, pour qu'elle soit répétée dans l'avenir.

En général, le contexte archéologique de découverte de l'ostracon ne suffit pas pour expliquer sa finalité d'utilisation. Étant donné que le présent fragment n'est pas attesté dans l'*Anthologie Grecque*<sup>2</sup>, ce pourrait être le «brouillon» d'un poète, qui a noté sur l'ostracon l'édition incomplète d'un poème original. Néanmoins, les éditeurs valorisent l'appartenance des vers à un poème déjà existant, qui a été recopié par le scribe de l'ostracon. Ni le style ni le contenu du poème ne peuvent amener avec certitude à l'identité de l'auteur. Même si l'adjectif παννυχικός, provenant de la même racine que le nom παννυχίδα, a été utilisé par Posidippe (310-240 a.n.ère)<sup>3</sup>, ce n'est pas une preuve suffisante pour lui attribuer le poème. Par conséquent, l'auteur de l'épigramme de Rhodes pourrait être un poète du 3ème siècle a.n.ère, auquel Posidippe a emprunté la phrase, ou même un poète postérieur à Posidippe (3ème-début du 2ème siècle a.n.ère), qui a utilisé son œuvre comme modèle d'expression.

On ne peut expliquer comment une femme d'origine samienne est associée à la société de Rhodes. Cependant, cette référence pourrait indiquer un auteur samien, comme, par exemple, Asclépiade (3ème s. a.n.ère) ou Hédyllos (3ème s. a.n.ère), qui imitait un genre déjà connu, celui de l'épigramme sur les *hétaires*. En effet, le style et les sujets préférés d'Asclépiade se reflètent dans le texte : a) un de ses poèmes se réfère à une origine samienne (AP 5.207) ; b) au niveau de l'expression, l'auteur est souvent influencé à la fois par les œuvres d'Homère (p.ex. la phrase ἐν πίνακι) et par la poésie lyrique (p. ex. ἀποτίθεται ἔρωτα ; ἡδυπίκρους, θέλουσ' comme équivalents de γλυκύπικρος et de κωὺκ θέλοισα respectivement) ; c) il est connu pour l'utilisation d'une terminologie technique avec une dimension poétique (p. ex. τάσσω λύσιν, qui appartient à la terminologie du droit), comme aussi pour la création de nouveaux termes poétiques en modifiant partiellement des mots

<sup>2</sup> L' *Anthologie Grecque* ou *Palatine* est un recueil de poèmes publié au 16ème siècle. Il contient plus de 6000 épigrammes composées par 320 poètes grecs, du 7ème siècle a.n.ère au 10ème siècle de n.è. (Source : Greek Anthology, The Columbia Electronic Encyclopedia, 2007).

<sup>3</sup> Poème (funéraire) no 53, conservé dans le P. Mil. Vogl. VIII 309 (MP3 1435.01), v. New poems attributed to Posidippus: a text-in-progress Version 13 © Center for Hellenic Studies, texte révisé et périodiquement mis à jour par Acosta-Hughes, B., Kosmetatou, E., Cuypers, M. et Angiò, F., Janvier 2016, p. 28.

déjà existants (p. ex. ἡδυπίκρους au lieu de γλυκυπίκρους chez Sappho<sup>4</sup> ; d) certains mots de l'épigramme ont la même position dans d'autres épigrammes de l'auteur (p. ex. αἱ Σάμμαι de l'AP 5.207, et ἡ Σαμίη sont les premiers mots du premier vers ; e) l'allitération, comme celle du Δ dans la phrase τάξας Παπυλίδη τήνδε λύσιν δακρύων, est habituelle dans les poèmes d'Asclépiade (p. ex. l'allitération du Λ dans l'AP 5.164, 3 et celle du X dans l'AP 5.162, 2-3). La conception du sujet de l'amour est similaire à celle d'Asclépiade, qui n'aborde pas le désir sexuel. Au niveau de forme, les compositions d'Asclépiade sont souvent courtes, comprenant deux à trois distiques élégiaques, comme dans l'ostracon.

---

<sup>4</sup> Lobel-Page 130.

## 5. LA TABLETTE D'OLYMPIE

### 5.1 : LE PLUS ANCIEN TÉMOIGNAGE ÉPIGRAPHIQUE DE L'ODYSSÉE

En 2018, dans le cadre du programme triennal «Le terrain pluridimensionnel d'Olympie»<sup>1</sup> sous la direction de Erofili-Irida Kolia et avec la collaboration des chercheurs allemands, une recherche géo-archéologique a eu lieu autour de l'ancienne ville<sup>2</sup>. À cette occasion, on y a découvert tout près du sanctuaire, connu pour ses remaniements de l'époque romaine, une tablette de terre cuite gravée. Son déchiffrement a montré qu'elle conservait les vers 8-22 du chant ξ de l'Odyssée, évoquant la description de l'étable d'Eumée<sup>3</sup>, du confident et serviteur d'Ulysse :

- 8 αὐτὸς δεῖμαθ' ὕεσιν ἀποιχομένοιο ἄνακτος,  
9 νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος,  
10 ῥυτοῖσιν λάεσσι καὶ ἐθρίγκωσεν ἀχέρδῳ·  
11 σταυροὺς δ' ἐκτὸς ἔλασσε διαμπερὲς ἔνθα καὶ ἔνθα  
12 πυκνοὺς καὶ θαμέας, τὸ μέλαν δρυὸς ἀμφικεάσας·  
13 ἔντοσθεν δ' αὐλῆς συφεοὺς δυοκαίδεκα ποίει  
14 πλησίον ἀλλήλων, εὐνὰς κυτίν' ἐν δὲ ἐκάστῳ  
15 πεντήκοντα σύες χαμαιευνάδες ἐρχατόωντο,  
16 θήλειαι τοκάδες· τοὶ δ' ἄρσενες ἐκτὸς ἵαυον,  
17 πολλὸν παυρότεροι· τοὺς γὰρ μινύθεσκον ἔδοντες  
18 ἀντίθιοι μνηστήρες, ἐπεὶ προΐαλλε κυβώτης  
19 αἰεὶ ζατρεφῶν σιάλων τὸν ἄριστον ἀπάντων·  
20 οἱ δὲ τριηκόσιοί τε καὶ ἐξήκοντα πέλοντο.  
21 Πὰρ δὲ κύνες θήεσιν ἐοικότες αἰὲν ἵαυον  
22 τέσσαρες, οὓς ἔθρεβε κυβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν.

#### Traduction

... (ce fut le pasteur) lui-même qui la construisit pour ses troupeaux, pendant l'absence d'Ulysse et qui, sans ordre ni de sa maîtresse, ni du vieux Laërte, l'a entouré de grosses pierres et d'une haie d'épines ; à l'extérieur s'élevait une forte palissade de pieux serrés et coupés au cœur du chêne. À l'intérieur se trouvaient douze étables rapprochées entre elles, où couchaient les porcs ; dans chacune de ces étables reposaient sur la terre cinquante truies fécondes ; les mâles couchaient en dehors, mais ils étaient moins nombreux ; car les nobles prétendants les diminuaient en les mangeant dans leurs repas ; ainsi sans cesse le pasteur leur envoyait les meilleurs de tous ces porcs succulents ; cependant on en comptait encore trois cent soixante. Quatre chiens, pareils aux bêtes sauvages, veillaient aussi, étant nourris par le chef des pasteurs.

<sup>1</sup> Traduction du grec moderne «Ο πολυδιάστατος χώρος της Ολυμπίας».

<sup>2</sup> La participation des représentants provenant de l'Institut Archéologique Allemand, ainsi que des universités de Darmstadt, Tübingen et Frankfurt am Main, a été considérable.

<sup>3</sup> La photo qui a été distribuée par le Ministère de culture grec (v. plus bas) ne présente que les vers 8-13 du texte. La disposition textuelle présentée correspond à celle de l'édition suivante : Homer. Odyssey, Vol. II, livres 13-24, traduit par Murray, A. T. et révisé par Dimock, G. E., Loeb Classical Library no 105, Cambridge, Harvard University Press, 1919.

## 5.2 : LA TABLETTE (MP<sup>3</sup> 1110.1)

L'édition officielle de la tablette d'Olympie n'est pas encore à notre disposition. Les spécialistes placent sa copie à l'époque romaine, et plus probablement avant le troisième siècle de n. ère. Le 10/7/2018, le ministère de culture grec a diffusé des informations et la reproduction de la tablette, qui sont disponibles à l'adresse électronique : <https://www.culture.gov.gr/el/Information/SitePages/view.aspx?nID=2302>. Selon les auteurs du texte, la tablette serait la plus ancienne trace de l'œuvre homérique jamais retrouvée. Cependant, l'information est inexacte, puisqu'il existe des papyrus homériques déjà de l'époque hellénistique<sup>3</sup>. Il s'agit plutôt de la plus ancienne trace écrite de l'œuvre homérique en Grèce continentale.

Comme le montre l'image de la tablette, l'écriture est de taille moyenne, maladroite et informelle. La bilinéarité n'est pas respectée et les lignes sont d'inégale longueur. Par conséquent, il est peu probable que la tablette ait été produite par une main professionnelle, en vue d'une fonction votive. Étant donné l'importance des textes homériques au niveau dans l'apprentissage de la langue grecque tout au long de l'antiquité, ainsi que l'usage bien établi des tablettes par les élèves pour s'entraîner en orthographe<sup>4</sup>, on pourrait avancer l'hypothèse selon laquelle le contexte d'utilisation de la tablette d'Olympie est probablement scolaire.

---

<sup>3</sup> V. les observations de Peter Gainsford sur l'adresse <https://kiwihellenist.blogspot.com/2018/07/not-oldest-written-record-of-odyssey.html?spref=fb>. Je cite à titre indicatif les papyrus P. Hib. 2.193 (MP<sup>3</sup> 774, 270-230 a.n. ère) ; P. Giessen Kuhlmann 2.4 (MP<sup>3</sup> 782, 1ère s. a. n. ère) ; P. Heid. 4.289 (MP<sup>3</sup> 557.01, 1ère s. de n. ère) ; P. Hamb. 2.155 (MP<sup>3</sup> 560, 1ère s. de n. ère) ; P. Bryn Mawr 1 (MP<sup>3</sup> 569.01, 1ère s. de n. ère).

<sup>4</sup> V. Hunter, R. L., *The Measure of Homer: The Ancient Reception of the Iliad and the Odyssey*. Cambridge, Cambridge University Press, 2018, 4–7.

## CONCLUSIONS

À la suite de la présentation des treize témoignages papyrologiques retrouvés en Grèce, le présent chapitre mettra en relief leurs points communs, leurs différences par rapport aux papyrus provenant d'autres contrées du monde antique, ainsi que leur contribution à la papyrologie.

Avant tout, on observe que tous les papyrus, ostraca et tablettes disposent d'un contexte de découverte connu et commun. En effet, ils se sont presque tous des objets d'accompagnement du mort, retrouvés dans des tombes privées (papyrus de Vergina, papyrus de Derveni, papyrus et tablettes de Daphni) ou des cimetières publics (ostracon de Rhodes). La seule exception est la tablette d'Olympie, qui a été découverte près du sanctuaire de la ville. L'étude du contexte de découverte des objets peut apporter des informations sur l'identité de leur utilisateur, propriétaire, ou auteur, ou son objectif : l'hypothèse selon laquelle les fragments de Vergina étaient originellement des listes d'objets a été faite en corrélation avec les propriétés des personnes enterrées, alors que l'identification du propriétaire des écrits de Daphni à un musicien découle de la présence de plusieurs instruments musicaux dans la tombe. Bien entendu, la connaissance du contexte de découverte des papyrus grecs provenant d'autres contrées du monde antique, comme l'Égypte, n'est pas toujours possible.

Le petit nombre et le mauvais état des témoignages papyrologiques provenant de la Grèce actuelle s'expliquent par les conditions climatiques du pays. En effet, la plupart de ses régions se trouvent en bordure de mer, où elles sont alors exposées à l'humidité, qui est catastrophique pour les papyrus. Par contre, le climat sec de l'Égypte, combiné à la présence du désert, est favorable pour la bonne conservation des papyrus, comme le montre le nombre élevé de témoignages provenant de ses sites. De l'examen des treize témoignages, il ressort que la conservation, au moins partielle, des papyrus retrouvés en Grèce résulte, soit de leur carbonisation, dans le cadre d'une cérémonie funéraire (papyrus de Derveni), soit de leur protection dans un environnement préservé, comme celui d'une tombe (papyrus de Vergina, papyrus et tablettes de Daphni). Le cas de l'ostracon est plus particulier, puisqu'il a été trouvé dans une dépression, due probablement à une catastrophe naturelle. La décomposition totale des papyrus provenant de la Villa d'Herculanum, en Italie, où prévalent en général les mêmes conditions climatologiques qu'en Grèce, a été évitée suite à l'éruption du Vésuve, qui a provoqué leur carbonisation. Le déroulement, la restauration et la conservation de ces papyrus déjà mentionnés ont été très délicats et le risque de détruire leur matériel sensible a été toujours présent. Un cas tout à fait différent est celui du papyrus de Timothée, découvert à Abusir, en Égypte et datant du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère (P. *Berol.* inv. 9875 = MP<sup>3</sup> 1537) : contrairement à celui des papyrus provenant de Grèce, l'état du matériel organique conservant le texte des *Perses* était très bon. Pour cette raison, aucun processus de restauration particulier n'a été nécessaire.<sup>1</sup>

Deux caractères communs de ces papyrus littéraires examinés sont leur ancienneté et leur caractère unique : si la datation de 430/420 a.n.ère est exacte, le papyrus et les tablettes de

---

<sup>1</sup> Des commentaires et des descriptions détaillés sur la conservation et la restauration du papyrus ont été fournis par Hordern, J.H., *The Fragments of Timotheus of Miletus*, Oxford, 2002, 62-73.

Daphni seraient les plus anciens témoignages papyrologiques grecs jamais découverts. Les papyrus de Vergina et les papyrus de Derveni ont été écrits dans la deuxième moitié du 4<sup>ème</sup> siècle a.n.ère, suivis par l'ostracon de Rhodes contenant l'épigramme, qui est daté entre la deuxième moitié du 3<sup>ème</sup> siècle a.n.ère et le début du 2<sup>ème</sup> siècle a.n.ère. Les parallèles paléographiques qu'on peut utiliser comme points de comparaison, afin de dater l'écriture des papyrus de l'époque classique, proviennent presque intégralement du domaine de l'épigraphie. Même si les témoignages papyrologiques datant des époques hellénistique et romaine sont assez nombreux, la particularité de l'épigramme de Rhodes est l'originalité de son contenu, tandis que celle de la tablette homérique d'Olympie est son ancienneté par rapport à l'ensemble des attestations de l'œuvre homérique.

Quant à leur contenu, les témoignages papyrologiques retrouvés en Grèce présentent une grande variété. En ce qui concerne les papyrus de Vergina, on ne peut que formuler des hypothèses, en raison du petit nombre de lettres qui y est conservé : ils pourraient également être littéraires, contenant un texte indéterminé, ou documentaires. La recherche sur la base de données Mertens-Pack<sup>3</sup> donne 145 résultats de papyrus, ostraca et tablettes qui fonctionnaient comme des listes, dans le domaine littéraire toutefois. Il existe une forte possibilité que les papyrus de Vergina aient été associés au contenu des tombes royales, afin de faciliter l'œuvre des ouvriers qui étaient chargés de placer les offrandes funéraires. La bibliographie sur le texte philosophique du *P. Derveni* s'enrichit de jour en jour de nouveaux ouvrages et articles : l'identification de l'auteur, sa relation avec le mouvement religieux de l'orphisme, ses sources d'inspiration, et, avant tout, le «décryptage» des principes d'une doctrine extrêmement énigmatique et secrète même pour les Grecs anciens, sont des questions qui se posent au lecteur des 26 colonnes déchiffrées. Même si les éditions du papyrus et des tablettes de Daphni qui ont été effectuées jusqu'à présent n'arrivent pas à révéler leur contenu exact, on conclut que ces témoignages sont comparables à la littérature épique en dialecte ionien qui suit une longue tradition orale dans le monde méditerranéen. Le poème retrouvé à Rhodes fait partie du genre de l'épigramme érotique, bien représenté par Asclépiade. Ses motifs principaux, influencés par la poésie lyrique, sont bien connus : les activités de la vie urbaine sont mises en avant et le sentiment d'amour est transmis avec une certaine légèreté sous forme d'une expérience personnelle. Son œuvre reflète les idées philosophiques des Épicuriens sur le plaisir, tout en maintenant la simplicité et la vraisemblance au niveau de l'expression<sup>2</sup>. Plus de cent témoignages papyrologiques de l'Odyssée ont été écrits hors de la Grèce avant le troisième siècle de n. ère, précédant celui retrouvé à Olympie. La tablette de terre-cuite présente un grand intérêt d'un autre point de vue, qui est son contexte d'utilisation.

Le développement des études papyrologiques en Grèce est fortement nécessaire, puisque, les témoignages écrits, abordés dans ce travail ou futurs, requièrent un traitement particulier de la part du philologue. Un nouveau Master en Papyrologie a été introduit par A. Papathomas à l'Université Capodistrienne d'Athènes : ayant lieu à partir de l'année académique 2020-2021, il permettra pour la première fois aux étudiants grecs de suivre une

---

<sup>2</sup> V. Lesky, A., *Ιστορία της Αρχαίας Ελληνικής Λογοτεχνίας* (traduit en grec moderne), Thessalonique, 1985.

formation spécialisée dans la restauration, le déchiffrement et l'édition des papyrus grecs et latins<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Titre précis : Papyrology and Classical Litterature. Durée : deux ans.

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE<sup>1</sup>

- André, L. J., *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris, 1985, 128.
- Borkowski, Z. et Lajtar, A., *Medicament Label on an Ostrakon from Nea Paphos, Cyprus*, *dans* The Journal of Juristic Papyrology 23 (1993), 19-23.
- Cavallo, G., Maehler, H., *Hellenistic Bookhands*, Berlin/ New York, 2008.
- Fantuzzi, M. et Hunter, R., *Ο Ελικώνας και το Μουσείο. Η ελληνιστική ποίηση από την εποχή του Μεγάλου Αλεξάνδρου έως την εποχή του Αυγούστου*, traduit en grec moderne par Koukouzika, D. et Nousia, M., Athènes, 2002, 454-568.
- Grenfell, B. P., Hunt, A.S., *The Hibeh Papyri Part I*, Londres, 1906, 29-30 et 44-46.
- Hordern, J. H., *The Fragments of Timotheus of Miletus*, Oxford, 2002, 62-73.
- Hunter, R. L., *The Measure of Homer: The Ancient Reception of the Iliad and the Odyssey*. Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
- Irigoin, J., Chrysippe, *Sur les propositions négatives*, *dans* Martin, H.-J. et Vezin, J. (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, 1990, 35-36.
- Irigoin, J., Ménandre, *Les Sicyoniens*, *dans* Martin, H.-J. et Vezin, J. (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, 1990, 30-34.
- Lesky, A., *Ιστορία της Αρχαίας Ελληνικής Λογοτεχνίας* (traduit en grec moderne), Thessalonique, 1985.
- Marganne, M.-H., *Du texte littéraire au document : les connexions entre les papyrus littéraires et documentaires grecs et latins*, *dans* Derda, T., Lajtar, J.A. et Urbanik, J., *Proceedings of the 27th International Congress of Papyrology (Warsaw, 29 July - 3 August 2013)*, Warsaw, 2016 (The Journal of Juristic Papyrology. Supplements, XXVIII), 767-776.
- Marganne, M.-H., *Les recherches sur le livre et les bibliothèques dans l'antiquité gréco-romaine au Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège*, *dans* Amoroso, N., Cavalieri, M. et Meunier, N. (éd.), *Locum armarium libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité*, Louvain-la-Neuve, 2017 (Fervet opus, 2), 277-284.
- Rubensohn, O., *Elephantine-Papyri*, Berlin, 1907, 18-22.
- Schubart, W., *Das Buch bei den Griechen und Römern. Eine Studie aus der Berliner Papyrussammlung, Handbücher der Königlichen Museen zu Berlin*, Berlin, 1921 (2<sup>e</sup> ed.).
- Seider, R., *Paläographie der griechischen Papyri*, vols. I-III, Stuttgart, 1967-1990.

---

<sup>1</sup> La bibliographie spécifique portant sur les papyrus n'est pas incluse dans cette liste. Elle est abordée, par contre, dans les chapitres.

- Threatte, L., *The Grammar of Attic Inscriptions I*, Berlin/New York, 1980, 26-49.
- Turner, E.G., *Athenian Books in the Fifth and Fourth Centuries B.C.*, Londres, 1952.
- Turner, E.G., *Greek Manuscripts of the Ancient World*, BICS, Suppl. 46, Londres, 1987.
- Turner, E.G., *The Hibeh Papyri Part I*, Londres, 1955.
- Turner, E.G., *The Terms of Recto and Verso: The Anatomy of the Papyrus Roll*, Actes du XV<sup>e</sup> Congrès International de Papyrologie, Bruxelles, 1978, 1-71.
- Turner, E.G., *Greek Papyri: An Introduction (édition seconde)*, Oxford, 1980.
- West, M.L., *The Orphic Poems*, Oxford, 1983.

#### ÉDITIONS D'ŒUVRES ANTIQUES

- Anthologie grecque. Tome II : Anthologie palatine, Livre V, Texte établi par Irigoin, J. et Waltz, P., traduit par Waltz P., Paris, Les Belles Lettres, 1929.
- Aristophane, *Nuées, dans Comédies*. Tome I : Introduction - Les Acharniens – Les Cavaliers – Les Nuées, texte établi par Coulon, V., Irigoin, J. et traduit par Van Daele, H., Paris, Les Belles Lettres, 1923.
- Aristote, *Du Ciel*, texte établi et traduit par Moraux, P., Paris, Les Belles Lettres, 1965.
- Aristote, *Du Monde, dans Du Monde - Positions et dénominations des vents - Des plantes*, texte introduit, traduit et commenté par Federspiel, M., Levet, J.-P., Paris, Les Belles Lettres, 2018.
- Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens, dans Pouderon B.*, Athénagore, Supplique au sujet des chrétiens et Sur la résurrection des morts, Sources chrétiennes no 379, Les Éditions du Cerf, 1992.
- Bacchylide, Corinna, *Fragments, dans Greek Lyric*, vol. IV, Bacchylides, Corinna, and Others, texte édité et traduit par Campbell, D. A., Loeb Classical Library 461, Cambridge, Harvard University Press, 1992.
- Cicéron, *La nature des dieux*, texte établi par Auvray-Assayas, C., Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- Clément d'Alexandrie, *Stromates dans Κλήμεντος Αλεξανδρέως: Άπαντα τα Έργα*, vol. 3, Στρωματείς - Λόγοι Α' - Δ', texte traduit par Sakalis, I., Thessalonique, 1995.
- Denys d'Halicarnasse, *La Composition stylistique, dans Opuscles rhétoriques*, Tome III : texte établi et traduit par Aujac, G., Lebel, M., Paris, Les Belles Lettres. 1981.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique. Fragments*, Tome I : livres VI-X, texte établi et traduit par Cohen-Skalli, A., Paris, Les Belles Lettres, 2012.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique. Fragments*, Tome II : livres XXI-XXVI, texte établi et traduit par Goukowsky, P., Paris, Les Belles Lettres 2006.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Tome XII : livre XVII, texte établi et traduit par Goukowsky, P., Paris, Les Belles Lettres, 1976.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Tome XIV : livre XIX, texte établi et traduit par Bizière, Fr., sous la direction de Chamoux, F., Paris, Les Belles Lettres 1975.

Eschyle, *Les Perses dans Tragédies*. Tome I : Les Suppliantes - Les Perses - Les Sept contre Thèbes - Prométhée enchaîné, texte établi et traduit par Mazon, P., Paris, Les Belles Lettres, 1920.

Fragments of Old Comedy, Vol. I, Alcaeus to Diocles, texte édité et traduit par Storey, I. C., Loeb Classical Library no 513, Cambridge, Harvard University Press, 2011.

Fragments of Old Comedy, Vol. II: Diopeithes to Pherecrates, texte édité et traduit par Storey, I. C., Loeb Classical Library no 514, Cambridge, Harvard University Press, 2011.

Hésiode, *Fragments, dans The Shield. Catalogue of Women. Other Fragments*, texte édité et traduit par Most, G. W., Loeb Classical Library 503, Cambridge, Harvard University Press, 2007.

Hésiode, *Théogonie*, introduit et commenté et traduit par Mazon, P., Paris, Les Belles Lettres, 2019.

Homère, *Hymnes*, texte établi et traduit par Humbert, J., Paris, Les Belles Lettres, 1936.

Homère, *Iliade, dans Homer. Iliad*, Vol. I, livres 1-12, traduit par Murray, A. T. et révisé par Wyatt, W. F., Loeb Classical Library no 170, Cambridge, Harvard University Press, 1924.

Homère, *Iliade, dans Homer. Iliad*, Vol. II, livres 13-24, traduit par Murray, A. T. et révisé par Wyatt, W. F., Loeb Classical Library no 171, Cambridge, Harvard University Press, 1925.

Homère, *Odyssée, dans Homer. Odyssey*, Vol. I, livres 1-12, traduit par Murray, A. T. et révisé par Dimock, G. E., Loeb Classical Library no 104, Cambridge, Harvard University Press, 1919.

Homère, *Odyssée, dans Homer. Odyssey*, Vol. II, livres 13-24, traduit par Murray, A. T. et révisé par Dimock, G. E., Loeb Classical Library no 105, Cambridge, Harvard University Press, 1919.

Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, Tome I, Livres I-X, texte établi, commenté et traduit par : Mineo, B., notes de : Zecchini, G., Paris, Les Belles Lettres 2016.

Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, Tome II, Livres XI – XXIII, texte établi et traduit par Mineo, B., notes de Zecchini, G., Paris, Les Belles Lettres, 2018.

Kern, O., *Orphicorum fragmenta*, Berlin, 1922.

Pausanias, *Description of Greece*, Vol. 4, livres 8.22-10, texte traduit par Jones, W. H., Loeb Classical Library, Harvard University Press, 1989.

Pindare, *Néméennes*, dans Pindare, Tome III : Néméennes, texte établi et traduit par Puech, A., Paris, Les Belles Lettres, 1923.

Platon, *Le Banquet*, dans Œuvres complètes. Tome IV, 2e partie: Le Banquet, introduction de Robin, L., avec la contribution de Laborderie, J., texte établi et traduit par Vicaire, P., Paris, Les Belles Lettres, 1989.

Platon, *Les Lois*, dans Œuvres complètes. Tome XI, 1ère partie: Les Lois, Livres I-II, introduction de Diès, A., Gernet, L., texte établi et traduit par Des Places, E., Paris, Les Belles Lettres, 1951.

Platon, *Les Lois*, dans Œuvres complètes. Tome XI, 2e partie: Les Lois, Livres III-VI, texte établi et traduit par Des Places, E., Paris, Les Belles Lettres, 1951.

Platon, *Phédon*, dans Œuvres complètes. Tome IV, 1ère partie: Phédon, texte établi et traduit par Vicaire, P., Les Belles Lettres, 1983

Platon, *Phèdre*, dans Œuvres complètes. Tome IV, 3ème partie: Phèdre, texte établi par Moreschini, Cl., traduit par Vicaire, P., Paris, Les Belles Lettres, 1985.

Platon, *République*, dans Œuvres complètes. Tome VII, 2ème partie: La République, Livres VIII-X, texte établi et traduit par Chambry, E., Paris, Les Belles Lettres, 1934.

Plutarque, *Apophtegmes laconicenses* dans Œuvres morales, tome III, Traités 15 et 16, Apophtegmes de rois et de généraux - Apophtegmes laconiens, texte établi et traduit par Fuhrmann, F., Paris, Les Belles Lettres, 1988.

Plutarque, *Propos de Table*, dans Œuvres morales. Tome IX, 1ère partie, traité 46, Livres I-III, texte établi et traduit par Furhmann, F., Paris, Les Belles Lettres, 1996.

Plutarque, *Vies*, Tome VI, Pyrrhos-Marius. Lysandre-Sylla, texte établi et traduit par Flacelière, R. et Chambry, E., Paris, Les Belles Lettres, 1971.

Posidippe, *Poèmes*, dans New poems attributed to Posidippus: a text-in-progress Version 13 © Center for Hellenic Studies, texte révisé et périodiquement mis à jour par Acosta-Hughes, B., Kosmetatou, E., Cuypers, M., Angiò, F., 2016, 28.

Pseudo-Callisthène, *Le Roman d'Alexandre*, traduit par Bounoure, G., Blandine Serret, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

Sappho, Alcée, *Fragments*, dans Greek Lyric, v. I, Sappho and Alcaeus, texte édité et traduit par Campbell, D. A., Loeb Classical Library 142. Cambridge, Harvard University Press, 1982.

Sextus Empiricus, *Contre les Logiciens*, texte introduit, commenté et traduit par Lefebvre, R., Paris, Belles Lettres, 2019.

Sophocles, *Fragments*, texte édité et traduit par Lloyd-Jones, H., Loeb Classical Library, Harvard University Press, 1996.

Théophraste, *Caractères*, texte établi et traduit par : Navarre, O., Paris, Belles Lettres, 1921.

Diels, H., Kranz, W., Die fragmente der Vorsokratiker : Griechisch und Deutsch, vol. 1-3, Zurich, 1967-1969.

Xénophon, *L'art de la chasse*, texte établi et traduit par Delebecque, É., Paris, Les Belles Lettres, 1970.

### RESSOURCES ELECTRONIQUES

Base de données Mertens-Pack<sup>3</sup> : <http://cipl93.philo.ulg.ac.be/Cedopal/MP3/dbsearch.aspx>

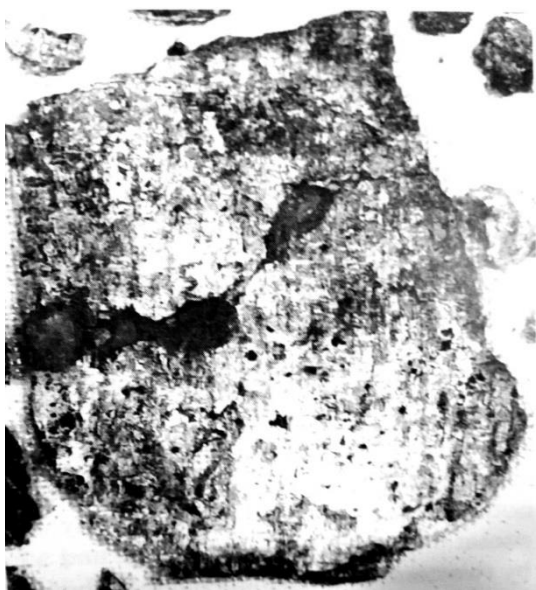
Greek Anthology, The Columbia Electronic Encyclopedia, 2007

Page officielle du site archéologique et du musée d'*Aigai* : <https://www.aigai.gr/>

Thesaurus Linguae Graecae : A Digital Library of Greek Literature : <http://stephanus.tlg.uci.edu/>

# APPENDICE 1

## Reproduction de Photographies



P. Vergina I (fig. 2)

Janko, R., Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia, ZPE 205 (2018), p. 197.



P. Vergina II (fig. 3 et 4)

Janko, R., Papyri from the Great Tumulus at Vergina, Macedonia, ZPE 205 (2018), p. 199.

# APPENDICE 1

## Reproduction de Photographies



P. Derveni (détail)

Plateau 8, Colonne VIII

Kouremenos, T., Parassoglou, G.M., Tsantsanoglou, K., The Derveni Papyrus, STCPF 13, Florence, 2006 (appendice)



P. Derveni (détail)

Plateau 6, Colonne VI

Kouremenos, T., Parassoglou, G.M., Tsantsanoglou, K., The Derveni Papyrus, STCPF 13, Florence, 2006 (appendice)

# APPENDICE 1

## Reproduction de Photographies

---



P. Daphni

Plateau IV <sub>11</sub> Cadre 8, Fragment MΠ 8523, Photo Asimenos

West, M. L., The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni 1, GRMS 1, 2013, p. 92



Tablettes de Daphni

Plateau IV <sub>2a</sub> Tablette Γ1, Photo E. Pöhlmann

West, M. L., The Writing Tablets and Papyrus from Tomb II in Daphni 1, GRMS 1, 2013, p. 87.

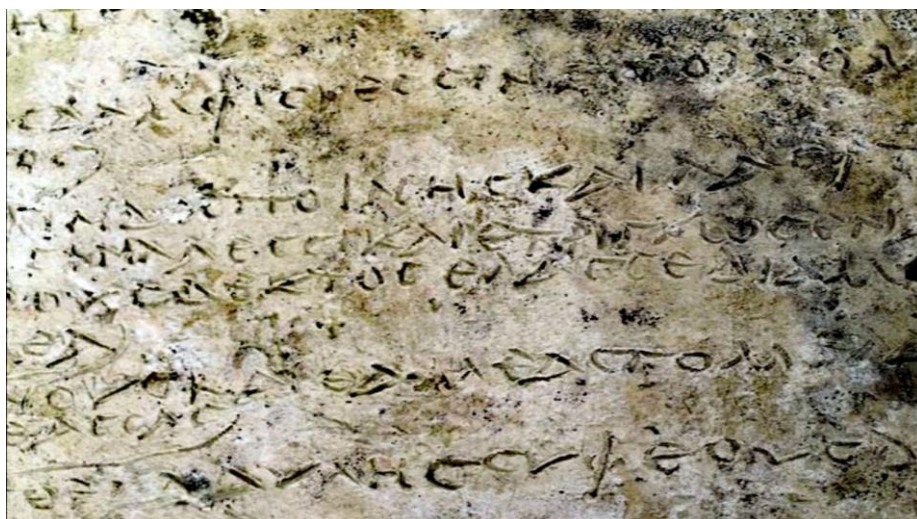
# APPENDICE 1

Reproduction de Photographies



O. Rhodes E 4062

Dreliosi, A. et Litinas, N., “Ροδιακό όστρακο με ερωτικό επίγραμμα”, Eulimene 10-12, Crète, 2009-2011, p. 155



Tablette d'Olympie (détail)

<https://www.culture.gr/el/Information/SitePages/view.aspx?nID=2302>

(Toutes les photos ont été retouchées au moyen de l'Adobe Photoshop).

## APPENDICE 2

Charte géographique de la Grèce actuelle indiquant les lieux de provenance des papyrus/ostraca/tablettes.

